

N°
77

AUTOMNE
2020

HAYOM

LE MAGAZINE DU JUDAÏSME D'AUJOURD'HUI

TODAY היום

ISRAËL

Séries en séries

INTERVIEW EXCLUSIVE

Colum McCann

**ENSEIGNER LA SHOAH
AUJOURD'HUI**

YVES AZEROUAL

Sur les traces du Mufti



CHF **60**.-

1 monture
 + 2 verres
 à votre vue

Vision de près ou de loin

MONTURE REBECCA

Genève • Lausanne • Morges • Neuchâtel • Nyon • Sion • Vevey

acuitis.ch

DESTINS DE FEMMES



Dominique-Alain Pellizari,
 rédacteur en chef

Il y a des noms qui ont permis que les conditions, les revendications, les besoins et les droits des femmes avancent et qu'elles soient entendues. Après Simone Veil, parmi d'autres exemples, deux de ces femmes se sont éteintes récemment : Gisèle Halimi puis Jacqueline Sauvage...

La première nous a quittés le 28 juillet 2020, au lendemain de son 93^e anniversaire. Avocate de renom, **Gisèle Halimi** a consacré sa vie à la cause des femmes, notamment au droit à l'avortement et la criminalisation du viol. « Elle s'est éteinte dans la sérénité, à Paris », a déclaré l'un de ses trois fils, Emmanuel Faux, estimant que sa mère avait eu « une belle vie ». Et Nicolas Bedos, dont elle était la marraine, d'ajouter : « Les femmes te doivent tant ! La société te doit beaucoup (...) ».



Gisèle Halimi

Issue d'une famille modeste, Gisèle Halimi naît en 1927 à La Goulette, en Tunisie. Avocate engagée, elle se fait notamment connaître lors du procès emblématique de Bobigny, en 1972, où elle défend une mineure jugée pour avoir avorté à la suite d'un viol. Elle obtient la relaxe de la jeune fille et parvient à mobiliser l'opinion, ouvrant la voie à la dépenalisation de l'avortement, que concrétisera la loi Veil en 1975. Fondatrice, en 1971, avec Jean-Paul Sartre et Simone de Beauvoir, de l'association pour le droit à l'avortement, elle est la même année l'une des signataires du célèbre manifeste des 343 femmes disant publiquement avoir avorté. Éluée députée de l'Isère en 1981, elle poursuit son combat à l'Assemblée, cette fois-ci pour le remboursement de l'interruption volontaire de grossesse, finalement voté en 1982. En 1998, elle fait partie de l'équipe qui crée l'Association pour la taxation des transactions financières et pour l'action citoyenne et, parallèlement à sa carrière d'avocate, elle mène une carrière d'écrivaine¹. Mère de trois garçons, elle a confié qu'elle aurait aimé avoir une fille pour « mettre à l'épreuve » son engagement féministe. Dans une longue interview accordée au

Monde en septembre 2019, la nonagénaire s'étonnait encore que « les injustices faites aux femmes ne suscitent pas une révolte générale »...

Bien malgré elle, **Jacqueline Sauvage** – décédée à son domicile à l'âge de 72 ans, le 29 juillet 2020 – était devenue un symbole de la lutte contre les violences conjugales. L'ancien président François Hollande lui a rendu hommage, certain d'avoir « eu raison » de gracier cette mère de famille condamnée en appel à dix ans d'emprisonnement pour le meurtre de son mari violent et incestueux envers ses enfants. Soutenue par une forte mobilisation de l'opinion publique, elle avait en effet bénéficié de la grâce présidentielle en 2015. Sa disparition fait résonner aujourd'hui encore le douloureux drame conjugal qui avait bouleversé la société, car elle avait subi pendant des années des violences insupportables de la part de son conjoint. Beaucoup de femmes battues s'étaient reconnues en elle et son combat lui a permis de s'éteindre chez elle, « en liberté ».



Jacqueline Sauvage

En cette veille des fêtes de Roch Hachanah puis de Kippour, pour laquelle les rabbins rapportent notamment que « Dieu signe en ce jour le destin du peuple juif pour l'année à venir », il fallait aussi relever la vaillance et le destin d'exception de ces deux femmes dont la récente disparition remet un coup de projecteur sur des combats qui font avancer les femmes, certes, mais également le genre humain dans son ensemble.

En cette période de « grand pardon », de jeûne rituel et au regard des batailles évoquées ci-dessus s'offre peut-être à nous une occasion de penser, repenser notre destinée, nos actes ou nos valeurs. Une opportunité d'orienter notre avenir, et celui des autres, vers plus de paix, de justice et d'humanité...

Hag Sameah,

 D.-A. P.

¹ Parmi sa quinzaine de titres, citons *Djamila Boupacha* (1962), du nom d'une militante emblématique du FLN, et une œuvre plus intimiste comme *Fritna* (1999), sur sa mère peu aimante, « juive pratiquante totalement ignorante ».



SOGELAC

INDEPENDENT WEALTH MANAGERS

GESTION DE FORTUNE



SOGELAC SA | Rue du Rhône 118 | 1204 Genève

+41 22 718 88 90 | info@sogelac.ch

N° 77

sommaire

HAYOM

TODAY היום

HAYOM N°77 - AUTOMNE 2020

Le magazine du judaïsme d'aujourd'hui
AUTOMNE 2020 / Tirage: 4'500 ex
Parution trimestrielle

© Photo couverture: Anika Molnar/Netflix

Prochaine parution:
Hayom#78 / hiver 2020
Délai de remise du matériel
publicitaire et rédactionnel:
15 septembre 2020

Communauté juive libérale de Genève
GIL 43, route de Chêne - 1208 Genève,
Tél. 022 732 32 45 - Fax 022 738 28 52,
hayom@gil.ch, www.gil.ch

Rédacteur en chef
Dominique-Alain PELLIZARI
dpellizari@sunrise.ch

Responsables de l'édition & publicité
Jean-Marc BRUNSCHWIG
Dominique-Alain PELLIZARI
pubhayom@gil.ch

Courrier des lecteurs
Vous avez des questions, des remarques, des
coups de cœur, des textes à nous faire
parvenir? N'hésitez pas à alimenter nos
rubriques en écrivant à:
CILG-GIL - HAYOM - Courrier des lecteurs
43, route de Chêne - 1208 Genève
hayom@gil.ch

Graphisme mise en page
Transphère agence de communication
50 rue de Malatrex - 1201 Genève
Tél. 022 807 27 00
www.transphere-com.ch

24
USA



54
ESHKOL NEVO



63
PEOPLE



66
UNORTHODOX



MONDE JUIF

1	ÉDITO	Destins de femmes
4	PAGE DU RABBIN	De l'image au texte: les capsules-vidéo du Rabbin
5	CICAD	Ensemble et solidaires!
6-7	LIRE LE TALMUD AVEC	Lire le Talmud avec... Jean Giono
9	EN IMAGE	Lekh Lekha Tichri par Fabien Gaeng
10	À PROPOS DU JEÛNE	Et tu jeûneras, comme ton prochain?
11-13	J'AIME TLV	Douce Babka...
14-17	ENSEIGNEMENT	Enseigner la Shoah aujourd'hui Un témoignage poignant: Claude Bloch dans les écoles genevoises
18-19	START-UP NATION	Covid-19: comment la tech israélienne a permis de limiter les dégâts
20-21	SOCIÉTÉ	Aliya: la communauté suisse en Israël
22-23	MUSÉE	Entretien avec Mirjam Wenzel, directrice du musée juif de Francfort
24-25	USA	New York juive avec Valiske
26-27	KEREN HAYESSOD	L'action du Keren Hayessod pendant la crise du Covid-19

GIL

28-29	TALMUD TORAH	Cuisine de Chavouot à distance
30-31	BRIDGE AU GIL	10 ^e anniversaire du cercle de bridge du GIL
32	ABGs	Le coin des ABGs
34-35	DU CÔTÉ DU GIL	La vie de la communauté

CULTURE

33-51	CULTURE	Notre sélection automnale
36-39	MUSIQUE	David Greilsammer, directeur musical et artistique du Geneva Camerata
40-43	SÉRIES EN SÉRIES	Israël s'impose avec ses séries
46-47	PORTRAIT	Qu'est-ce qu'on attendait pour être heureux?
48	ICONOGRAPHIE	Un nouveau centre d'iconographie juive à Genève
50	MUSIQUE	Koolulam, bien plus qu'un chant...
52-53	PORTRAIT	Le destin brisé d'Amrita Sher-Gil
54-55	INTERVIEW	Eshkol Nevo
56-57	ENTRETIEN	Alexandra Schwartzbrod
58-59	ENTRETIEN	Yves Azeroual: sur les traces du Mufti
60-61	INTERVIEW EXCLUSIVE	Colum McCann
62	PORTRAIT	Olivia Elkaim

PERSONNALITÉS

63-65	PEOPLE	Les news
66-68	PORTRAIT	<i>Unorthodox</i> , la série qui parle yiddish et fait un carton sur Netflix

Hormis quelques pages spécifiques, le contenu des articles du magazine Hayom ne reflète en aucun cas l'avis des membres et/ou du Comité de la CILG-GIL. La rédaction



DE L'IMAGE AU TEXTE

LES CAPSULES-VIDÉO

DU RABBIN

CRAINDRE SANS AVOIR PEUR (8 MAI 2020)

En hébreu, il y a deux termes pour exprimer l'idée de peur. Il y a *yir'ah* qui a le sens de crainte, de respect, et il y a *pa'had* dans le sens d'effroi. Dans la Bible, ce dernier terme est assez peu décliné sous une forme verbale alors que le premier, *yir'ah*, l'est fréquemment et, en particulier, sous sa forme impérative: *al tira* n'aie pas peur, sois sans crainte. Cela nous invite à nous pencher sur la situation présente avec non pas *pa'had*, l'effroi qui paralyse mais avec *yir'ah*, la crainte qui mobilise en nous faisant prendre en



compte la situation. C'est le respect que nous avons pour elle qui nous permet d'être mobilisés et responsabilisés. Alors, *al tira*, n'ayez pas peur, n'ayez pas d'effroi, ne soyez pas paralysés par la panique mais mobilisés et responsabilisés par la crainte!

CROIRE ENCORE PLUS EN DIEU ? (15 MAI 2020)

Un récent sondage a révélé que 25% des Américains croient plus en Dieu aujourd'hui qu'avant alors que, dans le même temps, seulement 7% des Juifs américains se sont rapprochés de Dieu. Doit-on donc plus croire en Dieu par temps de tempête que par temps de calme? Dans notre Tradition, la croyance est la conséquence d'une confiance



en soi et une invitation à retrouver notre propre identité, notre authenticité. C'est alors que nous pouvons nous ouvrir au dialogue avec Celle ou Celui qui est l'origine de tout. Ce dialogue silencieux offre une vision de nous-mêmes et du monde et nous donne un cadre pour gérer notre existence et, en même temps, il instille en nous la notion d'espérance.

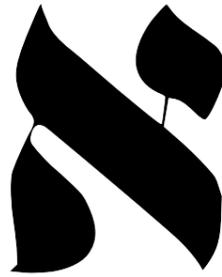
Soyons donc nous-mêmes et soyons confiants, et partageons notre confiance et notre espérance avec les autres. Croire ou ne pas croire, là n'est pas la question. L'important est d'agir pour notre bien et celui des autres.

FAIRE SILENCE (2 JUIN 2020)

Qu'ont donc entendu nos ancêtres au Mont Sinaï? Certains disent qu'ils entendirent les 10 Paroles, d'autres, la première: Je

suis l'Éternel ton Dieu qui t'ai fait sortir du pays d'Égypte, de la maison des esclaves. D'autres encore le premier mot: *Anokhi*/JE. Mena'hèm Mendel de Rimano (1745-1815) quant à lui affirme: *ils entendirent la première lettre uniquement* qui est un Alef, c'est-à-dire une lettre muette. Cela veut-il dire qu'ils n'entendirent aucun son ou cela veut-il dire que c'est dans le silence de leur âme qu'ils entendirent la voix prescriptive du Sinaï?

Il faut parfois faire taire le bruit du monde et nous plonger en nous-mêmes et, dans le silence ainsi trouvé, écouter ce que notre âme et notre cœur nous suggèrent afin de retourner dans le monde avec une confiance renouvelée.



ET TOUT A FONCTIONNÉ (26 JUIN 2020)

Pendant le confinement, des centaines de millions de personnes, peut-être même plus, ont, au même moment, été connectées par internet. Et il n'y a pas eu de dysfonctionnements graves. Ce n'est pas un miracle au sens propre, mais c'est une prouesse exceptionnelle. Et nous l'avons bien souvent considérée comme étant la normalité. Dans nos villes, tout a fonctionné grâce à l'engagement de femmes et d'hommes qui ont assuré la maintenance de ce qui permet de vivre au quotidien, personnes que parfois nous ne voyons même pas, sans parler du dévouement du personnel infirmier et médical. Or rien ne va de soi.

Si le monde nous semble aller de soi, c'est que la conscience de ce qui est nous fait défaut et que nous avons perdu notre capacité d'étonnement et d'émerveillement. Essayons donc de retrouver ces capacités de pleine conscience et d'émerveillement pour que notre vie nous apparaisse comme un enchantement. Alors, nous aussi, nous pourrions participer au Tikoun Olam et rendre, demain, le monde encore plus beau et meilleur qu'aujourd'hui.



Rabbini François Garai

ENSEMBLE

ET SOLIDAIRES!

« I can't breathe! »
George Floyd, 25 mai 2020

« Je ne peux pas respirer! ». Les derniers mots d'un homme à terre. L'insoutenable brutalité de ce meurtre a fait le tour de la planète. 10'000 personnes étaient rassemblées à Genève le 9 juin pour protester contre le racisme.

L'indignation que soulève ce crime dépasse largement les frontières américaines. Les manifestations de rejet et de colère se multiplient. Elles reflètent l'indignation fondamentale que soulèvent le racisme, l'antisémitisme, la discrimination et l'exclusion dans leurs manifestations les plus cruelles. George Floyd, Trayvon Martin, Breonna Taylor, Adama Traoré et tant d'autres encore. Joyce Fienberg, Daniel Stein, Rose Malingier, Jerry Rabinowitz et les autres victimes de l'infâme attentat contre la synagogue Tree of Life de Pittsburgh en 2018. Ilan Halimi, les victimes de l'école d'Ozar Hatorah à Toulouse, celles de l'Hyper Casher, Mireille Knoll, Sarah Halimi et tous les autres... Innocents. Victimes de la haine et du racisme.



Manifestation à Genève le 9 juin 2020

La lutte contre le racisme et l'antisémitisme ne connaît ni frontières ni couleurs. L'engagement contre ces phénomènes est un combat de tous les instants; une lutte pour une société solidaire, juste et digne. Dans un communiqué conjoint, 130 organisations juives américaines ont exprimé leur indignation et leur solidarité face au racisme endémique et aux injustices. Elles s'engagent à unir leurs forces à celles de la communauté noire et de tous les Américains pour mener à bien ces changements. La meilleure réponse pour tordre le cou à ceux qui tentent encore d'établir une véritable concurrence entre les victimes, en instaurant des débats sordides et interminables sur la comparabilité des crimes et des souffrances. Les oppositions se déplacent et les victimes luttent entre elles plutôt que de faire front commun.

L'engagement, nous en mesurons aussi tous les jours l'absolue nécessité. Alain Soral, Dieudonné et d'autres acteurs de la « complosphère » cumulent des centaines de milliers de vues sur les réseaux sociaux. L'activité de ces prédicateurs est aujourd'hui décuplée sur Internet et les théories autour d'un supposé complot juif foisonnent, suggérant derrière chaque drame planétaire une conspiration juive. La Suisse n'est malheureusement pas épargnée par ce phénomène.

La solidarité doit être de mise et, au-delà des manifestations spontanées et souvent éphémères, s'accompagner d'une véritable prise de conscience collective.

Le sujet est vaste et ardu, mais l'évacuer par quelques « mesurées » n'endigera pas le problème.

Des sujets comme la prévention, la justice et la sécurité contre les discriminations doivent impérativement faire partie de l'agenda politique communal, cantonal et fédéral.

Loin de nous l'idée de jeter la pierre à ceux dont la mobilisation est quotidienne, mais ils sont malheureusement trop peu nombreux.

Oui, la CICAD reste plus que jamais mobilisée pour répondre à ces défis et faire face à l'antisémitisme. La lutte contre l'antisémitisme et le racisme, ces fléaux du fond des âges, continue et requiert une mobilisation plus importante tant sur le plan de l'éducation qu'au niveau juridique et politique.

L.B.

LIRE LE TALMUD AVEC... JEAN GIONO

Pour Laure et Michel

C'est une route qui fleure bon les vacances de Pâques, ou les week-ends prolongés. Oh, elle n'a pas l'aura de la route des Congés Payés. Mais quoique la Nationale 75 n'ait pas l'envergure de sa grande sœur la 7, elle ne manque pourtant ni d'attraits, ni de caractère.

Si vous venez de Grenoble (ou de Genève, d'ailleurs), une fois franchi le col du Fau, vous voilà presque dans le vif du sujet. Pour y être pour de bon, il vous faut encore passer quelques virages, assez débonnaires ma foi, puis plonger dans le grand fer à cheval qui, une fois remonté, vous forcera à faire le premier choix. Tout droit, c'est le col de la Croix Haute, voie royale vers la Provence, qui vous permettra (enfin, qui vous permettrait si je vous en laissais le choix – mais ne rêvez pas trop) de passer à quelques encablures de Baumugnes, à bon entendeur salut! Mais c'est donc à droite que vous allez bifurquer, pour d'abord longer la fromagerie (elle n'existait pas, à l'époque; mais si d'aventure vous y faites une halte, je vous conseille le Trièves, formé et soyeux à souhait – il se trouve que c'est aussi le nom de ce pays) avant d'attaquer la montée vers le col de Menée. Votre périple, à partir d'ici, se fait à l'ombre tutélaire du Mont Aiguille, cette canine bien plantée au-dessus de blés semblables, en début d'été, à un océan de sirop d'orgeat, les vagues en moins.

Pendant que je vous parle et que vous admirez le paysage, le nez en l'air, vous êtes parvenu à destination. Où ça, au fait? Quelque part. Ou nulle part (dans ces pays, l'hiver, c'est tout un). En l'occurrence, votre nulle part à vous s'appelle Chichiliane. Et pourquoi venir se perdre ici, me direz-vous? On n'y fait rien, certes. Ailleurs non plus, notez bien. On n'y fait tellement rien qu'on n'a rien d'autre à faire qu'admirer le grand hêtre, juste à côté de la scierie de Frédéric (qui n'y est plus). Ou bien, un peu plus haut, prendre en direction de ce col de Menée qui, avouons-le, ne mène lui non plus à pas grand-chose, mis à part les pins sylvestres formant bosquets. Leur tronc est rouge comme le vin². Ça change un peu du blanc manteau neigeux

qui nous habille à la mauvaise saison. Et je vous prie de croire que ça dure, chez nous, la mauvaise saison, pendant laquelle on se terre dans des turnes où il fait noir comme un four. Tout l'éclairage vient de la gueule rouge du fourneau. Tout, êtres et choses, est en noir et rouge: on a vu plus folichon. Et dehors (ça, je l'ai déjà dit), rien. Sauf que ce rien est blanc. Tout blanc. La solitude est difficile à encaisser; on se prépare une drôle de vieillesse³. On se croit solide mais on déraile⁴. Le silence et le blanc font un tel vide qu'on a envie d'ajouter du rouge et des cris dans tout ça avec n'importe quoi. Alors parfois on chasse l'ennui. On chasse tout court. Et soudain, tiré le coup de fusil, on se rend compte que le sang en gouttes, ça fait très frais, très pur sur la neige.

C'est très beau. Je dis beau. Parlons en peintre⁵. Ou en rabbin.

Le rabbin (si jamais il y en avait chez nous, des zèbres de ce genre) dirait naturellement que tout ça est bien beau: tout de même, on ne veut pas se laisser aller. Alors on ruse. Quitte à le verser, ce sang, il va bien falloir le recouvrir un jour. Et le plus tôt sera le mieux, croyez-moi. Alors on vous sort un commandement de derrière les fagots (ça n'est pas ce qui manque, par chez nous, les fagots; quant aux commandements...) qui dit à peu près ceci: «tu couvriras le sang de toute bête sauvage ou de volaille que tu auras abattue⁶». Faut dire que ça en impose, alors on s'y tient. On essaye, en tout cas. Mais parfois ça a des ratés: l'idiot du village se prend pour l'abatteur rituel, et tranche le gosier d'une oie. Heureusement qu'il y en a toujours un, commère ou voisin, pour les avoir à l'œil, l'oie et l'idiot. Et qui se chargera de recouvrir le sang avec un peu de neige (ou de terre, mais en hiver...), ni vu ni connu⁷.

C'est d'ailleurs là que ça se complique: si le verset dit «que tu as versé» (le verset parle du versé, ça non plus ça ne s'invente pas), pourquoi quelqu'un d'autre peut s'en charger? Bon, d'accord, c'est l'idiot du village (et ce serait pareil avec un sourd-muet ou un gamin, notez bien). Il n'y comprend rien, et tout ce sang, ça ne va guère l'émouvoir. Tandis que l'autre, le voisin qui fourre son nez partout, jusque dans cette mare de sang, eh bien lui, c'est autre chose: des fois que ça le fascine, ce sang répandu. Vu qu'il a toute sa tête et les yeux en face des trous, c'est lui qui se chargera de recouvrir tout ça. Ni vu ni connu. Mais parfois il y en a des qui ne veulent pas s'ôter ce plaisir du sang pur sur la neige. Alors là aussi il faut y remédier. Et c'est encore à nous d'accomplir le rite⁸ (on ne va tout de même pas amener le Rav Lang Lois, le président du tribunal rabbinique local, pour si peu!).

Mais ça, c'est compter sans les mauvais coups de la saison mauvaise, lorsqu'elle prépare sournoisement son attaque⁹. C'est que par chez nous, la bise souffle, souffle, elle s'en donne à cœur joie, la traîtresse. Arrive alors ce qui doit arriver: «si on a recouvert le sang, mais que le sang a été ensuite découvert, il est quitte¹⁰». Quitte de quoi, me direz-vous? Eh bien de le recouvrir à nouveau, pardi! Et pourquoi donc, je vous prie? Parce que ce fameux verset dit expressément «et il le recouvrira», c'est-à-dire que le sang doit être recouvert sur-le-champ (et non pas le champ sur le sang, je sais tout de même ce que je raconte!) et que ce petit mot «le» (qui est un complément – pour les compliments, vous repasserez) indique (enfin, si vous suivez l'opinion de Rav 'Aḥa, ce qui ne regarde que vous...) qu'il suffit d'accomplir une fois et une seule ce commandement pour en être quitte.



Jean Giono

¹ Jean Giono, *Un de Baumugnes*, Gallimard, 1929

² Jean Giono, *Les grands Chemins*, Gallimard, 1951

³ Jean Giono, *Les Âmes fortes*, Gallimard, 1950

⁴ Jean Giono, *L'Iris de Suse*, Gallimard, 1970

⁵ Jean Giono, *Un Roi sans divertissement*, Gallimard, 1947

⁶ Allez donc voir dans *Lévitique* 17:13 si vous n'avez pas confiance!

⁷ Ça, ça se trouve dans le traité *Houllin*, si tant est que ça vous dise quelque chose. Page 86a exactement.

⁸ C'est au verset suivant (*Lévitique* 17:14).

⁹ Jean Giono, *Solitude de la pitié*, Gallimard, 1932.

Mais voilà que parfois, cependant, la bise vous devance, et qu'elle recouvre le sang d'un peu de neige avant même que vous ayez pu bouger le petit doigt. Alors que faire? Considérer que le recouvrement du sang par la neige (ou la terre, mais en hiver...) coupe court à votre sidération, et que donc vous être tout aussi quitte que dans le cas précédent? Ou bien au contraire trancher (trancher, trancher, c'est vite dit, parce qu'attention: si vous tranchez mal, le sang n'en coulera que de plus belle...) que, n'ayant rien fait du tout, tout reste à faire? À en croire Rabbah bar bar Ḥana, qui a entendu Rabbi Yoḥanan le dire (voilà son opinion, il n'en démordra pas¹¹), vous êtes dans l'obligation de couvrir le sang uniquement si le sang, une fois couvert par cette satanée bise, a été découvert à nouveau. Mais dans le cas où la bise a recouvert le sang avant que vous ayez pu dire ouf (et prononcer la bénédiction d'usage, pour faire bonne mesure!) sans le découvrir par la suite, vous êtes quitte. Pourquoi? Eh bien parce que ce qui compte, pour les rabbins comme pour les peintres, c'est que l'on ne puisse plus voir ce fichu rouge sang qui vous fait tourner la tête. Et la preuve que ce que je dis est vrai: un autre enseignement anonyme (allez vous fier aux rumeurs!) affirme que si le sang a été absorbé dans le sol, alors il convient de le recouvrir. Pourtant, vous pourriez encore rouspéter et dire que le cas de la neige (ou la terre, mais en hiver...) qui boit le sang n'est guère différent du cas de la bise qui cache la misère? Eh bien détrompez-vous: le narrateur de la Guémara (anonyme, pour changer...) explique que cet enseignement vise le cas où le sang est encore visible, ne serait-ce qu'à l'état de traces infimes ou de tache diaphane.

Je ne sais si tous les grands chemins mènent à Rome¹², ou à Jérusalem. Ce que je sais, en revanche, c'est que la route du col de Menée nous a fait avancer. Et que les peintres et les rabbins peuvent parfois accorder leurs violons: le regard, ça s'éduque. Car la fascination pour le sang, ça peut mener loin: une petite folie de couleur peut vous tuer¹³. Alors mieux vaut écouter Jean le Bleu: «On apprend très soigneusement à compter, et plus soigneusement encore (et dans un sens général) à calculer. Mais personne n'apprend à voir (ou à entendre). Si quelqu'un ne sait pas compter juste, on lui prédit mille morts (qui ne tardent pas à l'accaparer). Mais s'il ne voit pas juste (ou n'entend pas juste) on ne lui prédit rien, alors que des malheurs bien plus grands sont immédiatement son lot. Et notamment l'ennui, et sûrement ce qu'on peut appeler de son vrai nom, et qui court les rues: l'imbécillité.¹⁴»

Et une fois qu'on a bien vu, ou qu'on a bien lu (mais c'est tout un), alors là oui, que ce soit pour Giono ou le *Talmud*, «on s'étonne que le train-train d'une parole apparemment inoffensive ait entraîné si loin sur des sentiers si peu battus.¹⁵»

🔊 Gérard Manent

¹⁰ C'est ce que nous apprend une *michnah* de ce même traité *Houllin*, folio 87a. Vous ne croyez donc personne sur parole?!

¹¹ Jean Giono, *Le Moulin de Pologne*, Gallimard, 1953.

¹² Jean Giono, *Voyage en Italie*, Gallimard, 1954.

¹³ Jean Giono, *Le Hussard sur le toit*, Gallimard, 1951.

¹⁴ Jean Giono, *Apprendre à voir*, Les Terrasses de l'île d'Elbe, Gallimard, 1976, p. 17

¹⁵ Henri Fluchère, *Préface*, in Jean Giono *Le Déserteur et autres récits*, Gallimard, 1973, p. 11.



ÉTABLISSEMENT MÉDICO-SOCIAL POUR PERSONNES ÂGÉES.
LIEU DE VIE ET D'ACCOMPAGNEMENT.
RESTAURANT CACHER 7/7.
ORGANISATION DE VOS ÈVÈNEMENTS.

Renseignements: T. +41 22 869 26 26 | info@marronniers.ch | www.marronniers.ch
9 chemin de la Bessonnette | 1224 Chêne-Bougeries (GE)

LEKH LEKHA TICHRI FABIEN GAENG



Fabien Gaeng
Avenue des Alpes 90bis - 1820 Montreux - fabiengang@gmail.com

Lekh Lekhra Tichri - 2017 - huile sur toile - 100 x 140



*L'histoire d'Israël continue de
s'écrire avec vous.....
Laisser un héritage
au Keren Hayessod!*



KEREN HAYESSOD קרן ה'סוד
POUR LE PEUPLE D'ISRAËL

CRÉER UN FONDS DE DOTATION

Les fonds de dotation du Keren Hayessod sont conçus pour servir de fonds à un revenu permanent qui fournira un soutien annuel perpétuel à des champs d'activité critiques du Keren Hayessod. Ils sont établis par une contribution substantielle qui peut être versée en une seule fois ou étalée dans le temps. Cette somme constitue le capital du fonds auquel il ne sera pas touché. Ce capital est investi et chaque année le revenu qu'il produit est alloué au nom du donateur. Le donateur reçoit chaque année un rapport sur toutes les allocations de fonds.

Les fonds de dotation fournissent une source garantie d'assistance financière à des programmes et des domaines vitaux, tant en période d'urgence que lors des fluctuations économiques ou politiques qui affectent les revenus du Keren Hayessod. Ils constituent une source de financement fiable et permanente pour le développement de la société israélienne et du peuple juif et représentent un acte profond de solidarité avec l'Etat d'Israël, le peuple d'Israël et le monde juif.

Un fond de dotation peut être créé au nom de quelqu'un d'autre. Le souvenir des donateurs de legs et de dotations décédés est honoré chaque année lors d'une cérémonie de Yizkor.

L'investissement minimum requis est de CHF 10 000.

Pour plus d'information, contactez-nous par mail kerenge@keren.ch ou par tél: **022 909 68 55**
www.keren.ch

ET TU JEÛNERAS, COMME TON PROCHAIN ?

À l'aube de Yom Kippour, revient la question de la spécificité du jeûne juif et de ses limites, en d'autres termes en quoi le jeûne juif est-il différent des autres jeûnes ?

Actuellement, le jeûne est très tendance: le jeûne détox pour le bien-être, l'abstinence chrétienne, l'ascèse bouddhiste, le quatrième pilier diurne qu'est le ramadan, les prouesses ascétiques des maîtres yogis, l'inédie radicale de la vie en Dieu, le jeûne-dévotion hindou, sans parler de grèves de la faim politiques ou familiales ou, plus près de nous, du jeûne genevois de tradition calviniste et du jeûne fédéral !

Dans toutes les religions, jeûner a pour but de donner faim et soif de Dieu. Et, au delà du jeûne, ce sont toutes les pratiques sur l'ascèse de la nourriture, du silence, du sommeil, du souffle, de l'œil, de l'ouïe, des pieds et des mains, de la sexualité, etc... qui pourraient être associées.

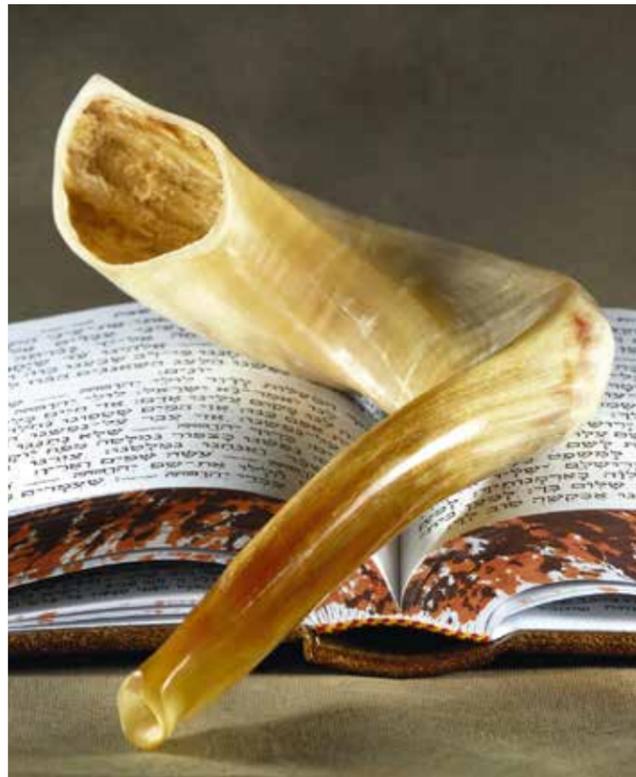
Dans la religion juive, on est ce que l'on mange, mais on est aussi défini par ces quelques moments où l'on jeûne. Yom Kippour bien sûr, mais aussi plusieurs autres jeûnes de deuil, liés à l'expiation des péchés et commémoration de tragédies nationales comme Tisha Beav, 17 Tammouz, jeûne de Guedaliah, 10 Tevet, jeûne des premiers-nés et jeûne d'Esther.

On trouvera bien sûr des similitudes dans les narrations des jeûnes des différentes religions, les mêmes quarante jours de jeûne de Moïse et de Jésus, les deux descentes post-jeûne du Mont Sinaï avec les Tables de la Loi et avec le Coran durant le mois de ramadan.

Mais, plus intéressant, quels principes guident et dissocient le jeûne juif des autres jeûnes ?

- La symbiose du corps et de l'esprit, et non la supériorité de l'esprit, empêche toute manifestation extrême de l'un par rapport à l'autre: l'esprit ne peut pas s'affranchir du corps par le jeûne ! Le corps et l'ici-bas sont considérés, dans la kabbale, comme reflétant le monde divin, de sorte que la privation imposée au corps n'a pas de valeur religieuse.

- Moïse a jeûné deux fois quarante jours avant de descendre du Mont Sinaï. Son ascèse est un modèle mais ses descendants ne sont pas tenus de l'imiter, étant loin d'être prophètes ! Ce d'autant plus que les jeûnes ne pourraient jamais excéder une semaine du fait de l'impératif hebdomadaire du Chabbat.



- La Torah ordonne de s'humilier (Lévitique 16,31 « Vous humilierez vos âmes »), ce que la Tradition a compris comme faisant référence au jeûne. Toutefois, à la différence des soufis, moines et ermites associés au mysticisme, les kabbalistes ne pratiquaient pas la négation de soi et les autorités rabbiniques n'ont jamais fait de l'ascétisme une vertu.

- Dans le judaïsme, la prise en compte de plusieurs impératifs contradictoires tend à modérer les choix: les jeûnes excessifs font le même mal que la voracité. Témoins les excès alimentaires nocturnes répétés après les ruptures du jeûne du ramadan, ainsi que les carnivals et Mardi Gras, dernière occasion de faire bombance avant le jeûne du Carême.

- Dans le judaïsme, la purification par rapport à son prochain est un préalable à la purification et au pardon de Dieu. Selon Mishna Yoma 8 : 9, « Yom HaKippourim absout les péchés envers Dieu, mais pas les péchés envers son prochain à moins que le pardon de l'offensé ne soit obtenu ».

Et au jour du Jugement dernier, que pourrait-il se passer en cas d'ascèses non respectées ? Écoutons ce que dit Jésus sur l'abstinence de propos vains ou l'observation du silence, « De toute parole sans fondement que les hommes auront proférées ils rendront compte au jour du Jugement » Et écoutons la voix discordante du Talmud de Jérusalem (Qid 4 12), « Au jour du jugement, un homme devra rendre compte du plaisir qu'il s'est refusé à lui-même ».

Sur ces bonnes paroles, bon Kippour à tous !

 A. Barthes

DOUCE BABKA...

Babka ? Une douce et moelleuse brioche, torsadée, fourrée de chocolat. Ce régal, cher aux descendants des familles originaires de l'Europe centrale et de l'est, est tellement bon qu'une vague de « babkophilie » déferle actuellement sur le monde occidental. La babka quitte son univers est-européen, devient la star des « foodistas » sur Instagram et squatte les vitrines des boulangeries de Londres, New York ou Paris. À Paris justement, rue Condorcet dans le très « hype » 9^e arrondissement, deux jeunes natifs de Tel-Aviv ont ouvert la pâtisserie « Babka Zana » et initié les gourmands locaux à ce délice tressé délicieusement régressif.



Tel-Aviv compte bien sûr nombre d'inconditionnels de la babka. Ils ont de quoi se réjouir, car la jeune génération de pâtisseries inventifs a su réinventer et décliner avec les ingrédients méditerranéens la recette d'origine de nos grands-mères est-européennes (voir p. 13).

On voit ainsi apparaître des avatars individuels de la longue torsade classique à découper en tranches. Ces babkas individuelles sont tressées en rond ou enroulées, tels des escargots, cuites dans des moules métalliques qui leur confèrent un extérieur croustillant tout en conservant leur cœur moel-

leux. La garniture qui apparaît entre les brins de pâte torsadée dorée va du chocolat classique à la halva, en passant par les noisettes et les noix de pécan caramélisées, les brisures de pistaches ou le fourrage suave au caramel. Le tout généreusement glacé d'un sirop de sucre. Donc toute cette douceur sera bien accompagnée d'un café chaud ou glacé selon la saison.

Quel que soit le quartier de Tel-Aviv que vous visitez, il se trouvera forcément une bonne boulangerie à proximité où vous pourrez faire une pause café-babka. Inutile de résister... En toute subjectivité, voici nos bonnes adresses.

Café Dallal

Le *Café Dallal* se cache dans une ruelle latérale dans le vieux quartier de Neve Tzedek. Ce petit havre de paix comporte un long comptoir à l'extérieur assorti de quelques chaises hautes en osier et de trois petites tables rondes pouvant accueillir deux personnes. À l'intérieur du café, vous choisirez des pâtisseries et d'impeccables viennoiseries dans une vitrine présentoir et sous les cloches de verre qui préservent leur fraîcheur. La babka version *Dallal* est moelleuse et se décline à la halva, aux noix de pécan et au chocolat, avec une farce abondante qui déborde parfois généreusement sur le côté pour le plus grand plaisir du gourmand.



Dallal propose aussi de beaux éclairs, des croissants dorés, des brioches au sucre et du pain frais. Notre faveur va également aux savoureuses préparations salées, en particulier à la quiche aux épinards et patates douces. Le cappuccino ne ferait pas honte à un barista italien et le café glacé est vraiment glacé. Les chiens se désaltéreront à la gamelle d'eau fraîche mise à disposition et leurs maîtres profiteront de la fontaine d'eau aromatisée à la menthe et au concombre disposée à côté de deux grands paniers qui accueillent les journaux du jour (principalement en hébreu).



Bakery

Il possède cinq boutiques à l'allure de boulangeries parisiennes. Devant la devanture noire de la succursale de la rue Ibn Gvirol stationnent poussettes, trottinettes et chiens retenus par leur laisse. La vitrine de la minuscule boutique croule sous les pyramides de brioches, muffins, croissants aux amandes et babkas luisantes de sirop. Nous avons opté pour la version halva, chocolat et pépites de chocolat, douce et moelleuse à souhait, mais les puristes pourront se cantonner à la babka classique. Sur le trottoir, quatre petites tables noires, très convoitées, permettent d'associer sans attendre café et pâtisserie. Si vous êtes encore en appétit, ne manquez pas le cheese-cake qui est réputé. Le samedi matin, la file d'attente pour les commandes à l'emporter témoigne de la renommée de cette boulangerie pâtisserie.

Urban Bakery



Urban Bakery se situe hors des sentiers battus dans le sud de Tel-Aviv entre le poétique quartier de Florentin et la vieille ville de Yaffo, sur une petite place entourée d'immeubles joliment rénovés. Un espace de jeux à proximité décharge les parents qui peuvent s'attabler longuement à l'une des petites tables de style bistro parisien. Quatre chaises longues complètent l'installation séparée de la placette par d'odorants romarins et des lauriers en pots. *Urban Bakery* propose des viennoiseries et des sandwiches variés de grande qualité. La babka est ici tressée de manière assez lâche, laissant apparaître une farce au chocolat relevée de pépites. Pour vous installer, il vous faudra sans doute déloger l'un des habitués absorbé par son laptop ou son journal. Le laboratoire de production se trouve dans la ruelle voisine et laisse échapper de délicieux arômes par la porte entrouverte. Il fournit également les commandes à l'emporter ainsi que les tables du petit déjeuner de plusieurs hôtels de Tel-Aviv.

Lahmanina

Pas de problème pour trouver une place sur la vaste terrasse de la boulangerie *Lahmanina* située face au Théâtre Habima, en plein centre de Tel-Aviv. À l'intérieur, un spacieux comptoir permet d'admirer les pains et viennoiseries empilées et de réceptionner les (nombreuses) commandes à l'emporter emballées dans de jolis sacs en papier blanc portant le logo *Lahmanina* en lettres hébraïques classiques. La babka figure parmi les spécialités de la maison; elle est déclinée dans sa version classique au chocolat, au chocolat « belge », à la halva, à la pistache et une suave version chocolat et halva. De quoi écœurer plus d'un amateur! Vous les avez toutes testées? Reportez votre envie de douceur sur les croissants fourrés à la pistache, une alternative à recommander. À noter que *Lahmanina*, qui est une boulangerie comme l'indique son nom dérivé de *lehem* – pain en hébreu – propose les pains restants à moitié prix entre 20h et l'heure de fermeture à 23h.



Les puristes s'offriront une grande babka traditionnelle dans son moule en carton chez *Lehamim* au marché de Sarona. Il vous en coûtera 36 shekels pour donner un sourire chocolaté et des doigts poisseux à toute votre tribu.

Nous avons aussi aimé *Lehem Vshut* à la rue Ben Yehuda, sa croustillante babka enroulée sur elle-même vous rappellera peut-être le chignon de votre grand-mère.

L'influence de l'immigration française a certainement participé à l'essor des boulangeries et viennoiseries de qualité à Tel-Aviv. Les brioches et le bon pain ont tout naturellement trouvé leur public. Après une longue promenade, un café glacé s'accompagne si bien de cette babka au goût de madeleine de Proust!

 Karin Rivollet

Babka Zana
Rue Condorcet 65, Paris 9^e

Café Dallal
7 Kol Israel Haverim St. (Neve Tzedek)

Urban Bakery
14 Nitzana St. (Florentin) laboratoire 9 Nehema St.

Bakery
5 succursales parmi lesquelles: 72 Ibn Gvirol St. et 260 Dizengoff St.

Lahmanina
14 Kremnitski St., 7 Einstein St. et 4 Marmorek St. (Square Habima)

Lehem Vshut
128 Ben Yehuda St.

et aussi:
Arcaffe Bakery
3 succursales, dont 31 Rotschild Bd.

Lehamim Bakery
6 succursales, dont Sarona Market et 125 Ibn Gvirol St.
Rolladin, succursales un peu partout.

Babka au chocolat

360 g de farine
100 g de beurre
50 g de cassonade
ou de sucre de canne brut
1 sachet de sucre vanillé

2 œufs
4 cs de lait tiède
20 g de levure fraîche (½ cube)
½ cc de sel

Farce
50 g de beurre
150 g de chocolat noir
1 pincée de sel

Glaçage
3 cs de lait
4 cs de sucre

Verser la farine dans un saladier, ajouter la levure dissoute dans le lait tiède, le sucre, le sucre vanillé, les 2 œufs, le sel et le beurre en parcelles.

Pétrir sur la table pour obtenir une pâte souple et élastique. Laisser lever la pâte pendant une heure dans le saladier recouvert d'un torchon propre dans un lieu tempéré hors des courants d'air.

Pour la farce, faire fondre le chocolat au bain-marie, laisser tiédir et ajouter le beurre, le sel et mélanger pour obtenir une pommade.

Étaler la pâte en un rectangle de 40 x 25 cm, recouvrir de farce et rouler en long.

Avec la pointe d'un couteau découper le rouleau en 2 dans la longueur et torsader les 2 parties sans serrer pour laisser apparaître la farce par endroits.

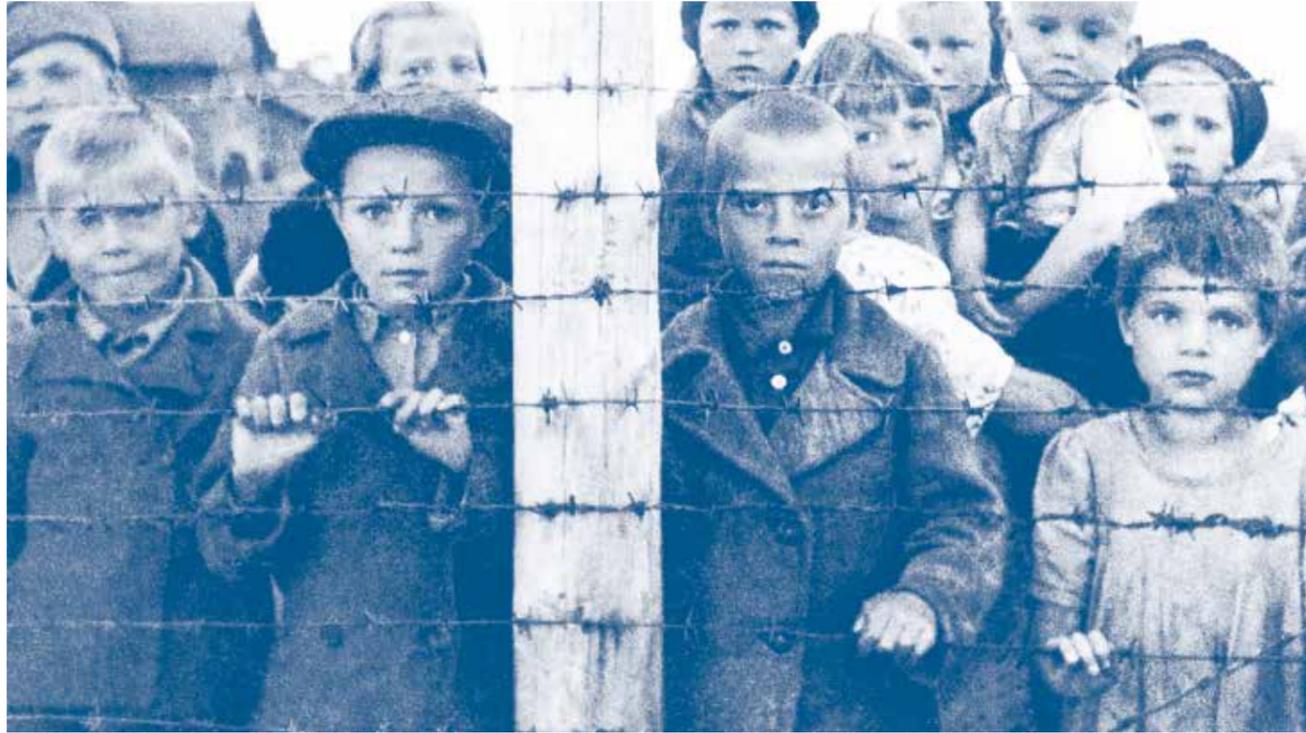
Cuire à 180° pendant 40 minutes dans un moule à cake chemisé de papier à pâtisserie.

Faire tiédir le lait, dissoudre le sucre et glacer la babka au sortir du four dans son moule avec ce mélange.

Démouler le gâteau froid.



ENSEIGNER LA SHOAH AUJOURD'HUI



Dans la première semaine de mai 2020, alors que le monde affronte un virus meurtrier, le Sénat américain prévoit un crédit de 10 millions de dollars pour financer l'enseignement de la Shoah. Réunis au sein de l'IHRA (International Holocaust Remembrance Alliance) dès la fin du XX^e siècle, 34 pays, dont la Suisse, reconnaissent l'impérative coordination politique internationale pour renforcer l'engagement moral des sociétés et pour lutter contre l'ignorance, le déni de la Shoah et l'antisémitisme croissant¹.

A lors que le bruit des bottes de la Seconde Guerre mondiale a cessé depuis trois quarts de siècle en Europe, que les horreurs des camps de concentration, d'extermination et des massacres de masse sont dénoncées dans des milliers d'ouvrages, de témoignages, de photographies, de reportages, etc., alors que l'antienne « plus jamais ça » retentit à chaque commémoration, à chaque inauguration de plaques, de stèles ou d'expositions, alors que des générations de collégiens ont entendu ou lu les témoignages de rescapés et visité des camps de la mort, pourquoi est-il nécessaire de consacrer

des sommes importantes à l'enseignement de la Shoah, de lutter contre le négationnisme et la montée de l'antisémitisme ?

Devons-nous déduire que l'assassinat organisé, programmé, de 6 millions d'Européens a tant ébranlé notre continent que ce traumatisme se transmet de génération en génération comme une secrète blessure familiale ? Que cette partie de notre histoire est tellement difficile à admettre que certains se réfugient dans le déni ? Ou, au contraire, que la Shoah ne choque plus à l'heure des écrans, des jeux vidéos, des tueries des journaux télévisés et

que le rythme de l'histoire, discipline appauvrie, ne correspond pas au temps du zapping ?

La question de l'enseignement de la Shoah se pose aussi dans notre pays, la Suisse, qui n'a pas été **dans** la guerre, mais **pendant** la guerre. La Suisse qui a si peu de lieux mémoriels et qui les cache si bien qu'ils sont oubliés.

Comment expliquer aux adolescents d'aujourd'hui les choix politiques, économiques et humains d'alors ? Que signifiait la neutralité dans l'Europe déchirée ? Pourquoi certains tentaient-ils d'entrer clandestinement en Suisse ?

Qui étaient-ils ? Le champ est vaste et les chemins pour le parcourir nombreux. Un de ceux-ci est le témoignage des rescapés.

À Genève, plusieurs membres de nos communautés ont connu la déportation et ont été les premiers à s'exprimer devant des milliers d'élèves. Mais le temps a fait son œuvre et Ruth Fayon, Otto Klein, David Planer, Laszlo Somogyi ne sont plus parmi nous. Depuis quelques années, d'autres rescapés francophones, témoins dans leur pays, viennent rencontrer nos élèves². L'accueil dans les établissements scolaires est chaque fois empli de respect, d'attention et d'émotion (voir p. 17).

Et chaque fois, également, c'est un défi. Défi, car une fois organisés les aspects pratiques, il y a les contacts avec les enseignants, la mise sur pied des propos voire du projet pédagogiques adaptés à l'âge des élèves. Le discours n'est pas exactement le même pour des élèves de 14 ans ou des collégiens de 19 ans.

Défi, car il faut que le lien se crée entre des jeunes de tous milieux sociaux et une personne qui a survécu à l'indicible, qui a reconstruit sa vie sur les ruines de sa vie précédente, qui, à chaque témoignage, revit les souffrances, les douleurs, les humiliations. Parfois les blessures saignent à nouveau et les mots ne peuvent plus dire la réalité des faits, des coups, de la saleté, de la faim, de la peur. Cette peur qui réveille encore 75 ans après. Pourtant le devoir, le besoin de parler l'emportent, parler pour ceux qui sont restés là-bas et pour ceux qui sont là, les jeunes qui feront le monde de demain.

Souvent, dans ces publics scolaires, se trouvent des élèves issus de l'immigration, dont les parents ou eux-mêmes ont vécu d'autres drames : conflit de l'ex-Yougoslavie, famille dispersée, fuite devant des ennemis, foyers détruits, discrimination. Les sensibilités du témoin et du public s'approchent, il faut éviter qu'elles se confrontent, prévenir les tentatives de concurrence victimaire.

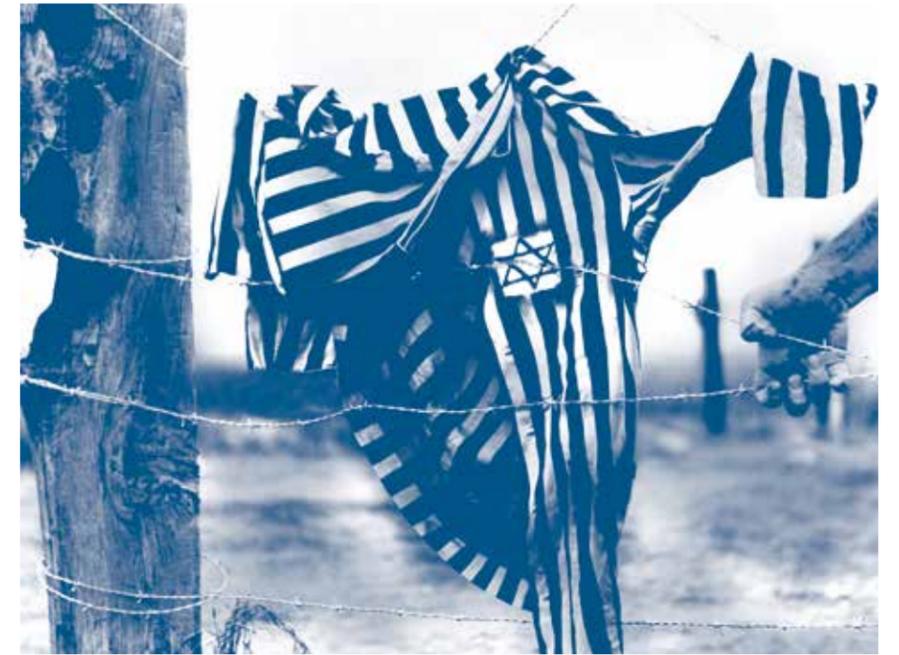
¹ www.holocaustremembrance.com/about-us

² Je remercie les directions et les enseignants qui nous accueillent et qui préparent leurs élèves à ces rencontres.

³ Sans oublier les milliers de Tziganes, d'homosexuels, de Résistants et autres civils.

⁴ *Sortir de l'ère victimaire*, Iannis Roder, éd. Odile Jacob, janvier 2020

⁵ Notamment l'excellent travail multi-supports de Sophie Nahum : « Les derniers », www.toutelaculture.com/livres/interview-sophie-nahum-auteure-realisatrice-et-creatrice-du-projet-les-derniers/



Expliquer que les bourreaux n'étaient pas des monstres, mais des hommes et des femmes normaux aux agissements monstrueux, que les Allemands n'étaient ni plus cruels ni plus sanguinaires que d'autres, mais qu'une majorité d'entre eux avait fait le choix d'un régime politique qui faisait d'eux des assassins. On peut supposer que parfois leur conscience les interrogeait. Combien alors ont été assez courageux pour ne pas faire comme les autres, pour ne pas lever le bras ? Sortir du groupe demande beaucoup de force et de détermination.

Il faut placer la Shoah dans **l'Histoire**. Ce n'est pas le rôle du témoin qui, lui, raconte **son histoire**. Exposer la volonté politique de l'extermination de 6 millions d'Européens juifs³, comment un tel régime est arrivé au pouvoir, insister sur l'unicité de la Shoah et sur l'unicité de chacun des grands génocides du XX^e siècle, relever leurs similitudes. Tous ont eu lieu pendant des guerres sans être inhérents à ces dernières, tous ont commencé par la déshumanisation des groupes menacés et tous sont les cibles de négationnistes.

Enseigner la Shoah aujourd'hui c'est s'éloigner de l'enseignement victi-

maire⁴ afin de se rapprocher du « plus jamais ça ». Ce n'est pas seulement narrer ce que des hommes sont capables de faire à d'autres hommes. Ce n'est pas uniquement susciter l'émotion. Si cette dernière est nécessaire, elle doit être un point de départ, le premier pas de la réflexion. La parole d'un rescapé est ici essentielle, pendant combien de temps pourrions-nous encore l'entendre ? Il faudra travailler avec des preuves, des documents : textes et enregistrements⁵.

Enseigner la Shoah c'est analyser les éléments historiques qui ont permis ces massacres, c'est attirer l'attention sur les choix politiques de nos démocraties, sur les conditions sociales et économiques qui ont autorisé ces choix. C'est parler de responsabilités et de courage.

La question « **Pourquoi les Juifs ?** » est souvent posée, n'est-il pas temps de dire aussi « **Pourquoi les bourreaux ?** » ?

 Claire Luchetta-Rentchnik

“Luck shouldn’t be part of your portfolio.”

HYPOSWISS
PRIVATE BANK

Expect the expected

Hyposwiss Private Bank Genève SA, Rue du Général-Dufour 3, CH-1204 Genève
Tél. +41 22 716 36 36, www.hyposwiss.ch

UN TÉMOIGNAGE POIGNANT CLAUDE BLOCH DANS LES ÉCOLES GENEVOISES

Du lundi 24 février au jeudi 27 février 2020, Claude Bloch a témoigné de son douloureux passé de déporté auprès de plus de 2'500 élèves entre 14 et 18 ans, dans huit établissements scolaires genevois du cycle d'orientation, de l'école de culture générale et du collège. Il avait été arrêté à l'âge de 15 ans et a passé son 16^e anniversaire à Auschwitz...

Ces rencontres ont été organisées par l'infatigable Claire Luchetta-Rentchnik avec l'appui de la Commission Intercommunautaire de la Commémoration de Yom HaShoah. Grâce au travail de Claire, ces moments de témoignages dans les différentes écoles ont été très bien préparés tant par les enseignants que par les directions et nous les en remercions ainsi que de leur formidable accueil.

J'ai eu l'honneur d'assister aux témoignages de Claude et d'admirer sa façon de raconter son vécu avec une énergie sans faille. Ma modeste contribution était de m'assurer que Claude entende bien les questions des élèves, qui étaient toujours pertinentes. J'ai aussi été impressionnée par l'écoute et le respect des élèves, bien préparés par leurs enseignants. La chance d'avoir pu assister à un moment d'histoire vivante est le sentiment qui ressort de ces visites, comme en témoigne un enseignant du Cycle de Montbrillant – «ils trouvaient incroyable qu'il se soit déplacé pour eux» – ainsi que la lettre de remerciement d'une élève pour Monsieur Bloch: «je me souviendrai toujours de ce qui vous est arrivé. [...] J'ai réalisé à quel point ce fut une réalité grâce à vos mots». Le pari est donc réussi: ces élèves deviennent les témoins des témoins.

Claude, toujours disponible, a accordé son temps à ces élèves qui venaient lui poser encore d'autres questions, voir son tatouage et même le photographier. Ce numéro fascine en effet et c'est compréhensible, car c'est la preuve dans la chair de ce que Claude a vécu. Quand on lui demande s'il a pensé à le faire effacer, Claude répond «qu'il ne le dérange pas, qu'il n'y pense finalement que lorsqu'il témoigne».

Les témoignages, Claude a commencé à en faire une fois à la retraite, parce qu'on le lui a demandé. Au début, il avait besoin



de notes mais désormais, il raconte son histoire et cite les dates sans une hésitation. Il a d'ailleurs fait des recherches après coup pour comprendre certains faits. Mais il en est qui ne relèvent que de l'absurdité du système nazi. Ainsi, dans cet univers hors du temps, les détenus ont eu 2 jours «de congé» de suite pour Noël 1944: au camp les dimanches étaient sans travail (avec l'obligation de passer la journée dehors qu'importe la météo) et Noël 1944 étant un lundi ils avaient eu un jour de congé supplémentaire pour la «fête des enfants», alors que ceux-ci étaient tués journalièrement. Même si Claude ne veut pas se montrer affecté, ces témoignages sont très lourds pour les rescapés. Il a décidé que son voyage comme accompagnant, à Auschwitz, en janvier, serait le dernier; il n'a plus la force d'y retourner. Nous le remercions donc d'avoir accepté cette semaine «marathon» dans différents quartiers de Genève et d'avoir partagé son expérience avec autant d'élèves et d'enseignants.

Parmi les moments marquants de ces rencontres, Claude explique que sa mère

lui a donné trois fois la vie: à sa naissance, à son arrestation lorsqu'elle lui a dit, en plein été, de mettre un pantalon long et enfin quand elle l'a repoussé du côté des hommes à Auschwitz alors qu'il voulait venir avec elle du côté des femmes avec enfants. «Je n'ai jamais revu ma mère» conclut-il. Quand il retourne à Lyon, en juin 1945, et retrouve sa grand-mère qui a miraculeusement échappé à leur arrestation, il lui annonce: «grand-père a été tué le jour de notre arrestation» mais n'a pas le courage de lui dire que sa fille, qui n'avait pas donné de nouvelles, ne reviendrait pas. «Elle l'a compris toute seule» précise Claude.

Les jeunes qui l'écoutent sont encore interpellés par les difficultés que sa grand-mère et lui ont traversées pour qu'il puisse réintégrer l'école après la guerre. En effet, l'établissement considérait que, n'ayant pas donné de nouvelles pendant toute l'année scolaire, il avait arrêté ses études sans raisons valables.

Si les élèves lui demandent souvent comment il a eu la force de survivre et s'il a pensé à se suicider quand il était à Auschwitz, il répond que malgré la mort et la peur omniprésentes, il n'a jamais pensé lui-même mourir, en raison probablement de l'insouciance de ses 16 ans. Conscient toutefois d'avoir frôlé la mort, Claude explique que le médecin suédois qui l'a examiné à sa libération estimait qu'il n'aurait pas tenu encore longtemps, qu'il était temps que ça s'arrête... Il ne pesait plus que 30 kilos.

Pour ma part, je me souviendrai toujours de ma rencontre avec ce petit homme de 91 ans, de ses sourires à ma fille qui lui faisait penser à son arrière-petite-fille du même âge et à sa joie en me montrant les photos de son anniversaire. Comme beaucoup de rescapés, sa revanche sur les nazis, ce sont ses 3 fils, ses 9 petits-fils et ses 3 arrière-petits-enfants. Et ce n'est pas fini.

Émilie Sommer

COVID-19

COMMENT LA TECH ISRAËLIENNE A PERMIS DE LIMITER LES DÉGÂTS

L'État hébreu a fait figure de référence dans la lutte contre la première vague du Covid-19. A l'origine de ce bilan flatteur, le recours à l'esprit d'innovation et à l'écosystème du « high tech » israélien.

La prouesse n'est pas passée inaperçue. Avec seulement 238 décès au 6 mai, pour 8,8 millions d'habitants, Israël s'est initialement imposé comme un pays modèle dans la lutte contre la première vague du Covid-19¹. Un palmarès international du magazine Forbes, mis en avant fin mars par le Premier Ministre, Benjamin Netanyahu, a même placé l'État Juif au rang de numéro 1 mondial dans la gestion de la pandémie. A quoi tient cette performance ? Rompu aux menaces sécuritaires, Israël a tout d'abord été capable de prendre des mesures d'une extrême fermeté.



Une cabine de tests sans contact

Les autorités ont ainsi bouclé très vite les frontières, Israël devenant l'un des tous premiers Etats à refuser l'accès aux avions en provenance d'Europe. Les mises en quarantaine de passagers arrivés de l'étranger ont été systématiques, la distanciation sociale mise en place dans la foulée, tandis qu'un confinement était imposé mi-mars (avec interdiction de s'éloigner de plus de 100 mètres de chez soi). Dès le 1^{er} avril, un patient suspecté d'être contaminé devait aussi s'isoler dans un des « corona hôtels » prévus à cet effet.

Mais l'État hébreu s'est aussi servi de son esprit d'innovation pour limiter les dégâts. Une des images ayant le plus frappé les esprits : celle des **cabines de tests** installées fin avril dans les rues de quelques villes du pays, par la caisse maladie locale Maccabi. Une initiative pilote censée permettre à des patients de bénéficier de prélèvements rapides, « en toute sécurité », sans qu'il y ait contact avec les blouses blanches. D'autres expérimentations ont vu le jour sous la houlette du dynamique secteur *high tech* israélien, très en pointe dans les domaines de la gestion des données massives (« big data ») comme de l'intelligence artificielle.

A commencer par la mise en place d'outils de « traçage » des téléphones portables, censés aider le pays à « suivre les Israé-

liens », de manière à établir « une carte épidémiologique » pour détecter les symptômes du virus et à aider les responsables de la santé à prendre des décisions. Ces données de géolocalisation doivent rester anonymes pour ne pas empiéter sur les libertés individuelles.

Car le pays n'a pas hésité à mobiliser le Shin Bet (renseignements intérieurs) « pour fournir des rapports aussi précis que possible » sur les citoyens qui ont été exposés à des malades atteints de coronavirus, et sont susceptibles d'être contaminés à leur tour et de contaminer, sans le savoir, d'autres personnes. Tout comme il a fait appel au Mossad pour disposer de tests et de masques en nombre suffisant grâce aux services secrets israéliens ayant ouvert plusieurs filières d'approvisionnement à l'étranger.

Enfin l'État hébreu a été très créatif sur plusieurs autres fronts-clé. Dans le domaine de la recherche, Israël s'est distingué début mai en annonçant que son principal laboratoire de recherche biologique (situé à Ness Ziona) avait isolé un anticorps clé du coronavirus dans, estimant qu'il s'agissait là d'une « avancée importante » vers un possible traitement de la maladie du Covid-19.

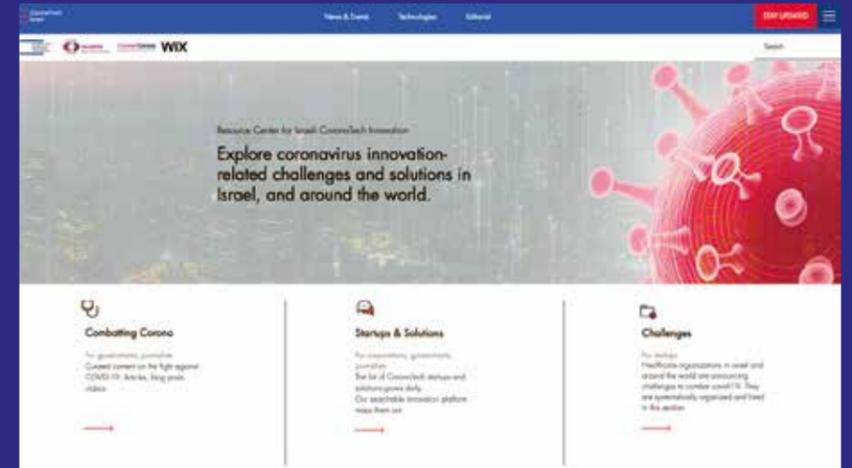
Autre exemple de réactivité : la « reconversion » de la société de défense Elbit Systems, qui produit habituellement des logiciels et des dispositifs pour les services de sécurité, et s'est engagée à la mi-avril à fabriquer des milliers de respirateurs à la demande du gouvernement. « Ces machines permettront aux hôpitaux de prodiguer les soins nécessaires aux patients souffrant de pathologies respiratoires », a déclaré la société. L'entreprise a affirmé avoir converti deux sites en chaînes de montage et qu'elle pourrait « fournir un grand nombre d'appareils en peu de temps ». A la guerre comme à la guerre !

Nathalie Harel

¹ Suite à un déconfinement hâtif survenu début mai, Israël a été confronté depuis à une hausse de contaminations record. Avec à la fin juillet, plus de 430 décès.

CORONATECH: ISRAËL TISSE SA TOILE

Devenir le portail de référence pour les solutions technologiques contre le Covid-19 élaborées en Israël et ailleurs, tel est l'objectif de CoronaTech Israel, un nouveau site internet élaboré deux organisations israéliennes à but non-lucratif spécialisées dans les innovations technologiques, Start-Up Nation Central et HealthIL. Mis au point par la société israélienne de création de sites Wix, il fournit des informations essentielles, des mises à jour, précises et pertinentes pouvant aider à combattre la pandémie de Covid-19 qui bouleverse le monde et son économie.

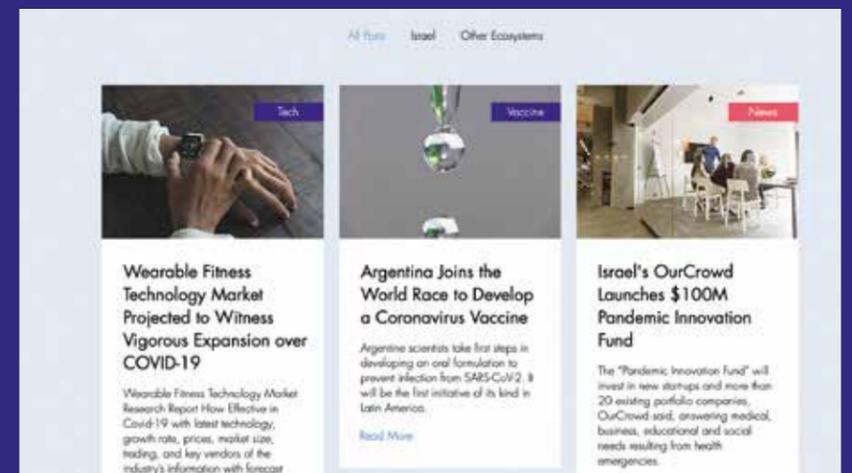


Le nouveau site internet donne des informations et propose des mises à jour sur les avancées technologiques en Israël ainsi qu'à l'étranger. Il dresse aussi une liste des défis qui se présentent actuellement devant le système de santé, des propositions et des opportunités de collaborations internationales, des liens vers des bourses internationales et des analyses par des experts et entrepreneurs israéliens.

But de la manœuvre : « donner les moyens à la communauté entrepreneuriale israélienne des technologies de saisir des opportunités de collaboration et d'unir leurs forces pour surpasser cette crise humaine et économique et d'en profiter pour développer des nouvelles activités », ont expliqué les initiateurs du site.

Start-Up Nation Central (SNC) cherche à mettre en contact des start-ups israéliennes avec des entreprises, des gouvernements et des ONG dans le monde. HealthIL un organisme commun de l'Institut israélien de l'innovation et du ministère de l'Économie, de l'Industrie et de l'Égalité sociale, a pour but de mettre en pratique la transformation numérique du système de santé israélien grâce à l'intégration de solutions de technologie.

L'effort mondial pour vaincre le coronavirus a entraîné un « tsunami d'informations », dont une partie n'est « pas



structurée et imprécise », a déclaré Jeremie Kletzkine, vice-directeur du développement de l'activité à SNC.

D'où l'idée de concentrer toutes les informations en un seul lieu « pour éviter les imprécisions et la désinformation ». Israël peut se vanter d'avoir des scientifiques et des entrepreneurs en pointe sur le domaine technologique. Nous espérons que le site pourra les rassembler, les inspirer et peut-être conduire à de réelles avancées pour un futur plus sain et un meilleur avenir économique pour Israël.

« Une application efficace – des solutions – commence en faisant circuler les informations et les idées », a indiqué pour sa part Yael Ofir, directeur

exécutif d'HealthIL. « Un site professionnel, comme celui que nous avons créé, aidera les acteurs pertinents à mieux comprendre ce qui fonctionne, ce qui ne fonctionne pas, et ce sur quoi il est inutile de dépenser de l'énergie. Nous pensons que ce type de collaboration contribuera à la mise en œuvre de technologies innovantes pour lutter contre le virus ».

www.coronatech.org.il

N.H.

ALIYA

LA COMMUNAUTÉ SUISSE EN ISRAËL

Quand on parle d'Aliya (immigration des Juifs du monde entier en Israël selon la loi du retour), on pense plus fréquemment aux vagues d'immigrations de Russie, d'Éthiopie ou, dans une moindre mesure, de France. On ignore cependant que de petites communautés se sont fait, elles aussi, leur place au soleil dans le pays où coule le lait et le miel. C'est le cas des Suisses qui ont, contre toute attente, délaissé leur vie paisible et choisi de vivre en Israël.

Si la communauté suisse n'est pas des plus importantes en Israël d'un point de vue démographique, il faut savoir qu'elle est bel et bien présente. Actuellement, 21'150 Suisses sont enregistrés auprès de l'ambassade suisse à Tel-Aviv. Cette communauté est jeune et active, puisque près de la moitié d'entre eux sont des mineurs. Contrairement à d'autres communautés, il n'y a pas eu d'Aliya de groupe. En effet, aucune vague d'immigration n'a été constatée en provenance de la Suisse, chacun étant venu de son propre chef. Les Suisses francophones vivant en Israël viennent principalement du canton de Genève. Toujours selon des chiffres transmis par l'ambassade, on compte plus de 1000 «Olim Hadashim» (en hébreu «nouveaux immigrants») originaires de ce canton. La plupart des Suisses en Israël vivent dans les zones métropolitaines de Jérusalem et de Tel-Aviv. Il semblerait qu'ils se soient bien intégrés au sein de la vie israélienne. La majorité des Suisses résidant en Israël parlent l'hébreu. Et bien que la maîtrise de la langue soit une condition *sine qua non* pour s'intégrer à la vie israélienne, force est de constater que ce n'est pas le cas de toutes les communautés...

Les Suisses vivant en Israël sont actifs dans une vaste palette de métiers: ingénieurs, banquiers, médecins, professeurs, journalistes, ou encore artistes... Ils ont réussi dans diverses professions, surtout libérales. Parmi quelques personnalités marquantes, on peut citer le Professeur émérite Carlo Strenger, qui enseigne l'histoire et la philosophie des sciences à l'Université de Tel-Aviv.



Réception Swiss Night du 24 septembre 2019



© Raphael Steingrad

© Swiss Community

ENTRE LES LIGNES (ELL)

C'est un magazine virtuel sur Internet qui publie chaque semaine trois à quatre articles sur la vie en Israël et, une fois par mois, un article de fond sur un sujet généralement ignoré par la presse internationale. Réalisé par le Groupe Israël-Suisse, une association sœur de l'ASI (Association Suisse-Israël) à but non-lucratif et non-politique créée en 2009 et constituée selon le droit israélien en 2011, il a à cœur de montrer des facettes d'Israël ignorées de la presse internationale.

ELL est un des trois médias publiés en trois langues :

- en français www.israelentreleslignes.com
- en allemand www.israelzwischenzeilen.com
- en anglais www.israelbetweenthelines.com



ENTRE LES LIGNES s'adresse à une audience globale en fournissant des informations apolitiques. Les trois publications sont entièrement financées par les dons de sponsors. En se focalisant sur des sujets sortant des sentiers battus, ENTRE LES LIGNES donne un éclairage nouveau sur Israël, interpellant un nombre croissant de lecteurs ainsi que de politiciens, d'organes de presse et de faiseurs d'opinion. Le magazine est consultable sur la toile, tandis qu'une Newsletter (gratuite) est envoyée aux abonnés. En raison de sa diversité et de sa ligne éditoriale, les internautes sont des plus divers. Parmi eux, on compte des politiciens, des organes de presse, des faiseurs d'opinion, des organisations internationales qui relaient les publications. (Inscription possible auprès du GIS: info@israel-suisse.org.il)

Valérie Bitton

Le magazine virtuel *Entre les lignes* réalisé par le groupe Israël-Suisse.

Citons également le producteur de musique Eyal Grünberg, dont le groupe Balkan Beat Box est célèbre en Israël; la galeriste Irit Sommer ou encore Ariane Littman, artiste contemporaine qui a exposé dans les plus célèbres musées d'Israël.

Les liens politiques, scientifiques et culturels entre la Suisse et Israël sont forts et vont encore en s'intensifiant. Les deux pays ont à cœur de renforcer leur coopération en matière d'innovation, Israël et la Suisse étant deux leaders mondiaux en la matière. Des contacts existent avec la ville de Genève pour tenter d'établir une coopération avec Tel-Aviv.

Pour ce qui est de la culture, l'ambassade de Suisse a développé diverses initiatives qui rencontrent un fort suc-

cès, notamment une magnifique saison Bâle-Tel-Aviv en 2019 et une série de rencontres avec des personnalités suisses à la galerie Sommer, au cœur du Boulevard Rothschild. De temps à autre, une personnalité suisse vient donner une conférence en Israël. Chaque année, les Suisses d'Israël participent à la Semaine de la francophonie avec les Français, les Belges et les Canadiens. Enfin, le 1^{er} août, la fête nationale suisse est célébrée chaque année en présence de représentants de la communauté, des consuls et de l'ambassadeur de Suisse en Israël, M. Jean-Daniel Ruch. Cette année, elle a été célébrée en grande pompe au Kibboutz Tsuba en présence de nombreux membres de la communauté.

Les Suisses vivant en Israël sont représentés par une association, officielle-

ment reconnue par l'Organisation des Suisses de l'étranger: la SWISS COMMUNITY ISRAEL SCI. Par ailleurs, il existe également un groupe Facebook intitulé «SWISS IN ISRAEL», et le «GIS», Groupe Israël-Suisse. Ils disposent par ailleurs d'un magazine nommé «Entre les lignes» qui traite de la vie en Israël (voir encadré).

Valérie Bitton

ENTRETIEN AVEC MIRJAM WENZEL, DIRECTRICE DU MUSÉE JUIF DE FRANCFORT, PIONNIÈRE DES STRATÉGIES NUMÉRIQUES MUSÉALES EN ALLEMAGNE

Le Musée juif de Francfort est le plus ancien musée municipal juif d'Allemagne. Le 9 novembre 1988, le chancelier fédéral Helmut Kohl inaugura le musée à l'occasion du 50^e anniversaire du pogrom de la Nuit de Cristal. Le musée se trouve sur deux sites, celui de la Judengasse et celui du Palais Rothschild. À l'heure où nous écrivons ces lignes, à cause de la crise sanitaire du Covid-19, nous ne savons pas si le Palais Rothschild ainsi que le nouveau bâtiment «Lichtbau» ont pu rouvrir comme prévu cet automne. Le site de la Judengasse a rouvert le 5 mai.

VOUS VOUS INTÉRESSEZ DEPUIS LONGTEMPS À LA NUMÉRISATION DES BIENS CULTURELS ET PARTICULIÈREMENT À L'ACCÈS NUMÉRIQUE AUX MUSÉES. D'OÙ VOUS VIENT CET INTÉRÊT ?

Cela tient au contexte culturel dans lequel je me trouvais dans les années 2000 à Berlin avec le début des expériences et des discussions sur les médias numériques. La première exposition dont j'ai été commissaire était le festival d'art médiatique *Novalog*, qui a eu lieu à Tel-Aviv et à Berlin en 2001. C'est à ce moment que j'ai commencé à appréhender le tournant numérique comme un thème transnational qui façonnerait de manière décisive non seulement notre compréhension du présent, mais aussi l'avenir de notre société. En 2017, j'ai pris la tête de ce qui était alors le seul département numérique d'un musée allemand, le département des médias du Musée juif de Berlin. Il m'est vite apparu que ces mesures ne pouvaient pas être mises en œuvre par un seul service, mais qu'elles devaient entraîner une transformation organisationnelle.

LA CRISE SANITAIRE COVID-19 VOUS A DONNÉ RAISON: JAMAIS L'OFFRE NUMÉRIQUE DES MUSÉES QUI ONT EXPOSÉ TOUT OU PARTIE DE LEURS COLLECTIONS N'A AUTANT ATTIRÉ DE GENS. LE MUSÉE JUIF DE FRANCFORT A PLUSIEURS EXPOSITIONS EN LIGNE: SAVEZ-VOUS SI ELLES ONT ÉTÉ PLUS SOUVENT VISITÉES ?

Trois de nos expositions en ligne se trouvent sur la plateforme «Google Arts & Culture». Elles présentent notre *Museum Judengasse*, l'œuvre post-expressionniste du peintre et écrivain Ludwig Meidner ainsi que l'histoire de la famille d'Anne Frank de Francfort. À l'occasion du 100^e anniversaire de Marcel Reich-Ranicki (Ndlr: un des plus influents critiques littéraires de



l'Allemagne de l'après-guerre, rescapé du ghetto de Varsovie) nous proposons une autre exposition en ligne sur ses portraits d'écrivains et les dessins de sa femme Teofila Reich-Ranicki. En outre, nous présentons une exposition rétrospective biographique sur Ludwig Meidner sur la plateforme en ligne «Künste im Exil». Ces expositions en ligne ont attiré beaucoup plus l'attention qu'auparavant depuis le début de la crise du Corona, certaines d'entre elles ont fait l'objet pour la première fois de critiques dans les journaux ou ont été partagées sur les réseaux sociaux.

COMMENT SONT PRISES LES DÉCISIONS DE NUMÉRISATION? EST-CE QUE CE SONT DES CONSIDÉRATIONS LÉGALES, ARTISTIQUES OU PÉDAGOGIQUES QUI PRIMENT ?

La numérisation d'objets ou de collections est un processus complexe: les objets, peintures ou documents à numériser doivent d'abord être restaurés, puis être photographiés dans des conditions d'éclairage optimales, décrits, mesurés, saisis dans la base de données selon des critères normalisés et enfin dotés de mots-clefs pour une utilisation ultérieure. Nos conservateurs et notre personnel étudiant consacrent au moins 2 heures par objet ou ensemble de documents après leur restauration. Dans le cas d'objets dont la documentation est extrêmement lacunaire, il faut ajouter la recherche de leur provenance, ce qui est encore plus chronophage mais indispensable pour clarifier les droits. En raison de tout ce travail, nos choix de numérisation se font principalement en relation avec d'autres projets prioritaires du musée, comme les expositions. Ainsi, la présentation en ligne de notre collection, prévue pour l'été, comprendra dans un premier temps essentiellement les objets numérisés de notre collection que nous présentons dans nos deux expositions permanentes au Museum Judengasse et au Rothschild-Palais.

LE JÜDISCHE MUSEUM IM ROTHSCHILD-PALAIS - APRÈS RÉNOVATION ET CONSTRUCTION DU NOUVEAU



Musée juif de Francfort

BÂTIMENT MODERNE «LICHTBAU» DU BUREAU D'ARCHITECTES STAAB - DOIT OUVRIR À L'AUTOMNE. QUE POURRONT VOIR LES VISITEURS ?

Les visiteurs trouveront une exposition permanente sur trois étages au Palais Rothschild qui présente l'histoire et la culture juives de Francfort depuis l'émancipation au début du XIX^e siècle jusqu'à nos jours. Avec, par exemple, des peintures de Moritz Daniel Oppenheim (voir *Hayom 73*) ou des documents et objets provenant de biens des familles Frank et Rothschild, ainsi que des stations interactives et des installations vidéo multicanales. Notre première exposition temporaire dans les nouveaux locaux traitera du «côté féminin de Dieu» et couvrira un arc historico-culturel allant des déesses de l'Orient antique à la Shekhina d'un côté, et de l'autre du concept chrétien de Mère de Dieu qui s'étend jusqu'à l'art contemporain.

POUR HAYOM 75, NOUS NOUS SOMMES ENTRETENUS AVEC JENS-CHRISTIAN WAGNER ET IGOR LEVIT, TOUTS DEUX ALERTANT SUR LA RÉURGENCE EN ALLEMAGNE DE L'ANTISÉMITISME ET DU RELATIVISME CONCERNANT LES CRIMES PERPÉTRÉS DURANT LA DEUXIÈME GUERRE MONDIALE. ILS FAISAIENT UN LIEN AVEC LE CLIMAT POLITIQUE DÉLÉTÈRE PROVOQUÉ PAR LE PARTI D'EXTRÊME-DROITE AFD. EST-CE QUE VOUS RESSENTEZ VOUS AUSSI, AU SEIN DU MUSÉE, CETTE ÉVOLUTION ?

Bien sûr, en tant qu'institution culturelle perçue comme «juive», nous sommes concernés par ces développements même si nous sommes en fait un musée municipal. Nous avons déjà eu nos fenêtres brisées à plusieurs reprises et nous avons affaire à du vandalisme sur les sites commémoratifs dont nous sommes conjointement responsables, autant de délits qui n'existaient pas sous cette forme et dans cette quantité avant 2015. Après l'attaque de la synagogue de Halle (qui a fait 2 morts et 2 blessés graves le 9 octobre 2019 et visait également un restaurant turc), la situation a encore empiré: notre musée de la Judengasse est désormais sous protection policière. Cependant, nous avons également reçu beaucoup d'encouragements depuis lors. Dans la semaine qui a suivi l'attaque, jamais autant de personnes n'ont rejoint notre association, et notre travail est également soutenu et suivi de près par les milieux politiques. J'ai donc l'impres-

sion que de nombreux responsables en Allemagne observent avec inquiétude la montée de l'antisémitisme et veulent faire quelque chose pour y remédier, mais ne savent généralement pas vraiment ce qu'ils peuvent faire.

SELON VOUS, QUELS LEVIERS DEVRAIENT ÊTRE EN PRIORITÉ ACTIONNÉS POUR ENDIGUER CE PHÉNOMÈNE QUI SEMBLE GLOBAL ?

Tout d'abord, sur la base de la définition de l'antisémitisme de l'Alliance internationale pour la mémoire de l'Holocauste, des recours judiciaires doivent être développés dans tous les pays membres pour punir les déclarations et les actes antisémites en tant que tels, tant dans l'espace physique que sur Internet. Il est important que l'antisémitisme ne soit pas considéré comme un phénomène isolé, car nous savons, d'après toutes les études, que l'antisémitisme se produit généralement en même temps que d'autres attitudes de misanthropie à l'égard de groupes cibles, notamment la misogynie, l'homophobie et le racisme.

COMMENT VOYEZ-VOUS LE RÔLE DU MUSÉE JUIF DE FRANCFORT DANS CE TRAVAIL ?

En réponse aux évolutions des cinq dernières années, au Musée juif de Francfort nous avons établi un nouvel axe programmatique dans notre travail éducatif qui se déroule en grande partie en dehors de notre musée: nos programmes de sensibilisation «Anti Anti: Museum goes School» et «Vérités folies» (*Wahrheiten und Narrheiten*). Le premier est un programme d'éducation préventive primaire qui accompagne les élèves des écoles professionnelles dans leur développement personnel et qui est conçu pour encourager l'autoréflexion. Le second poursuit une approche interculturelle et développe avec des enfants d'école primaire une pièce de théâtre en ombres chinoises combinant différentes traditions religieuses. Avec ces deux programmes, ainsi qu'avec notre travail éducatif dans le musée lui-même, nous voulons ouvrir pour les enfants et les adolescents un horizon d'expérience qui mène à un renforcement de l'empathie, et à une volonté mutuelle de compréhension et de respect dans une société diverse.

Malik Berkati

www.juedischesmuseum.de

NEW YORK JUIVE AVEC VALISKE

New York a longtemps été la première ville juive du monde, et elle est encore la plus grande communauté juive hors d'Israël, avec deux millions de membres. « New York juive » était donc le titre donné par l'association culturelle Valiske¹ à son voyage à New York et à Boston, organisé par Lloica Csackis en partenariat avec le Musée d'Art et d'Histoire du Judaïsme de Paris.



Helena Rubinstein

Le programme était très varié : l'immigration des Juifs d'Europe orientale autour de 1900; **Helena Rubinstein**, reine de la cosmétique et grande collectionneuse d'art; visite privée à la Neue Galerie pour admirer le « Portrait d'Adèle Bloch-Bauer I » de Klimt; au théâtre, un *Violon sur le toit* superbement joué en yiddish; un office du Chabbat vibrant dans une synagogue massorti... C'est tentant ? Alors embarquons !

L'IMMIGRATION

L'immigration juive massive en provenance d'Europe orientale et de Russie débute en 1881, avec l'assassinat du tsar Alexandre II par un anarchiste. Car les Juifs, boucs émissaires habituels, subissent une vague de pogroms dans la Zone de Résidence Russe. Fuyant les massacres, mais aussi une misère noire, deux millions de Juifs débarquent à Ellis Island, « L'île aux larmes », pour subir notamment une inspection médicale déshumanisante et être parfois renvoyés aussitôt.

Sur le sol américain, ils retrouvent souvent la misère. Leur premier point de chute est le Lower East Side, à cette époque le quartier le plus pauvre des États-Unis, où ils vont se joindre à d'autres miséreux, italiens et irlandais. Entassés dans des logements insalubres, ils y seront exploités jusqu'à la moelle, principalement dans le secteur textile.

LA GRÈVE DES FEMMES

Comme l'a dit Flora Tristan, la femme est la prolétaire du prolétaire. En témoigne, en 1909, la première grande grève des femmes aux États-Unis, qui durera 2 mois.

30'000 ouvrières du textile, en majorité âgées de 16 à 25 ans et des apprenties de 11 à 13 ans travaillaient à New York. 55% étaient juives. Les femmes étaient généralement moins



bien payées que les hommes. On travaillait 56 heures par semaine, jusqu'à 70 en haute saison. Les amendes pleuvaient et les contremaîtres harcelaient les ouvrières.

Les grévistes exigent une augmentation de salaire de 10%, la semaine de 52 heures et la suppression des amendes. Leurs piquets de grève étant assaillis par la police, elles engagent des voyous et des prostituées en renfort. C'est la confrontation, certaines sont arrêtées et jugées. Mais les premières femmes grévistes de l'histoire américaine, presque des gamines, tiennent le coup et gagnent.

L'INTÉGRATION DES FEMMES PAR L'AMÉRICANISATION DE LEUR APPARENCE



Les immigrants parlent yiddish, sont très pratiquants, orthodoxes ou *hassidim*, les hommes portent chapeau, caftan et barbe imposante. Les femmes sont couvertes de la tête aux pieds, et mettre du rouge à lèvres serait un pur scandale. Mais la presse yiddish et notamment le bien connu *Forward* favoriseront l'intégration de ces femmes par le biais de leurs vêtements. Des articles et des photos sur la mode américaine proposent aux immigrantes des robes ajustées et un peu décolletées, des corsets et une profusion d'élégants chapeaux. D'autres photos montrent des femmes tout simplement en cheveux. Plus tard, c'est le maillot de bain qui sera promu en yiddish...

UN OFFICE VIBRANT DU CHABBAT DANS UNE SYNAGOGUE MASSORTI

Aujourd'hui, le judaïsme issu de la *Haskala*, réformé ou *massorti*, est nettement majoritaire aux États-Unis. Les massortis (ou conservateurs), proches du judaïsme orthodoxe, ont maintenu l'usage de l'hébreu, mais ils mettent les hommes et les femmes sur un pied d'égalité.

C'est dans le très chic Upper West Side que se trouve la belle synagogue massorti *B'nai Jeshurun*, de style néo-byzantin. Il

ya foule pour l'office du Chabbat. Le rituel est entièrement chanté, magnifiquement, par un rabbin et un chantre, en hébreu et dans la joie. Les fidèles, hommes et – nombreuses – femmes joignent par moments leur voix à celle des officiants. Au moment du *Lecha Dodi*, à l'accueil du Chabbat, des fidèles se mettent à danser une belle farandole. À la fin, tout le monde s'embrasse.

Le rabbin et le chantre sont d'origine argentine, le style est inspiré par le judaïsme massorti argentin, et peut-être aussi par un néo-*hassidisme*. C'est beau, joyeux, vibrant et chaleureux.

Les *hassidim* traditionnels, minoritaires mais très visibles, on les trouve notamment à Brooklyn, dans le quartier de Borough Park. Avec des familles de 7 enfants en moyenne, la population du quartier double tous les 14 ans.

BOSTON JUIVE

Faisons un saut de puce de 300 km. Boston est la 4^e communauté juive des États-Unis, avec 250'000 personnes, sans compter les nombreux étudiants juifs des universités de la ville dont la plus connue est Harvard. La communauté est aujourd'hui concentrée dans le quartier huppé de Brookline où se trouve l'énorme synagogue massorti *Kehilat Israel*, qui contient 3 sanctuaires et diverses salles de réception.

À Boston, ville WASP (*White Anglo-Saxon Protestant*), un antisémitisme virulent interdisait aux Juifs, jusqu'à la moitié du XIX^e siècle, de s'installer ou d'avoir un cimetière. En 1948, les Juifs étant toujours exclus des universités; ils ont créé la leur, l'Université Brandeis, aujourd'hui prestigieuse et ouverte à tous. L'antisémitisme a été durable et tenace mais les temps ont fini par changer, si bien qu'aujourd'hui les Juifs de Boston font partie du *mainstream*.

LE SAUVETAGE DU PATRIMOINE CULTUREL YIDDISH

Belle surprise du voyage : 3 institutions vouées à empêcher la disparition de ce patrimoine.

D'abord l'illustre YIVO, né en 1925 en Pologne et transféré en 1940 à New York. Il collectionne les documents anciens, écrits et sonores : voici que nous entendons la voix de Sholem Aleichem lui-même lire un extrait de *Sij' états Rothschild*. C'était en 1915 !

À Boston, le *National Jewish Center* s'occupe de sauver les vieux films, professionnels ou amateurs, d'où qu'ils viennent dans le monde, avec une prédilection pour la vie quotidienne d'autrefois, raison pour laquelle il adore les films de famille. Il restaure les vieilles pellicules et en fournit des copies partout dans le monde.

Enfin le *Yiddish Book Center* de Amherst s'occupe de recueillir les livres yiddish. Depuis les années 80, le Centre a mis des petites annonces pour récupérer les ouvrages dont les héritiers ne voulaient plus. Il a vu arriver des camions et des camions de livres. Pour les cataloguer, il a alors lancé un vaste projet pédagogique et initié au yiddish des étudiants de 45 universités.

Un patrimoine préservé, et même des nouveaux yiddishisants : l'avenir du yiddish serait-il donc aux États-Unis ?

 Jacqueline Pollak,

ancienne journaliste au Journal Parlé de la RTBF

¹ Valiske est une association culturelle basée en Alsace qui organise des voyages sur des thèmes juifs, dans ce qui fut la *Yiddishkeyt* et aussi sur tous les continents. www.valiske.com

L'ACTION DU KEREN HAYESSOD PENDANT LA CRISE DU COVID-19

Alors que le monde entier a fait face à une pandémie sans précédent, les donateurs du Keren Hayessod ont réagi très vite afin de venir en aide aux Israéliens impactés et fragilisés à cause de la crise sanitaire. Survivants de la Shoah, jeunes en situation de handicap, olim... autant de personnes qui ont eu besoin d'une assistance sur mesure. Zoom sur les actions spéciales du Keren Hayessod.

ALIYA ET INTÉGRATION

2'015 olim sont arrivés en Israël entre mars et mai 2020, et cela malgré la fermeture des aéroports. Les nouveaux immigrants sont une population particulièrement vulnérable; sans logement permanent, sans emploi et dont les enfants n'ont pas encore pu s'intégrer dans le système scolaire. Le Keren Hayessod a donc distribué

des tablettes et des ordinateurs pour assurer les cours en ligne et des colis de première nécessité pour aider ces familles immédiatement mises en quarantaine. Selon notre partenaire l'Agence juive, il y a eu une forte augmentation d'ouvertures de dossiers pour l'Aliya et Israël se prépare donc à une grande vague des mois et années à venir.

LES EMS AMIGOUR

Pour les habitants d'Amigour (logements protégés pour personnes âgées en Israël), c'est une période de plus en plus difficile et terrifiante. Nombre de résidents sont des survivants de la Shoah, qui sont sans famille et confinés dans leurs résidences. 3'400 paniers repas et colis sanitaires ont pu être distribués, le soutien que nous leur offrons grâce à vous leur permet de se sentir en sécurité, pris en charge et aimés.

AVENIR DES JEUNES

«Avenir des Jeunes» est un programme qui cible les enfants de 8 à 14 ans issus de milieux défavorisés. À cause de la pandémie, de nombreux parents ont été mis au chômage ou en congé sans solde, les laissant avec peu ou pas d'argent pour assurer les besoins de base, tels que la nourriture. Ces familles en détresse ont reçu des bons alimentaires pour subvenir aux besoins de base des enfants.

LES CENTRES ALEH

750 enfants et jeunes en situation de handicap sont résidents des centres médicaux ALEH, soutenus par le Keren Hayessod. Afin d'éviter les pneumonies et prévenir le besoin d'hospitalisation, ces jeunes ont dû recevoir le double d'assistance respiratoire qu'en temps

normal. Ces traitements ont été essentiels tout à la fois pour les résidents et pour le système de santé. ALEH a donc acheté plus de matériel respiratoire. S'ajoute à ce coût le fait que malheureusement, pour des raisons de sécurité sanitaire, ALEH a dû se séparer des bénévoles et a dû recruter du personnel médical qualifié. Le Keren Hayessod a immédiatement répondu à l'appel d'urgence des centres ALEH afin d'assurer la continuité des soins.

Enfin, le Keren Hayessod lutte contre le Coronavirus en soutenant le centre MIGAL qui recherche un vaccin et a offert aux hôpitaux israéliens des ventilateurs et des containers de masques.

B.R.

Votre soutien nous permet de
renforcer la société israélienne

IBAN
CH23 0854 8002 3018 0100 1

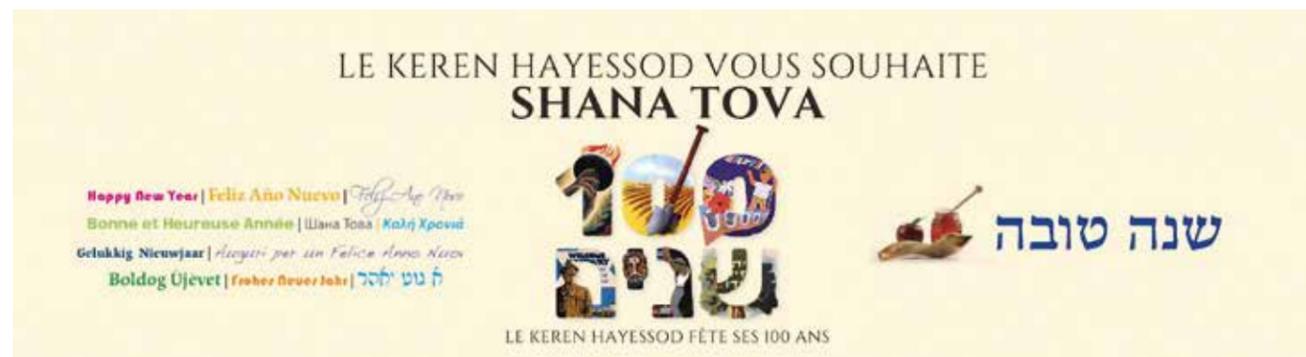
Suivez-nous sur Facebook
@Keren Hayessod
Suisse Romande



Arega, arrivé en Israël il y a 3 ans, vit avec sa famille dans le centre d'intégration Ibim près de Sdérot. Il a reçu le prix du meilleur élève du Sud d'Israël.



Distribution de colis pour résidents d'Amigour



ONLINE SHOPPING

VISIT MANOR.CH



CUISINE DE CHAVOUOT À DISTANCE

AVEC LE TALMUD TORAH
DE LAUSANNE



Lundi 25 mai, nous avons organisé avec le Talmud Torah de Lausanne une séance de cuisine à distance. Au menu de ce cours zoom : muffins au yaourt et chocolat pour mettre en pratique la coutume des plats lactés à Chavouot, quiz sur la Torah et chanson Etz Haim Hi : [La Torah] est un arbre de vie.

Nous avons profité cette année de faire de la cuisine, activité que nous ne pouvons habituellement pas faire dans les locaux où ont lieu nos cours à Lausanne. Ce fut un moment très sympathique durant lequel quasiment toutes les familles du Talmud Torah se sont connectées et une idée à garder avec ce format pour une autre séance de télé-cuisine autour des Fêtes juives dans le futur ! Merci aux enseignantes, aux enfants et à leurs parents de nous avoir fait entrer dans leur cuisine et pour leur participation à ce délicieux cours spécial Chavouot.

 Emilie Sommer

TALMUD TORAH תלמוד תורה

« Le monde juif subsiste grâce au souffle des enfants initiés à la Torah » *Talmud de Babylone 119b*

Vous avez **des enfants** entre 4 et 15 ans ?

La transmission à vos enfants de la Torah et de notre Tradition millénaire vous tient à cœur ?

Vous avez envie qu'ils **développent leur identité juive**, connaissent le plaisir de **faire partie d'une Communauté** dynamique et motivante et qu'ils rencontrent d'autres Juifs de leur âge ?

Vous désirez **affirmer votre attachement aux valeurs d'un judaïsme moderne et égalitaire** et faire qu'il se perpétue dans votre famille ?



ALORS INSCRIVEZ VOS ENFANTS AU TALMUD TORAH DU GIL!

**Les cours se passent au GIL,
les mercredis de 13h30 à 15h30**

Possibilité de manger au GIL avant les cours
les mercredis midi.

POUR LES ENFANTS DE 4-5 ANS

Le Gan (jardin d'enfants)

Initiation à l'alphabet hébraïque et aux récits bibliques
en chansons, jeux et bricolages.

POUR LES ENFANTS DE 6-8 ANS

Les kitot (classes) Alef et Bet

Apprentissage de l'alphabet hébraïque et étude des personnages bibliques de la Genèse et de l'Exode.

POUR LES ENFANTS DE 9-11 ANS

Les kitot Dalet, Hé et Vav

Apprentissage des prières de l'office, étude des récits du Tanakh (Bible), travail sur l'histoire moderne du peuple juif de la Diaspora à nos jours.

DÈS 12-13ANS

La Kitah Bné-Mitzvah

POUR LES POST-BNÉ-MITZVAH (13-15ANS) ET FUTURS ENSEIGNANTS DU TALMUD TORAH

La kitah Boguerim (ados)

COURS À LAUSANNE

Les lundis de 17h30 à 19h00,
pour les enfants de 5 à 13 ans.

INFOS ET INSCRIPTIONS

Émilie Sommer Meyer

Tél. +41 (0)22 732 81 58

talmudtorah@gil.ch

www.gil.ch

10^E ANNIVERSAIRE DU CERCLE DE BRIDGE ♣ ♦ DU GIL ♥ ♠

« Nous partîmes 500, mais par un prompt renfort,
nous nous vîmes 3'000 en arrivant au port »

(Pierre Corneille, *Le Cid*, 1636)



Le comité: Albert (médaillon), Caroline, Stefan, Solly, Ernest, François, Adina et Sarah, entourant notre arbitre Nicole (au centre)

En fait, nous partîmes à 2 lorsque nous avons projeté d'ouvrir notre club en 2010, mais par une lente montée en puissance, dix ans plus tard, nous sommes près de 160 bridgeurs.

Au début, nous avions une petite dizaine de joueurs. C'était laborieux, mais nous avons tenu bon. Au bout de quelques années, notre club a pris son envol lorsque nous avons proposé, en plus des rencontres hebdomadaires du vendredi après-midi, un tournoi mensuel précédé d'un délicieux buffet canadien casher. Depuis lors, ces tournois mensuels ont eu un succès qui n'a cessé de croître, allant parfois jusqu'à 15 tables, soit 60 joueurs. Quant aux autres vendredis, ils attirent régulièrement 6 tables, donc 24 joueurs. Les participants viennent de toute la région et sont membres de divers clubs de Genève et de France voisine. Les joueurs nous ont adressé de nombreux témoignages de reconnaissance et de remerciements pour la gentillesse de l'accueil, la bonne entente et la cordialité qui règne dans nos rencontres.

Notre groupe d'organiseurs s'est aussi étoffé au fil des années: les 2 initiateurs du projet peuvent maintenant compter

sur 6 autres volontaires très dynamiques, ce qui fait qu'avec un comité de 8 membres, pas nécessairement tous présents en même temps, nous sommes toujours prêts à accueillir nos joueurs chaque semaine.

Merci au GIL de mettre à notre disposition des locaux spacieux et lumineux, donnant sur un rideau de verdure admiré par tous les joueurs. Grâce à ces derniers, nous avons pu – et nous en sommes fiers – contribuer financièrement aux œuvres sociales du GIL chaque année.

Un merci particulier à Nicole Birstein qui a assuré, dès le début, l'organisation de nos tournois mensuels. Merci aussi à Claudia, Chrystel, David et Alvaro qui, par leur collaboration sympathique et efficace, contribuent à la réussite de notre Cercle de bridge.

Les joueurs venus de tous les horizons apprécient l'ouverture d'esprit de notre Communauté et sa convivialité, ainsi que le mentionnait Rabbi François qui – comme le Président et le comité du GIL – a toujours encouragé notre activité.



Le cercle du bridge à ses débuts



Avant l'effort, le réconfort



Le cercle du bridge actuellement

Et maintenant, au bout de dix ans, notre Cercle de bridge devrait poursuivre tranquillement son chemin à son rythme de croisière, pour autant que le Covid-19 nous le permette. Alors, avis aux amateurs et aux curieux: ils seront toujours les bienvenus dans notre club.

N'attendez pas notre 20^e anniversaire pour venir nous rendre visite!

Les « pionniers »,
François Bertrand et Solly Dwek

P.S.: que vous soyez bridgeur ou pas, nous vous suggérons d'aller sur notre site www.bridgeclubdugil.jimdo.com ou simplement de chercher sur internet le mot bridgeclubdugil. Vous y verrez ce que nous faisons, illustré par de nombreuses photos de nos rencontres.



LE COIN DES ABGs

Suite aux restrictions liées au Covid-19, le semestre dernier s'est déroulé complètement *online* pour les jeunes du GIL. La dernière activité que nous avons pu faire en présentiel était le curling! Nous étions une dizaine à nous retrouver à Sous-Moulin pour expérimenter ce sport national, plus compliqué qu'il n'en a l'air. Les jeunes ont adoré découvrir ce sport, et nous aussi.

Puis, nous avons dû nous adapter à la situation et trouver des activités qui puissent être réalisées en groupe et en ligne. Les ABGs ont suivi avec enthousiasme ce mouvement et se sont retrouvés pour des activités telles que cuisiner une tarte aux pommes pour Pessah, un escape-game ou encore un Pictionary. Tout cela grâce aux plateformes de vidéoconférences et de jeux en ligne.

Malheureusement, aucune solution n'a pu être trouvée pour le voyage en Israël des jeunes. Il devait avoir lieu début juillet

dernier. Les conditions incertaines nous ont forcés à l'annuler. Mais ce n'est que partie remise! En été 2021, un nouveau voyage sera proposé aux jeunes du GIL, de 14 à 17 ans, afin qu'ils puissent découvrir Israël de A à Z et rencontrer le groupe de Paris «Judaïsme en mouvement».

Dès octobre, les activités ABGs reprendront! Nous avons hâte de vous retrouver et de continuer l'aventure ABGs avec vous pour cette nouvelle année, qui, nous l'espérons, sera plus fun que la précédente!

Pour plus d'informations, contactez-nous par email abgs@gil.ch



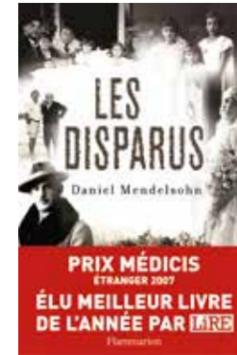
lire

LES DISPARUS

De Matt Mendelsohn (illustrateur)
Pierre Guglielmina (traducteur)

Depuis qu'il est enfant, Daniel Mendelsohn sait que son grand-oncle Shmiel, sa femme et leurs quatre filles ont été tués, quelque part dans l'est de la Pologne, en 1941. Comment, quand et où exactement? Nul ne peut lui en dire plus. Et puis il découvre ces lettres désespérées écrites en 1939 par Shmiel à son frère, installé en Amérique, des lettres pressant sa famille de les aider à partir, des lettres demeurées sans réponse...

Parce qu'il a voulu savoir ce qui s'est passé, parce qu'il a voulu donner un visage à ces six disparus, Daniel Mendelsohn est parti sur leurs traces, rencontrant, année après année, des témoins épars dans une douzaine de pays. Cette quête, il en a fait un livre, un puzzle vertigineux, un roman policier haletant et une plongée dans l'Histoire et l'oubli.



LA DISPARITION DE JOSEPH MENGELE

De Olivier Guez

1949: Josef Mengele arrive en Argentine. Caché derrière divers pseudonymes, l'ancien médecin tortionnaire à Auschwitz croit pouvoir s'inventer une nouvelle vie à Buenos Aires. L'Argentine de Perón est bienveillante, le monde entier veut oublier les crimes nazis. Mais la traque reprend et le médecin SS doit s'enfuir au Paraguay puis au Brésil. Son errance de planque en planque, déguisé et rongé par l'angoisse, ne connaîtra plus de répit jusqu'à sa mort mystérieuse sur une plage, en 1979.

Comment le médecin SS a-t-il pu passer entre les mailles du filet, trente ans durant?

La Disparition de Josef Mengele est une plongée inouïe au cœur des ténèbres. Anciens nazis, agents du Mossad, femmes cupides et dictateurs d'opérette évoluent dans un monde corrompu par le fanatisme, la realpolitik, l'argent et l'ambition. Voici l'odyssée dantesque de Josef Mengele en Amérique du Sud. Le roman-vrai de sa cavale après-guerre.



LES VOIX ÉTOUFFÉES DU III^E REICH

De Amaury du Closel

Cet ouvrage replace dans son contexte idéologique et institutionnel la politique d'éradication menée par les nazis à l'encontre de «l'Entartete Musik» (musique dégénérée). D'innombrables chefs-d'œuvre mis à l'index en 1938 furent condamnés à l'oubli; ils méritent aujourd'hui d'être (re)découverts, ne serait-ce que pour leur contribution à l'histoire de la musique du XX^e siècle.

ENFANTS DE NAZIS

De Tania Crasnianski

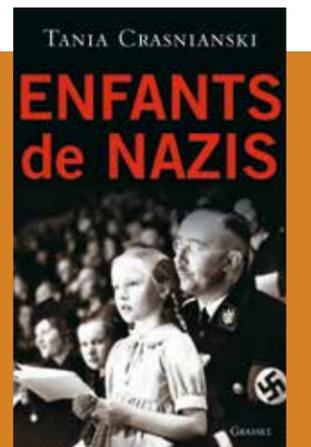
Jusqu'en 1945, leurs pères étaient des héros. Après la défaite allemande, ils sont devenus des bourreaux. Eux, ce sont les enfants de Himmler, Göring, Hess, Frank, Bormann, Höss, Speer et Mengele, ces noms synonymes de l'horreur nazie.

Ces petits Allemands ont vécu la Seconde Guerre mondiale en privilégiés, entourés par des parents affectueux et tout-puissants. Pour eux, la défaite allemande a été un coup de tonnerre. Innocents, inconscients des crimes paternels, ils en ont découvert toute l'étendue. Certains ont condamné, d'autres n'ont cessé de révéler ces hommes honnis par l'humanité entière.

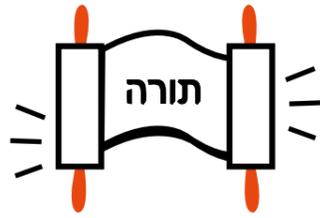
Enfants de nazis retrace l'ascension et le quotidien à la fois fastueux et banal de dignitaires accomplissant chaque jour leur travail de mort avant de s'égarer auprès de leurs familles, installées parfois à portée de vue des camps. Il dépeint ensuite les expériences uniques de ces enfants devenus adultes: la déchéance, la misère, la honte ou le repli.

Quels liens ont-ils entretenus avec leurs pères? Comment vivre avec un nom à jamais diabolisé par l'histoire? Quelle part de responsabilité des crimes est-elle transmise aux descendants?

De la même manière que ces enfants sont toujours hantés par le destin paternel, le passé nazi reste présent à nos mémoires. C'est en ce sens que leur histoire rejoint l'Histoire. Un document passionnant et de troublants portraits de famille.



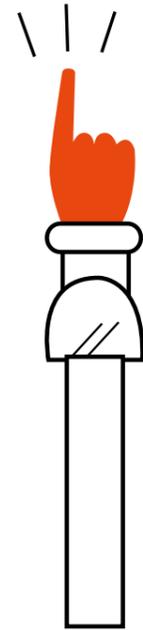
MAZAL TOV



BAR-MITZVAH



Arik ALLINA
27 juin 2020



PROCHAINES BENÉ ET BENOT-MITZVAH

HAAZINOU
26 septembre

VAYÈRA
7 novembre

HAYÉ-SARAH
14 novembre

TOLEDOT
21 novembre

UN LEGS EST UN GESTE MAGNIFIQUE DE SOLIDARITÉ ET D'AMOUR
Grâce à votre legs,
 Vous assurez la continuité de votre soutien au GIL et lui permettez de remplir ses missions auprès de ses membres.
 Vous permettez au Judaïsme libéral de se développer dans un esprit dynamique, d'assurer la transmission des valeurs de notre Tradition, et de rassembler tous ceux qui, de près ou de loin, s'y reconnaissent et s'y sentent bien.
 Vous perpétuez la mémoire de votre famille en associant votre nom au GIL et à celles de ses actions que vous aurez choisies. Vous organisez au mieux votre succession.

A qui s'adresser au GIL?
 Pour un simple conseil ou pour aller plus loin dans votre démarche, en toute confidentialité:
Michel Benveniste
 mb@gil.ch, tél. 079 792 3667
 Le GIL est exonéré de tous droits de succession.

ACTIVITÉS AU GIL



AGENDA CHABBATS ET OFFICES

SEPTEMBRE

Ki-Tavo
4 septembre 18h30, 5 septembre 10h00
Nitzavim
11 septembre 18h30, 12 septembre 10h00
Roch Hachanah
1^{er} soir: 18 septembre 18h30
1^{er} jour: 19 septembre 10h00
2^e jour: 19 septembre 18h30, 20 septembre 10h00

Haazinou
25 septembre 18h30, 26 septembre 10h00
Yom Kippour - Kol Nidré
27 septembre 18h30
Yom Kippour
28 septembre, dès 10h00

OCTOBRE

Souccot
2 octobre 18h30, 3 octobre 10h00
Chemini Atzérèt - Sim'hat Torah
9 octobre 18h30, 10 octobre 10h00
Béréchit
 16 octobre 10h00, 17 octobre 10h00
Noa'h
 23 octobre 10h00
Lekh Lekha
 30 octobre 18h30, 31 octobre 10h00

NOVEMBRE

Vayèra
6 novembre 18h30, 7 novembre 10h00
Hayé-Sarah
 13 novembre 18h30, 14 novembre 10h00
Toledot
 20 novembre 18h30, 21 novembre 10h00
Vayétzé
 27 novembre 18h30, 28 novembre 10h00

DÉCEMBRE

Vayichla'h
 4 décembre 18h30, 5 décembre 10h00
Hanoukah
10 décembre 18h30, 11 décembre 10h00
Vayéchèh
 11 décembre 18h30, 12 décembre 10h00
Mikètz
 18 décembre 18h30, 19 décembre 10h00
Vayiggach
 25 décembre 18h30

TALMUD TORAH



Pour toute information, contacter Madame Émilie Sommer-Meyer, Directrice, au **022 732 81 58** ou talmudtorah@gil.ch.



CHORALE

Le mercredi à 20h00
(hors vacances scolaires).

ABGs



Les ABGs, le groupe d'adolescents de 13 à 17 ans du Beith-GIL.
 Pour toute information, contacter: abgs@gil.ch

COURS

Cours d'introduction au judaïsme, hébreu, krav-maga, etc.
 Pour les inscriptions veuillez contacter le secrétariat au **022 732 32 45** ou info@gil.ch.

CERCLE DE BRIDGE DU GIL



Pour la saison 2020/2021, le Cercle de Bridge du GIL vous invite à (re)venir pratiquer ce sport intellectuel tous les vendredis après-midi (*), dès le vendredi 4 septembre.

Tous les premiers vendredis du mois: buffet «canadien» à 12h00, suivi d'un grand tournoi à 14h00.

Les autres vendredis: parties libres ou mini-tournois à 14h00.

Renseignements et inscriptions:
François BERTRAND et Solly DWEK
www.bridgeclubdugil.jimdo.com, bridgegil43@yahoo.fr

(*) Le club est fermé pendant les vacances scolaires et à l'occasion des Fêtes.



IL NOUS A QUITTÉS

Samouil VINOKOUROV
 1^{er} août 2020

Programme sous réserve de modification.
 Renseignements auprès du secrétariat du GIL à info@gil.ch ou consulter le calendrier sur www.gil.ch.



DAVID GREILSAMMER

DIRECTEUR MUSICAL ET ARTISTIQUE DU GENEVA CAMERATA (GECA)

Le Geneva Camerata, ensemble orchestral genevois fondé en septembre 2013, est constitué de brillants musiciens issus de la jeune génération. « Ensemble ouvert sur diverses cultures », l'orchestre propose une programmation éclectique et singulière, allant du baroque à la création contemporaine, en passant par le jazz, le rock et les musiques du monde. Reconnu comme l'un des orchestres les plus audacieux d'aujourd'hui, le GECA se plaît à confronter les styles et les époques et à proposer, notamment, des concerts pluridisciplinaires. Interview pour « Hayom » de son directeur musical et artistique, David Greilsammer.

LE GENEVA CAMERATA EST NÉ IL Y A À PEINE HUIT ANS ET AUJOURD'HUI, IL EST CONSIDÉRÉ COMME L'UN DES ORCHESTRES LES PLUS PRESTIGIEUX DE LA SCÈNE INTERNATIONALE. COMMENT EXPLI-QUEZ-VOUS CETTE ÉVOLUTION ?

Tout d'abord, dès ses débuts, le Geneva Camerata s'est démarqué des autres orchestres en proposant une programmation éclectique, novatrice, captivante et hors des sentiers battus. Nous avons créé des rencontres inédites entre différents genres musicaux, comme le classique, le jazz, les musiques du monde, le blues, le gospel, le rock et bien d'autres styles. Aujourd'hui, le Geneva Camerata est également reconnu à l'international pour les projets multidisciplinaires qu'il crée chaque année, privilégiant des spectacles insolites alliant musique, danse et théâtre. Par ailleurs, depuis la création de l'orchestre, nous avons eu la chance de pouvoir accueillir les plus grandes stars de la scène internationale; je peux ainsi citer le violoncelliste Gautier Capuçon, la violoniste Viktoria Mullova, la chanteuse lyrique Patricia Petibon, l'actrice Sophie Marceau, ou encore l'acteur Lambert Wilson, parmi bien d'autres...

CES DERNIÈRES ANNÉES, QUELS SONT LES SPECTACLES DU GENEVA CAMERATA QUI, SELON VOUS, ONT MARQUÉ LE PUBLIC GENEVOIS ?

Je pense notamment à notre spectacle « La Danse du Soleil » qui a récemment fait le tour du monde et dans lequel les musiciens de l'orchestre jouent par cœur des pièces de Lully et Mozart, tout en dansant, simultanément, sur une chorégraphie du grand chorégraphe espagnol Juan Kruz Díaz de Garaio Esnaola. Un autre moment incroyable a été la création de « La Symphonie du Mirage », en collaboration avec le metteur en scène et acrobate Yoann Bourgois. Ce spectacle, qui souhaite exprimer le cataclysme et la folie dans notre monde actuel, n'a pas laissé le public indifférent... Les musiciens jouaient la Septième Symphonie de Beethoven pendant que petit à petit, la scène entière s'effondrait, des objets explosaient, des chaises se renversaient, et finalement, tout l'orchestre – le chef inclus – tombait, sans s'arrêter de jouer une seule seconde !



Fanny Ardant

PARLEZ-NOUS DE LA NOUVELLE SAISON DU GENEVA CAMERATA, QUI DÉBUTE CE MOIS DE SEPTEMBRE. QUELS SERONT LES MOMENTS FORTS DE LA SAISON ?

Je me réjouis beaucoup de partager avec le public cette nouvelle saison qui, je pense, sera plus aventureuse et éclec-



Marie-Claude Pietragalla

tique que jamais! Notre plus importante série de concerts, nommée « Les Concerts Prestige », est proposée à l'abonnement et permet au public de découvrir les prestations d'artistes légendaires qui se produisent très rarement en Suisse. Nous allons accueillir, par exemple, la grande actrice **Fanny Ardant**, la violoniste virtuose Isabelle Faust, l'inclassable jazzman israélien Avishai Cohen, le violoncelliste Truls Mørk, le saxophoniste jazz Joshua Redman, ainsi que la « Balkan-Celtic-Flamenco All-Star Band » – un groupe explosif qui fait fusionner des musiques folkloriques venant des quatre coins du monde! Et je n'oublie pas la venue de la danseuse-étoile **Marie-Claude Pietragalla** qui créera un nouveau spectacle envoûtant dans lequel elle dansera avec nos quarante musiciens, qui joueront – simultanément et par cœur – la célèbre « Symphonie du Nouveau Monde » de Dvořák!

LORS DES DERNIÈRES SAISONS, LE GENEVA CAMERATA A FAIT DÉCOUVRIR AU PUBLIC PLUSIEURS GRANDS ARTISTES ISRAËLIENS QUI NE S'ÉTAIENT ENCORE JAMAIS PRODUITS À GENÈVE. ALLEZ-VOUS CONTINUER DANS CETTE VOIE ?

En effet, je me réjouis beaucoup de continuer à faire découvrir aux spectateurs des artistes israéliens exceptionnels. D'ailleurs, nous ouvrons notre nouvelle saison, ce 24 septembre, avec le jazzman Avishai Cohen qui se produira avec Ziv Ravitz, l'un des plus talentueux batteurs israéliens de la jeune génération. Nous allons également accueillir le clarinettiste Klezmer Gilad Harel, ainsi que le violoniste Jonathan Keren qui participera, dans le cadre de notre série des « Concerts Prestige » à un projet alliant musiques classiques, gitanes, celtiques et flamenco. Par ailleurs, l'orchestre se produira en mars prochain pour la première fois à Tel-Aviv, au prestigieux Tel Aviv Museum of Art; bien évidemment, en

tant que chef d'orchestre israélien, je suis particulièrement ému de voyager avec le Geneva Camerata en Israël.

VOUS ÊTES NÉ À JÉRUSALEM, VILLE DE SPIRITUALITÉ, DE BEAUTÉ ET D'HISTOIRE. CETTE VILLE A-T-ELLE EU UNE FORTE INFLUENCE SUR VOTRE ÉVOLUTION EN TANT QU'ARTISTE ?

Jérusalem a toujours fait partie de mon âme. Si je n'avais pas grandi dans ce lieu atypique, je ne serais pas la personne que je suis aujourd'hui. Je ne pense pas que ce soit possible d'évoluer dans cette cité intemporelle sans être bouleversé par sa force et sa beauté. Mais en même temps, Jérusalem est une ville remplie de contradictions. D'une part, elle est majestueuse et magique et d'autre part, elle est pleine de tensions, de rivalités et de conflits. Je pense que d'une certaine manière, ce sont ces contradictions qui rendent Jérusalem aussi fascinante, lui offrant une atmosphère quasi surréaliste et inspirante. J'ose espérer que la ville saura sauvegarder son mystère, tout en résolvant les terribles conflits, politiques et religieux, qui nuisent à son existence. Espérons que les extrémistes – de tous les côtés – puissent être vaincus afin que cette ville puisse retrouver son aura, sa sérénité et surtout, sa paix.

PARALLÈLEMENT À SES CONCERTS À GENÈVE ET À SES TOURNÉES, LE GENEVA CAMERATA EST ÉGALEMENT TRÈS IMPLIQUÉ DANS DES MISSIONS PÉDAGOGIQUES ET CARITATIVES. COMMENT EST NÉ CET ENGAGEMENT ?

Cela a toujours été évident que si nous souhaitons démocratiser le monde de la musique classique et le rendre encore plus accessible à tous, il fallait que l'on s'implique dans des projets qui pourraient permettre à toute personne – quelle



GENEVA CAMERATA LES CINQ « CONCERTS PRESTIGE » Bâtiment des Forces Motrices - 20h

Concert Prestige N°1 – « L'éveil à la Vie » Jeudi 24 septembre 2020

Isabelle Faust, violon – Avishai Cohen, trompette jazz
David Greilsammer, direction

Concert Prestige N°2 – « Pour l'Amour des Étoiles » Lundi 2 novembre 2020

Fanny Ardant, comédienne
Ensemble Vocal de Lausanne, chœur
C. Tilquin, soprano – M. Ruvio, contralto
V. Lièvre-Picard, ténor – B. Arnoud, basse
David Greilsammer, direction

Concert Prestige N°3 – « Grande Fête Gitane » Jeudi 28 janvier 2021

Truls Mørk, violoncelle
The Balkan-Celtic-Flamenco All-Star Band
David Greilsammer, direction

Concert Prestige N°4 – « Les Rêves de L'Océan » Mardi 16 mars 2021

Joshua Redman, saxophone jazz – Caroline Donin, alto
David Greilsammer, direction

Concert Prestige N°5 – « Dans tes Bras à Jamais » Jeudi 27 mai 2021

Marie-Claude Pietragalla, chorégraphie & danse
Jérémy Bruyère, contrebasse
David Greilsammer, direction

www.genevacamerata.com

que soit sa situation – d'assister à des concerts de qualité. C'est pourquoi aujourd'hui le Geneva Camerata propose, par exemple, des « Concerts en Famille » pour les enfants et adolescents, en collaboration avec diverses associations caritatives. Par ailleurs, nos musiciens se rendent régulièrement dans les hôpitaux, cliniques et foyers de la région pour offrir des moments de joie et de beauté à des patients ou à des personnes à mobilité réduite qui ne peuvent pas se rendre dans les salles de concerts.

L'UN DES ASPECTS LES PLUS INTÉRESSANTS DE L'ORCHESTRE RÉSIDE DANS SA FUSION DE NATIONALITÉS, DE CULTURES ET DE LANGUES. CETTE ORIENTATION A-T-ELLE TOUJOURS ÉTÉ IMPORTANTE POUR VOUS ?

Oui, absolument! Pour le Geneva Camerata, c'est une grande fierté d'être un orchestre dans lequel évoluent des musiciens venant de quinze différentes nationalités. Lors des répétitions, il y a au moins cinq ou six langues qui sont parlées simultanément – c'est une richesse culturelle et humaine que je trouve extrêmement importante. D'ailleurs, c'est précisément cet esprit d'ouverture, de liberté et d'amitié qui définit aujourd'hui l'esprit du Geneva Camerata. Pour moi, c'est bien plus qu'un orchestre – c'est une réelle famille.

D.Z.

Pour s'abonner aux « Concerts Prestige » du Geneva Camerata ou pour plus d'informations:
www.genevacamerata.com



HATUFIM (PRISONNIERS DE GUERRE)

L'original de *Homeland*, également adapté en Inde. Cette série occupe la première place du classement des meilleures séries de la décennie du *New York Times*. Après sept années d'âpres négociations, deux des trois soldats israéliens capturés

lors d'une mission au Liban sont libérés. De retour au pays, les prisonniers doivent apprendre à se réintégrer et surmonter les traumatismes suite aux mauvais traitements infligés durant leur captivité.



ON THE SPECTRUM

En Israël, on trouve de la comédie de mœurs, des drames et tous les sujets sont abordés, pas seulement la politique ou l'action. Cette série en fait la démonstration en dépeignant la vie de trois colocataires autistes, vivant en toute indépendance dans une ville proche de Tel-Aviv. Comique, émouvante, intelligente, la série de Dana Idisis est inspirée du quotidien de son frère autiste. Une autre façon de peindre la différence et surtout de l'accueillir.

WHEN HEROES FLY

Primée meilleure série à CannesSéries en 2018, elle décrit les retrouvailles de quatre anciens combattants de Tsahal en Colombie. Action, suspense et relations humaines crédibles...



FAUDA

Un thriller en hébreu et arabe dont la troisième saison est arrivée en avril 2020 sur Netflix. Il a été conçu par deux anciens membres des forces spéciales et suit une équipe de commando israélienne sous couverture, en action côté palestinien. Saluée par le *New York Times*, elle ne joue pas à 24 Heures Chrono mais, au contraire,

propose une vision nuancée des deux côtés et montre ce qui sépare, mais aussi ce qui réunit.

EUPHORIA

Ici, pas de politique, mais la vie d'une ado en dérive, dans la drogue et les excès. Crue et esthétique, son adaptation par Sam Levinson a été le deuxième plus gros succès d'HBO depuis *Game of Thrones* et a fait de Zendaya une star. L'original, de Ron Leshem, en hébreu, date de 2012 et valait, lui aussi, son pesant de trash et de vérité.



LES SHTISEL, UNE FAMILLE À JÉRUSALEM

Une plongée jubilatoire dans la vie d'une famille ultra-orthodoxe de Jérusalem qui a semblé tout aussi étrangère aux Israéliens eux-mêmes. Le fils est artiste, le père est veuf,

le cercle familial et amical est omniprésent. Et l'on suit les relations, les anecdotes, les amours, les drames et la vie de toute une communauté...

UNORTHODOX

Une jeune femme ultra-orthodoxe quitte New York pour vivre sa vie de femme libre à Berlin. Bientôt, son passé la rattrape.



HOSTAGES

Lorsque sa famille est kidnappée, une chirurgienne israélienne de renom se retrouve plongée au cœur d'une conspiration politique de grande envergure et se voit contrainte de tuer un chef d'État pour sauver sa famille...



NEHAMA

Un quadra perd sa femme dans un accident de voiture et décide de revoir sa vie de père de famille et de réaliser son rêve : se lancer dans le stand-up. Une perle d'humour où les situations familiales défilent...

SHABABNIKIM

L'histoire de la série commence avec trois camarades de chambre, des étudiants rebelles d'une yechiva de Jérusalem, à qui il est demandé d'accueillir un élève brillant dont l'ambition détruit les chances de se marier.



ASYLUM CITY

Une jeune policière se retrouve en charge d'une affaire compliquée : le meurtre d'une activiste engagée auprès des demandeurs d'asile. Une plongée humaniste dans le quotidien des migrants clandestins dans le sud de Tel-Aviv, de ceux qui les aident et de ceux qui profitent de leur détresse.



FALSE FLAG

Deux semaines après l'enlèvement du ministre de la Défense iranien dans un hôtel de Moscou, les autorités russes accusent le Mossad d'être derrière l'opération et désignent cinq Israéliens comme étant les auteurs du kidnapping. Le Shin Bet, le service de sécurité intérieure israélien, hérite de l'affaire. Il doit établir si les cinq Israéliens mis en cause par les Russes sont liés ou non à l'enlèvement. Commence alors un jeu du chat et de la souris avec les suspects. Tous résident à Tel-Aviv et découvrent avec effarement leurs visages dans les journaux télévisés. Pressés par leurs proches de s'expliquer, chacun réagit différemment. En apparence parfaitement innocents, des détails de leur comportement trahissent pourtant, si ce n'est leur implication, quelques dissimulations. Mais sont-elles seulement en lien avec l'affaire ? Eytan Koppel, l'inspecteur en chef du Shin Bet, a carte blanche pour déterminer les responsabilités de chacun...

AUTONOMIES

Audacieuse dystopie, la série explore les lignes de faille de la société israélienne d'aujourd'hui à travers une relecture contemporaine du Jugement de Salomon.



expo



« LA COLLECTION BEAUX-ARTS REVISITÉE: DERNIÈRE ÉTAPE »

Le MAH de Genève présente la dernière étape de son exposition dédiée à la (re)découverte de sa collection Beaux-Arts. Et pour l'occasion, c'est toute la scénographie qui a été repensée, dans une perspective d'agrandissement et de restauration du musée. Cette fois, ce sont les salles consacrées aux XIV^e et XIX^e siècles qui se sont fait une beauté, mais aussi une grande partie des œuvres qui a été renouvelée et restaurée. Au fil de cette visite thématique à la découverte de l'histoire de l'art, les époques se suivent et ne se ressemblent pas. À la faveur d'un passionnant voyage dans le temps, les visiteurs partiront à l'assaut d'œuvres d'art remarquables datant du Moyen Âge au XX^e siècle.

Jusqu'au 31 décembre 2020

Musée d'Art et d'Histoire - Genève

musique

JAKUB JOZEF ORLINSKI IL POMO D'ORO



Laissez-vous emporter par la voix du contreténor Jakub Józef Orliński et le doux son des instruments d'époque, dans les méandres de Vivaldi, Scarlatti et Zelenka. Le tout accompagné à l'orgue et dirigé par Francesco Corti...

Le 19 décembre 2020 à 20h00 - Victoria Hall

musique

UN QUATRIÈME PROJET D'ALBUM POUR KEREN ESTHER

Avec le recul, Keren Esther a réalisé à quel point la période de confinement l'a conduite à se recentrer. C'est ainsi qu'elle a pu se connecter à une joie qu'elle avait oubliée: celle prodiguée par la musicalité des mots lorsqu'on écrit de la poésie. Le coronavirus lui a fait sentir à quel point elle avait soif de vivre et que cette vie, elle voulait la respirer à pleins poumons! C'est ainsi qu'elle a repris des chansons écrites par le passé (paroles et mélodies). Ces derniers mois, elle a retravaillé les paroles et retrouvé le plaisir des mots que l'on cisèle, que l'on choisit minutieusement... Tout ce travail d'écriture qui la passionne a fait naître son nouveau projet! Le soutenir, c'est contribuer à faire connaître et à faire vivre la culture judéo-espagnole, car le futur album fera la part belle à ces chants si chers au cœur de Keren Esther. C'est se replonger au cœur de l'enfance, rappeler la mémoire des anciens tant chéris, respectés et adulés. Cet album - à écouter bientôt - exhalera aussi le parfum de nos racines et de la terre. Celle qui nous a accueillis, celle qui nous a portés...

Keren Esther - www.keren-esther.ch - contact@keren-esther.ch



grand écran

RÉSISTANCE

De Jonathan Jakubowicz

Avec Jesse Eisenberg, Clémence Poésy, Karl Markovics

Durant la Seconde Guerre mondiale, Marcel Mangel/Marceau alias «Le mime Marceau» s'est engagé dans la Résistance française sous l'influence de son cousin, Georges Loinger, et de son frère, Simon. Il a contribué à sauver des milliers d'orphelins pendant la guerre. Il aurait appris le mime, en partie, afin d'aider ces enfants, dont les parents ont été tués par les nazis, à s'échapper.

Ce drame historique devrait pouvoir être découvert bientôt...



SECURITE, INTERVENTION ET PROXIMITE

DEPUIS 1978



Votre sécurité orchestrée

SIR - SERVICE D'INTERVENTION RAPIDE SA

GENEVE - LA COTE - LAUSANNE - GSTAAD

Tél. +41 22 3 644 644 www.sirsa.ch



EDUQUA



meyrincentre

Au cœur de la cité, au cœur de vos envies.

Au cœur du goût

40 COMMERCES

Parking gratuit de 550 places
atpg En tram 13 & en bus 57

MIGROS DENNER coop city
Info : www.meyrincentre.ch



QU'EST-CE QU'ON ATTENDAIT POUR ÊTRE HEUREUX ? (2)

Dans le précédent numéro de « Hayom », Mireille et Jean Nohain se rappelaient à notre bon souvenir comme les artisans d'une mini-révolution : celle de l'intrusion de l'inspiration jazz dans la chanson française au tout début des années 30 du siècle dernier. Durant toute la décennie précédant la Deuxième Guerre mondiale, le phénomène ne se démentira pas, consolidé par la vogue des « orchestres à sketches », au premier rang desquels figure une bande de collégiens pas ordinaires. Si la phrase « Tout va très bien Madame la Marquise » vous dit quelque chose, l'histoire du jeune Raymond, élève du lycée Jeanson-de-Sailly à Paris, ne manquera pas de vous intéresser.



Ray Ventura

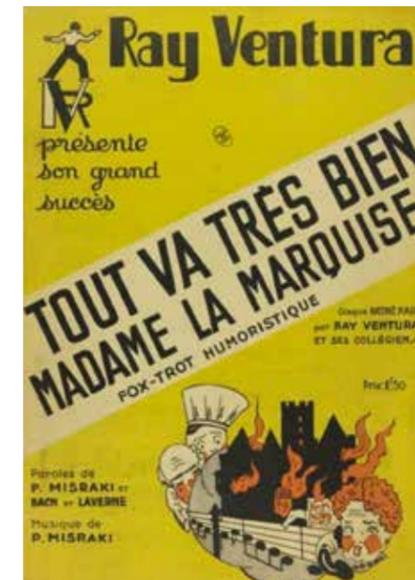
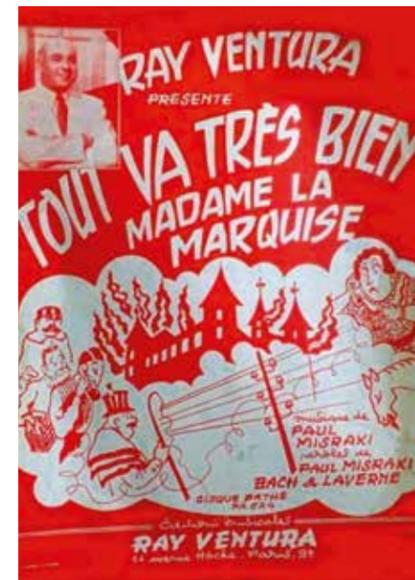
A lors que la radio commence à résonner d'une musique populaire dopée d'accents swing importés par une certaine Mireille, une bande de copains vient se joindre au concert et va bientôt

transformer la vague en raz-de-marée. Issus de familles sans soucis financiers, ils sont bacheliers et munis d'une solide éducation musicale. Parmi eux, **Raymond Ventura**, dont le père exerce la profession de négociant en pierres

précieuses, a déjà de belles références. Dès l'âge de 16 ans, en 1924, il a participé, au lycée Jeanson-de-Sailly, à un groupe de jazz : le « Collegiate Five ». Répétant dans un local prêté dans la très chic rue de la Pompe, l'orchestre animait des bals une fois par semaine. Raymond, rapidement devenu le leader, en a changé le nom en 1928, pour en faire « Ray Ventura and his Collegians » !

LA SPIRALE DU SUCCÈS

En 1929, enfin majeur, Ray Ventura recrute deux musiciens nés comme lui en 1908 : Louis Gasté - dit Loulou - guitariste et compositeur, et Paul Misraki, pianiste, chanteur et lui aussi compositeur. C'est ce dernier qui, après avoir donné aux Collégiens la chanson *Fantastique* qui devient leur générique, assoira définitivement la renommée de l'orchestre avec des musiques comme celle de *Qu'est-ce qu'on attend pour être heureux* (1938), *Ça vaut mieux que d'attraper la scarlatine* (1937), ou encore la plus célèbre : *Tout va très bien Madame la Marquise* (1935) dont il signe également les paroles, alors que celles des deux autres chansons sont dues à André Hornez. On n'en finira jamais de gloser sur ce titre, désormais entré de plein droit dans le vocabulaire. L'histoire désopilante de la malheureuse Marquise, tout le monde la connaît, du décès de la jument grise à la disparition de tous les biens et à la mort du marquis, les catastrophes s'enchaînent, mais... tout va très bien. Un duo de comiques, Bach et Laverne, avait joué dès 1931 un sketch basé sur le même scénario, et aura finalement droit à sa mention sur le « petit format » de la chanson. Pourtant, si les fantaisistes appuyaient leur effet comique sur des ressorts archi-classiques comme



Paul Misraki, Harcourt, 1948

l'accent pseudo-paysan, la version de Ray Ventura mise pour sa part sur le raccourci et sur une complicité avec le public rendant le message perceptible à la première écoute. On peut mesurer l'écart entre les deux démarches en écoutant le sketch de Bach et Laverne disponible sur internet¹.

LA PATTE DE PAUL MISRAKI

Paul Misraki est un compositeur aussi vif qu'imaginatif, qui s'illustrera jusque dans les années 90 en particulier dans le domaine de la musique de films, avec pas moins de 135 collaborations, de Clouzot à Buñuel en passant par Orson Wells et Godard ! Issu, comme Ray Ventura, d'une famille séfarade, il est né à Constantinople où son père travaille dans les assurances. Il n'arrive à Paris qu'à l'âge de 9 ans et suivra très jeune des cours de composition et de contrepoint qui font de lui un musicien capable de composer vite et bien. À Jeanson-de-Sailly, il côtoie Ray Ventura mais mettra un certain temps pour rejoindre la bande des Collégiens. Il a changé en Misraki son nom d'origine italienne : Misrachi. Très préoccupé par la spiritualité, sa recherche personnelle le conduit à se convertir au catholicisme en 1933. Après la guerre, il écrira d'ailleurs plusieurs livres en rapport avec sa quête spirituelle.

UNE ÉQUIPE QUI GAGNE

Mais pour l'heure, le noyau dur du groupe se constitue : à Ventura, Misraki, et Gasté, il faut ajouter trois autres noms. André Hornez (né en 1905) est parolier comme on vient de le voir, et écrira plus

tard des textes pour de nombreux interprètes (notamment, en 1947, le standard *C'est si bon* que Louis Armstrong immortalisera). Coco Aslan (1908), de son vrai nom Krikor Aslanian, est chanteur et batteur. Immigré arménien, il fera une carrière au cinéma dans les années 50 sous le nom de Grégoire Aslan. Enfin, Louis Vola, contrebassiste né en 1902, n'est autre que le fondateur du célèbre Quintette du Hot Club de France, la formation mythique au sein de laquelle s'expriment Django Reinhardt et Stéphane Grappelli. Autour de cette base alliant jeunesse et talent exceptionnel vont s'amalgamer entre dix et quinze musiciens selon les périodes, formant un véritable big band à l'américaine, la drôlerie en plus.

UN MANIFESTE TOUT EN LÉGÈRETÉ

En ces temps où les groupements d'extrême droite occupent le terrain médiatique avec de nombreux journaux et des campagnes d'affichage agressives à chaque occasion, l'antisémitisme s'exprime sans modération, de même que la haine de ceux que l'on nomme les « mêtèques », ainsi que de tout ce qui vient de l'étranger - à l'exception de l'Allemagne qui fait figure d'exemple de ce que ces « bons Français » souhaiteraient instaurer dans leur pays en fait d'exaltation de la pureté « raciale ». Dans ce contexte, voici qu'intervient l'insolent succès d'un orchestre dirigé par un Juif, chantant des musiques d'un compositeur qui ne l'est pas moins (conversion ou pas, un Juif reste un Juif, bien entendu), et mettant en avant un chanteur arménien dont la

physionomie signale fièrement les origines. C'est un véritable manifeste politique que le public populaire envoie à la figure des Croix-de-Feu et autres Camelots du Roi, aux admirateurs d'écrivains comme Charles Maurras ou Pierre Drieu La Rochelle. « Non, disent ces Français, nous ne vous suivons pas sur le chemin de la stigmatisation ! Voyez : nous rions de bon cœur avec ces Juifs et ces mêtèques dont l'humour ne cherche à avilir personne et dont la musique donne envie de danser ! »

Haut niveau musical, compositions brillantes, paroles astucieuses et jeu de scène soigneusement travaillé : la recette s'est révélée gagnante jusqu'à 1940, où l'orchestre va même être appelé à jouer pour soutenir le moral des troupes (Paul Misraki traduit pour l'occasion de l'anglais les paroles de *On ira pendre notre linge sur la ligne Siegfried*). Mais la capitulation met fin à l'engagement de l'armée française dès le mois de juin. Dès lors, l'étau de la persécution se resserme. Les Collégiens partent en 1941 pour l'Amérique du sud, d'abord au Brésil, puis en Uruguay et enfin en Argentine où le public répond présent.

Leur retour en 1945 sera triomphal et ouvrira une nouvelle décennie de succès. Les Collégiens sont revenus ! Maintenant adultes, ils continuent à distiller swing et humour ! *Qu'est-ce qu'on attend pour être heureux ?*

Honoré Dutrey

¹http://www.dutempsdeserisesauxfeuillesmortes.net/paroles/tout_va_tres_bien.htm

UN NOUVEAU CENTRE D'ICONOGRAPHIE JUIVE À GENÈVE

Et là, sur cette photo, c'est qui? Vous avez beaucoup de souvenirs? Bar-Mitzvah, mariage, Seder de Pessah, conférence à la communauté, réunion de famille, rencontre entre amis, vous avez amassé une poignée de photos ou des albums entiers qui vous rappellent les activités des communautés juives de Genève. Cette mémoire visuelle mérite d'être préservée.



Aimé Schwob, à l'origine de l'essor du cyclisme genevois.

fonction d'une nomenclature précise permettant de traiter les illustrations dans le but de leur utilisation, puis restitué à son propriétaire.

Les envois donneront lieu à une convention de prêt, où le prêteur pourra choisir s'il accepte la publication ou s'il restreint l'utilisation du document à des fins de recherche. Les noms des personnes figurant sur les photos et documents ne seront rendus publics qu'avec l'accord du prêteur.

Toutes les photos, même récentes, sont intéressantes! Ainsi le fonds a déjà recueilli des photos privées de la première moitié du XX^e siècle, ainsi que des années 1970 et 1980 et une collection de faire-part de mariages et de Bar-Mitzvah de membres de nos communautés couvrant les quarante dernières années.

Pour tous renseignements ou contributions au centre d'iconographie juive de Genève, on peut contacter les deux membres du comité de l'association ci-dessous qui se feront un plaisir de vous guider dans vos démarches.

K.R

C'est à cette tâche que va désormais s'atteler l'association **Patrimoine juif genevois** avec le soutien financier de deux fondations. L'association *Patrimoine juif genevois*, fondée en 2015, s'est fixé comme but de préserver et de faire connaître la richesse culturelle de la vie juive dans le bassin genevois. De nombreux particuliers ont rejoint l'association à la suite d'une visite commentée ou d'une conférence. Voir: www.patrimoinejuifgenevois.ch

Le GIL, le Bnai Brith et la CIG en sont également membres actifs depuis 2017, 2018 et 2019 respectivement.

Ne manquait qu'une banque de données visuelles, comportant des photos privées, des documents et des rapports des communautés, qui seront mis à la disposition de chercheurs et donneront lieu à des expositions dans un avenir proche. La sauvegarde de cette mémoire visuelle est primordiale pour préserver les racines de nos communautés.

Ainsi, nous lançons un appel à toute personne qui pourrait contribuer à l'enrichissement du fonds, par l'envoi de collections complètes ou de photos isolées.

Chaque envoi sera traité dans les plus brefs délais, scanné et enregistré en

**ASSOCIATION
PATRIMOINE JUIF
GENEVOIS**
www.patrimoinejuifgenevois.ch

Pour adhérer à l'association, consulter les dossiers en ligne, contribuer aux collections iconographiques ou recevoir la newsletter.

RENSEIGNEMENTS
Centre d'iconographie
juive de Genève:

Jean Plançon tél. 079 202 33 70
Karin Rivollet tél. 079 219 53 63

théâtre

CYRANO DE BERGERAC

D'Edmond Rostand

Mise en scène de Jean Liermier



Avant une tournée à Paris, Lyon et Marseille entre autres, Jean Liermier reprend l'un de ses plus grands succès qui a réuni en 2017 près de 12'500 spectateurs à Carouge.

Pour parer à sa souffrance, Cyrano l'homme au nez monstrueux a développé une parade: verbale ou physique, la meilleure défense, c'est l'attaque!

Par amour, il s'initiera à la puissance du Théâtre, car c'est bel et bien en jouant un Autre qu'il pourra enfin être lui-même, le masque du jeu le révélant. Un hymne à la nécessité de l'écriture et de l'Art, porté par le génial Gilles Privat, qui à la fin de l'envoi nous touche en plein cœur.

Du 28 octobre au 31 octobre 2020

La Cuisine - rue Baylon 2 - 1227 Carouge

spectacle

KYAN KHOJANDI: UNE BONNE SOIRÉE

Récemment j'ai vécu une des meilleures soirées de ma vie, il faut que je vous raconte! À très vite! (Par contre, j'ai tendance à digresser, donc prévoyez minimum une heure). Bref.

Rendez-vous le 15 octobre 2020 au Théâtre du Léman, Genève et le 14 octobre 2020 au Métropole, Lausanne.



LE SPÉCIALISTE DU VOYAGE à la carte



WWW.DELTA-VOYAGES.CH

+41 22 731 35 35 • Quai du Seujet 28, CH-1201 Genève



Your Travel Designer

DELTA
VOYAGES

KOOLULAM

BIEN PLUS QU'UN CHANT...



À l'origine de ce projet ambitieux, trois amis: Ben Yaffet, Mihal Shahaf Shneiderman et Or Taicher décident de rassembler un maximum de personnes pour chanter ensemble!

C'est de cette idée – à la fois simple et enthousiasmante – qu'est né, en 2017, le projet baptisé «Koolulam», un mix de mots anglais: «cool» (détendu, sympa) et hébraïques: «kulam» (tout le monde), «kol» (voix) et «kululu», le cri de joie des Juifs au Moyen Orient et en Afrique du nord.

Des centaines, parfois des milliers de personnes se rencontrent pour la première fois pour apprendre, en moins d'une heure, les paroles d'une chanson qu'elles interpréteront toutes ensemble!

La toute première performance a réuni à Tel-Aviv, le 2 mai 2017, pas moins de 500 personnes qui ont interprété *Or Gadol* d'Amir Dadoun.

Lorsque l'on se réunit pour chanter, les vertus du chant se trouvent démultipliées. Le chant choral exacerbe le plaisir et renforce le sentiment d'appartenance à une communauté. Se sentir en phase avec l'autre, les autres, au rythme de la musique favorise l'empathie et l'amitié.



Outre le bien-être physique, le chant choral procure également des bienfaits sur le plan psychique. On se sent porté par sa propre voix et celle des autres.

Depuis sa création, Koolulam a rassemblé des milliers de chanteurs en Israël mais aussi aux États-Unis, au Canada et en Afrique du Sud.

Venus de tous les horizons, de toutes les cultures, ces apprentis chanteurs de tous âges se rejoignent dans un grand et bel élan.

Une chorale presque improvisée qui retentit comme un immense cri de joie!

 Patricia Drai



Ben Yaffet,
Mihal Shahaf Shneiderman
et Or Taicher

expo

EXPOSITION À PARIS JUIFS DU MAROC, 1934-1937, PHOTOGRAPHIES DE JEAN BESANCENOT



Pour celles et ceux qui se trouverait dans la capitale française, une visite au MAHJ leur permettra de découvrir les images de Jean Besancenot qui, à l'occasion d'un voyage d'études au Maroc, en 1934, s'est mis à la photographie en s'intéressant aux vêtements traditionnels. Grâce à une aide du ministère des Affaires étrangères, il y séjourne en 1935 et 1936, photographie les hommes et femmes des différentes communautés et documente avec soin leurs costumes de cérémonie.

Jean Besancenot explore en particulier les régions les plus méridionales du pays, peu touchées par l'occidentalisation, où vivent, mêlées aux populations berbères, des communautés juives présentes parfois depuis l'Antiquité. Réalisées pendant la période du protectorat français, ses images reflètent une grande proximité avec ses modèles, lui permettant de mêler enjeux esthétiques et exigence scientifique. Son œuvre documente de manière irremplaçable la culture juive au Maroc, et en particulier les costumes et les parures féminines, dont le répertoire est parfois commun avec celui des femmes musulmanes.

**Musée d'art et d'histoire du Judaïsme - Salle Auditorium
Hôtel de Saint-Aignan - 71, rue du Temple - 75003 Paris
www.mahj.org - 01 53 01 86 48 - reservations@mahj.org
Jusqu'au dimanche 2 mai 2021
(sous réserve de modification en raison de la situation sanitaire)**

génération digitale, + qu'une copie conforme

devillard.ch



GED · COPIEURS · IT

devillard

DECORIDEAUX

Services & Entretien

OFFREZ-VOUS UN INTERIEUR
A VOTRE IMAGE

Aménagement d'intérieur

Conseil à domicile dans l'habillage
de vos fenêtres grâce à un très large
choix de tissus, stores et moustiquaires

Pose de tableaux, miroirs, luminaires,
rails à tableaux

Montage de meubles

Agencement individuel pour le bien-être
et le maintien des seniors à la maison

Devis gratuit

Guy Gozal

Route de Frontenex 106 - 1208 Genève - T. + 41 79 474 72 45
info@decorideaux.ch - www.decorideaux.ch

LE DESTIN BRISÉ D'AMRITA SHER-GIL

© Pascal Ito - Flammarion



Diplômée des Beaux-Arts, la franco-américaine Patricia Reznikov vit à Paris et a déjà publié de nombreux ouvrages. Romancière talentueuse, elle nous propose, dans ce huitième roman, paru chez Flammarion, de découvrir le destin d'une artiste peintre hors norme, hélas disparue à l'orée de sa vie.

DANS CE NOUVEAU ROMAN, VOUS NOUS FAITES DÉCOUVRIR LE DESTIN TOURMENTÉ - HÉLAS TRÈS BREF - D'AMRITA SHER-GIL, PEINTRE AUX ORIGINES MÊLÉES (MÈRE JUIVE HONGROISE, PÈRE SIKH). POURQUOI AVOIR CHOISI DE L'ÉVOQUER À TRAVERS LE REGARD D'IRIS ?

Écrire une simple biographie ne m'intéressait pas. C'est un exercice un peu plaqué et objectivant qui ne me faisait pas envie. J'avais envie, au contraire, d'aborder sa vie à travers le prisme de la poésie et de la peinture que j'ai pratiquée moi-même et que je connais de l'intérieur. Créer un personnage qui partirait en quête de la vie et de l'œuvre d'Amrita, comme dans une sorte d'enquête, me donnait la marge de liberté nécessaire pour faire advenir une sorte de magie, un miracle alchimique qui mêlerait mon regard et ma sensibilité à son existence. Il me semblait que je la percevrais mieux ainsi, comme dans une sorte de dédoublement poétique. En me positionnant moi-même autant comme artiste que comme écrivaine, j'avais l'intuition qu'elle se livrerait davantage à moi.

LE LIEN ENTRE LES DEUX FEMMES, L'UNE RÉELLE ET L'AUTRE NÉE DE VOTRE IMAGINATION (MAIS QUI VOUS RESSEMBLE BEAUCOUP...) SEMBLE À LA FOIS ARTISTIQUE ET SPIRITUEL. COMMENT AVEZ-VOUS BÂTI CE ROMAN TRÈS DOCUMENTÉ ?

Je ne sais pas si Iris me ressemble tant que cela ! Elle partage indéniablement

des traits de ma sensibilité mais, à part les études aux Beaux-Arts, sa vie n'a rien à voir avec la mienne. Disons que je peux comprendre Iris et ses frustrations, ses souffrances, tout comme je peux percevoir celles d'Amrita. Il y a quelque chose de l'ordre d'une porosité entre nos trois sensibilités. Vous avez raison, il existe un lien artistique mais aussi spirituel entre les deux femmes, une sorte d'identification et la question posée du destin de l'artiste. Là où Amrita a indéniablement accompli quelque chose de grand et d'important pour l'art de son époque, même inachevé, Iris est sans doute restée en-deçà, inaccomplie. Quant à la documentation, elle a été très importante, mais la liberté que je me suis octroyée dans la démarche - même si elle a été très rigoureuse - a rendu le processus passionnant. Je me suis plongée avec délices dans les photos, les lettres, les peintures. Approcher le monde aboli d'Amrita, et notamment l'Inde britannique, fut comme voyager dans le temps et l'espace, comme m'offrir le privilège de la retrouver, de faire un bout de chemin à ses côtés.

À TRAVERS CE ROMAN FLAMBOYANT, VOUS RENDEZ JUSTICE À AMRITA, PEINTRE DE GÉNIE. VOUS SEMBLEZ AVOIR SONDÉ SON CŒUR ET SON ESPRIT À TRAVERS SON ŒUVRE. POURQUOI EST-ELLE MÉCONNUE DU GRAND PUBLIC ?

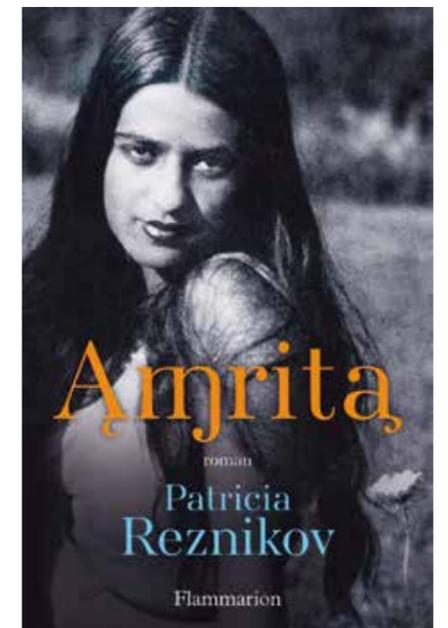
Elle a été très connue en Inde après sa mort et jusqu'à une certaine époque. Ses œuvres sont exposées à la National Gallery of Modern Art de Delhi tout de même ! Une rue à Delhi porte même son nom. C'est en Occident qu'elle n'a jamais vraiment percé. Elle est morte trop jeune, à l'aube d'une exposition majeure à Lahore, qu'on appelait alors le petit Paris de l'Inde, aujourd'hui au Pakistan. Si elle avait vécu plus longtemps, elle serait certainement retournée à Paris pour y exposer. Rappelons qu'elle y vécut cinq années pendant ses études aux Beaux-Arts, qu'elle y avait exposé très jeune dans les salons officiels et qu'elle y avait des contacts. Elle aurait certainement aussi été invitée à montrer son travail à Budapest en Hongrie, son autre patrie. Elle est morte quelques années avant l'indépendance de l'Inde. Qui sait quelles décisions elle aurait prises, où elle aurait continué d'exercer son génie, après la partition du Penjab, sa patrie paternelle ? Nous ne le saurons, hélas, jamais.

QUEL REGARD PORTEZ-VOUS AUJOURD'HUI SUR AMRITA ?

Je la vois comme une femme d'exception. Une très jeune femme qui s'est battue pour exister à la mesure de son talent et de ses rêves dans un monde, entre l'Europe et l'Inde des années vingt et trente, qui n'aimait pas beaucoup les femmes, qui n'acceptait pas encore qu'elles s'expriment pleinement. Elle a trouvé la force et la volonté de vivre selon sa vision personnelle, gouvernée par sa lecture esthétique du monde. Elle a eu une vie extraordinaire, a voyagé sans cesse, et vécu parfois comme un artiste homme l'aurait fait, privilégiant tout ce qui pouvait servir son art. Comme tout un chacun elle était pétrie de contradictions, de doutes, mais suivait une ligne intérieure sans en dévier. Elle est morte à vingt-huit ans parce que femme car, à l'époque, le destin des femmes était encore intimement assujéti à la question de la maternité. C'est la Frida Kahlo de l'Inde, en somme, singulière, touchante, unique. Il est temps que le monde découvre sa peinture et sache qui elle était !

« Je peux seulement peindre en Inde. L'Europe appartient à Picasso, Matisse, Braque... L'Inde m'appartient » confiait Amrita à un ami.

Propos recueillis par Patricia Draï



Une exposition consacrée à l'œuvre d'Amrita est prévue à Dusseldorf (Septembre 2020 - Février 2021)

QUESTIONNEMENT PERMANENT



© Catherine Helle Gallimard

Pour raconter le fil d'une vie, l'écrivain israélien Eshkol Nevo fait preuve d'originalité. Il construit son roman comme un entretien géant, histoire d'interroger son héros au sujet de son enfance, ses peurs, ses amitiés, sa paternité, ses amours et ses espoirs. Et il répond à nos questions...

À TRAVERS CE ROMAN, VOUS VOUS DEMANDEZ « POURQUOI EST-CE QUE J'ÉCRIS ? » AVEZ-VOUS TROUVÉ LA RÉPONSE EN LE COMPOSANT ?

Il y a une grande différence entre mon narrateur et moi. Lui traverse plusieurs crises, dont celle de ne plus parvenir à écrire. Peut-être est-ce le reflet de ce que j'ai pu éprouver, il y a quelques années. Durant cette période du Coronavirus, le besoin est revenu en force, car la réalité ne me suffit pas. J'aime la transformer. Les enfants réclament d'ailleurs des histoires renfermant une part d'imaginaire. Quand j'écris, je peux devenir un migrant, une femme ou un Palestinien. C'est une magnifique façon de vivre. Mon roman n'a pas été conçu comme un hommage littéraire, mais il s'inscrit dans cette ère où l'on se demande si la littérature est toujours pertinente. Le monde change, alors il était temps de présenter un héros écrivain. Embourbé dans ses maux, il ne sait plus quand il ment ou quand il dit la vérité. J'ai ressenti l'urgence de raconter une vérité après plusieurs fictions.

VOTRE GRAND-PÈRE LEVI ESHKOL - QUI VOUS A DONNÉ VOTRE PRÉNOM - ÉTAIT LE 3^E PREMIER MINISTRE D'ISRAËL. LA POLITIQUE A-T-ELLE INFLUENCÉ VOTRE VIE ?

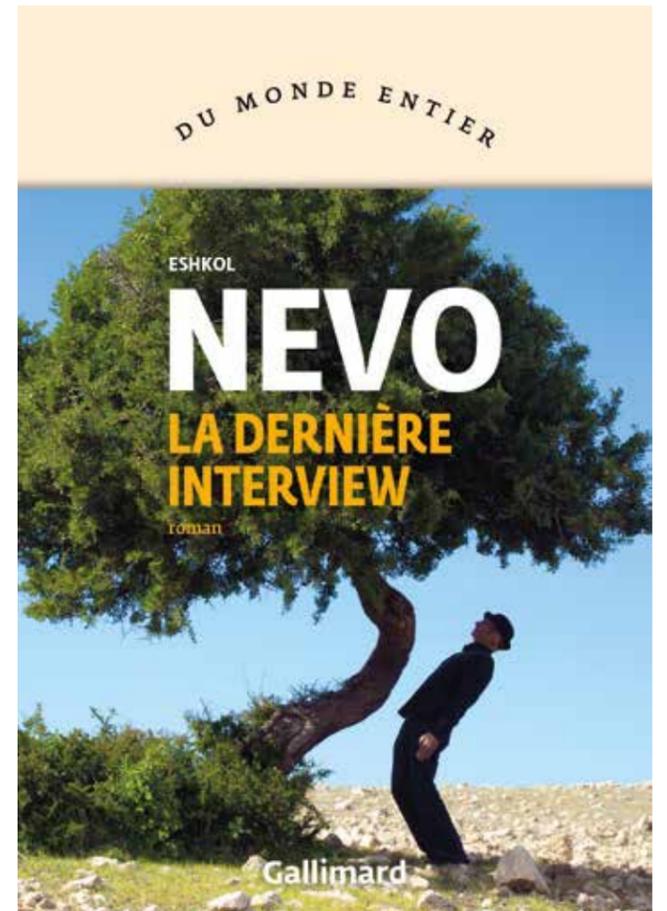
Je n'ai presque pas connu le père de ma mère, si ce n'est à travers elle. Mes deux parents étaient engagés politiquement. Ma mère dit d'ailleurs qu'elle ne se sent pas bien si le pays va mal. Ainsi, j'ai grandi en étant soucieux de ma terre natale. Mon roman se veut le périple d'un écrivain, qui expérimente sa vie en tant que Juif et qu'Israélien. Tous mes livres montrent à quel point la sphère publique influence la vie privée. Impossible d'échapper à la politique, elle finit toujours pas nous frapper. Je préfère scruter la société israélienne, même si le conflit constitue une source d'inspiration. J'écris des articles politiques, mais il y a six ans, j'ai fondé l'association « Sadnaot Habait », avec la poétesse Orit Gidali. Outre la promotion de la tolérance et de la communication non violente, nous offrons des cours d'écriture à des adultes handicapés, des jeunes marginalisés, des Arabes israéliens ou des familles endeuillées par la perte d'un enfant. L'écriture influence la société. En enseignant, je me sens politiquement actif.

D'APRÈS VOUS, « CELUI QUI ÉCRIT DES HISTOIRES N'A PAS LE PRIVILÈGE DE DÉSESPÉRER. IL EST OBLIGÉ DE CROIRE QU'IL EST POSSIBLE DE CHANGER LES CHOSSES, CAR IL N'EXISTE PAS D'HISTOIRE SANS CHANGEMENT. » DE QUELS CHANGEMENTS AVONS-NOUS BESOIN AUJOURD'HUI ?

Il y a deux leaders problématiques. L'un est américain, l'autre israélien. Raciste, Trump encourage cette mouvance qui devrait alerter les Juifs. Notre histoire ne nous a-t-elle pas prouvé que le racisme se transforme vite en antisémitisme ? Quant à Netanyahu, il n'offre ni espoir, ni vision, ni avenir à la paix israélo-palestinienne. L'annexion représente l'inverse du dialogue et de la négociation. J'aimerais tellement que ce problème soit résolu pour mes filles, sinon on continuera à vivre dans la violence. Lors de la dernière élection, on est passé à côté d'un changement possible, alors on vit désormais avec ce drôle de gouvernement, où tout est noir ou blanc.

VOTRE NARRATEUR DIT QU'IL Y A « DES LIMITES À L'HONNÊTÉTÉ, MÊME LORS DE CET ENTRETIEN. » LA VÉRITÉ EXISTE-T-ELLE ?

On vit à l'époque des « fake news », alors qu'est-ce que l'authenticité au XXI^e siècle ? Face à la fiction du monde que nous vivons actuellement, allons-nous en inventer d'autres ? Ce roman est



né à partir des multiples questions qu'on m'a déjà posées. C'est venu comme un jeu, qui va permettre à mon protagoniste de réaliser qu'il ne peut pas tout maîtriser dans sa vie. Que ce soit le cancer de son meilleur ami, l'évitement de sa fille ou le manque d'amour de sa femme. Pour moi, l'amitié constitue d'ailleurs l'un des éléments les plus solides qui soient. Je tente ici d'aborder honnêtement mes peurs et mes envies. Une façon de me mettre en danger à travers un livre mi-biographique, mi-imaginaire.

QUELLE EST LA QUESTION QUE VOUS VOUS POSEZ À VOUS-MÊME, TOUS LES JOURS ?

Quelle question ! Personne ne m'a jamais demandé cela (*si-lence*)... À 49 ans, j'ai perdu beaucoup de temps et d'énergie à me poser des milliers de questions. J'ai été littéralement torturé par ces points d'interrogation. Aujourd'hui, je vise à faire avancer ma vie dans le sens de la liberté. Cet équilibre entre écriture, enseignement, management et famille me convient bien. Peut-être que dans un an, je vous dirai autre chose. Depuis l'enfance, je suis un chercheur. Un chercheur d'histoires, de beauté, d'intimité, ou de nouvelles personnes intéressantes à rencontrer, pour ouvrir mon esprit. Est-ce que ce que je fais a du sens ? Pendant le confinement, mes élèves semblaient tristes, pâles et dépressifs. Mais à la fin du cours, ils avaient l'air différents. Quel soulagement. Peut-être que la vraie question est : que recherche-t-on vraiment ?

Kerenn Elkaim

Eshkol Nevo, *La dernière interview*, traduit de l'hébreu par Jean-Luc Allouche, éditions Gallimard.

AU PAYS DE LA DICHOTOMIE



Inspirée par la terre d'Israël, Alexandra Schwartzbrod ravive l'éclat de ce pays à travers une trilogie. L'ancienne correspondante à Jérusalem est désormais directrice adjointe de la rédaction du quotidien « Libération ». Elle unit sa passion de journaliste à celle de romancière pour imaginer ce troisième tome d'anticipation, dans lequel le Grand Israël est tiraillé entre les ultra-orthodoxes, les laïcs, les Arabes et les Palestiniens. Peut-on choisir la rébellion ou être maître de son destin ?

ENFANT, AIMIEZ-VOUS DÉJÀ VOUS « REPLIER DANS LE COCON DES LIVRES » ?

J'ai toujours beaucoup lu, histoire de rêver ou m'évader. Ainsi, j'ai été attirée très tôt par l'étranger, les langues et les voyages. Cela m'a poussée à étudier l'interprétariat (anglais et russe).

J'imaginai un avenir idéal, de capitale en capitale, mais ce métier, dur et ingrat, consiste plutôt à travailler seule dans une petite cabine, au sein d'organismes internationaux. Aimant les gens, j'ai compris que ce n'était pas pour moi. Je me suis alors orientée vers le journalisme et l'écriture de livres.

DANS CE ROMAN, VOUS FAITES RÉFÉRENCE À LA PARACHAH «MATOT-MASSEI» (LE POIDS DES MOTS). QUEL EST-IL QUAND ON EST JOURNALISTE ET ÉCRIVAIN ?

Il est énorme. On ne peut pas se tromper. Dès que j'écris un édit, je me demande si c'est le mot juste. Surtout à l'ère des réseaux sociaux, qui peuvent vous épingler à tout instant. C'est d'autant plus valable en Israël, où le moindre mot vous positionne dans un camp ou un autre. J'avoue que c'est là que j'ai saisi l'importance et le danger des mots.

VOS DEUX PASSIONS ONT-ELLES DONNÉ UN SENS À VOTRE EXISTENCE ?

Absolument. Quelle chance inouïe d'avoir trouvé ce pourquoi j'avais envie de vivre. J'adore le journalisme, car j'ai l'impression d'être utile aux gens. Face aux *fake news*, on a plus que jamais besoin de journalistes. L'écriture de romans m'aide à m'évader de la réalité. On a besoin des deux : le journalisme pour comprendre le monde et les livres pour y échapper, sinon on devient fou. En France, il suffit d'acheter un roman pas trop cher, en version poche, pour être embarqué dans un autre univers. Un fauteuil, un lit, un canapé, un coin d'herbe, peu importe, on peut lire n'importe où. Je me pince tous les matins, en me disant que mes deux métiers me rendent si heureuse.

VOUS AVEZ COMPOSÉ UNE TRILOGIE SUR ISRAËL. POURQUOI CE PAYS VOUS INSPIRE-T-IL TANT ?

Je suis partie vivre là-bas en devenant correspondante à Jérusalem, en l'an 2000. D'emblée, j'ai senti que c'était là que je devais être. À savoir au Proche-Orient. Je ne m'attendais pas à éprouver une telle passion et une telle détestation pour ce pays. Peu avant la seconde intifada, j'ai été plongée dans la haine, la peur et l'injustice. Malgré ma crainte pour mes deux jeunes enfants, je n'aurais changé ma place pour rien au monde. Cette expérience m'a appris la vie, la mort et la justice. Il y a là-bas un côté très physique qui m'a beaucoup marquée. Sans parler de la lumière, qui figure dans le titre de mon nouveau roman. Elle résume à elle seule cette terre, qui n'existe nulle part ailleurs. Un pays où se mêlent les saveurs, les odeurs et cette incroyable variété de gens : les Musulmans, les Juifs, les Chrétiens, les Russes, les Palestiniens, les Éthiopiens, les ashkénazes, les séfarades, les laïcs et les religieux. Plein de pays du monde y sont représentés. Il y a pour moi un avant et un après Jérusalem. Impossible de m'en détacher. J'ai beau l'avoir quitté depuis vingt ans, sa lumière imprègne toujours mon écriture.

COMMENT EXPLIQUER CE LIEN SI PUISSANT ?

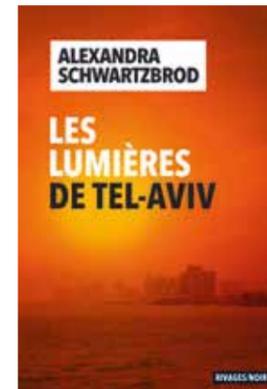
N'étant pas juive, je n'ai pas grandi dans l'esprit de ce pays. Le découvrir a été une révélation ! Mon père vient de l'est de la France, plus précisément de la Lorraine. Il m'a raconté à quel point il a été marqué par les trains de déportés, qui passaient par là. Cela m'a donné envie de mieux comprendre Israël, cette terre où tous les gens possèdent des ancêtres et un passé incroyables. Voilà pourquoi j'ai appris l'arabe pour pénétrer les territoires palestiniens. À mon retour d'Israël, j'ai ressenti l'envie d'apprendre l'hébreu. L'association « Parler en paix » m'a permis de concrétiser ce double acte militant. Ce lieu convivial est dépourvu de barrières. Aussi incarne-t-il mon idéal, éprouvé par les Résistants de mon roman.

QUELLE EST LA SPÉCIFICITÉ DE CE « GRAND ISRAËL » ?

J'ai voulu dessiner le résultat de la politique actuelle, si elle annexait tous les territoires palestiniens. Le pays revient deux siècles en arrière, en étant gouverné par ceux qui refusent la modernité et la rationalité, alias les ultra-orthodoxes. Vivant en vase clos, ils ont chassé ceux qui ne sont pas juifs ou religieux. Ce monde noir me semble intolérant. J'y ai toutefois mis des notes d'espoir, en y ajoutant des Arabes ou des personnages qui doutent de ce projet initial. Ils réinventent le Tel-Aviv d'avant 1948. Celui de Ben Gourion créant un pays laïc, dans lequel chacun apporterait sa petite pierre.

VOUS DÉCRIEZ POURTANT TRÈS BIEN CET UNIVERS ULTRA-ORTHODOXE.

Je le condamne et pourtant, il m'a toujours fascinée. Quand je vivais à Jérusalem, je me rendais à Méa Shearim pour comprendre comment cette communauté vivait. Mon roman *Balagan* (ndlr. premier tome de sa trilogie) mettait en scène un héros ultra-orthodoxe qui travaillait pour Zaka, cette association chargée de rendre les restes humains après des attentats. J'ai aussi beaucoup lu sur « les sortants » et je suis une adepte de la série israélienne *Shtisel*, qui montre comment ils vivent au quotidien.



QUELLE CRISE POLITIQUE TRAVERSE LE PAYS AUJOURD'HUI ?

La politique déteint toujours sur ses citoyens. Ici, un dirigeant gouverne par la peur, la scission et l'intolérance. Netanyahu fait croire que s'il partait, Israël basculerait dans le chaos. À force de se replier sur lui-même, on a du mal à percevoir l'avenir du pays. Plus personne ne croit à la paix israélo-palestinienne ou à la coexistence de deux États. Les Palestiniens vont peu à peu disparaître. Tant les pays arabes que les autres nations s'en moquent. Je peux comprendre l'aspiration du peuple juif de vivre en sécurité, mais

j'ai du mal à saisir le rejet. Vivement qu'une nouvelle génération politique sorte Israël de l'impasse. Ce pays soulève souvent l'animosité, or il y a des gens extraordinaires partout. On m'a accusée d'être pro-palestinienne ou anti-israélienne, cela me blesse profondément. Rien n'est ni noir ni blanc... Mon roman redonne d'ailleurs à chacun sa place, en présentant des individus avec leur force, leur faiblesse et leur part d'humanité.

QUE SIGNIFIE « ÊTRE COURAGEUX COMME UN LÉZARD » ?

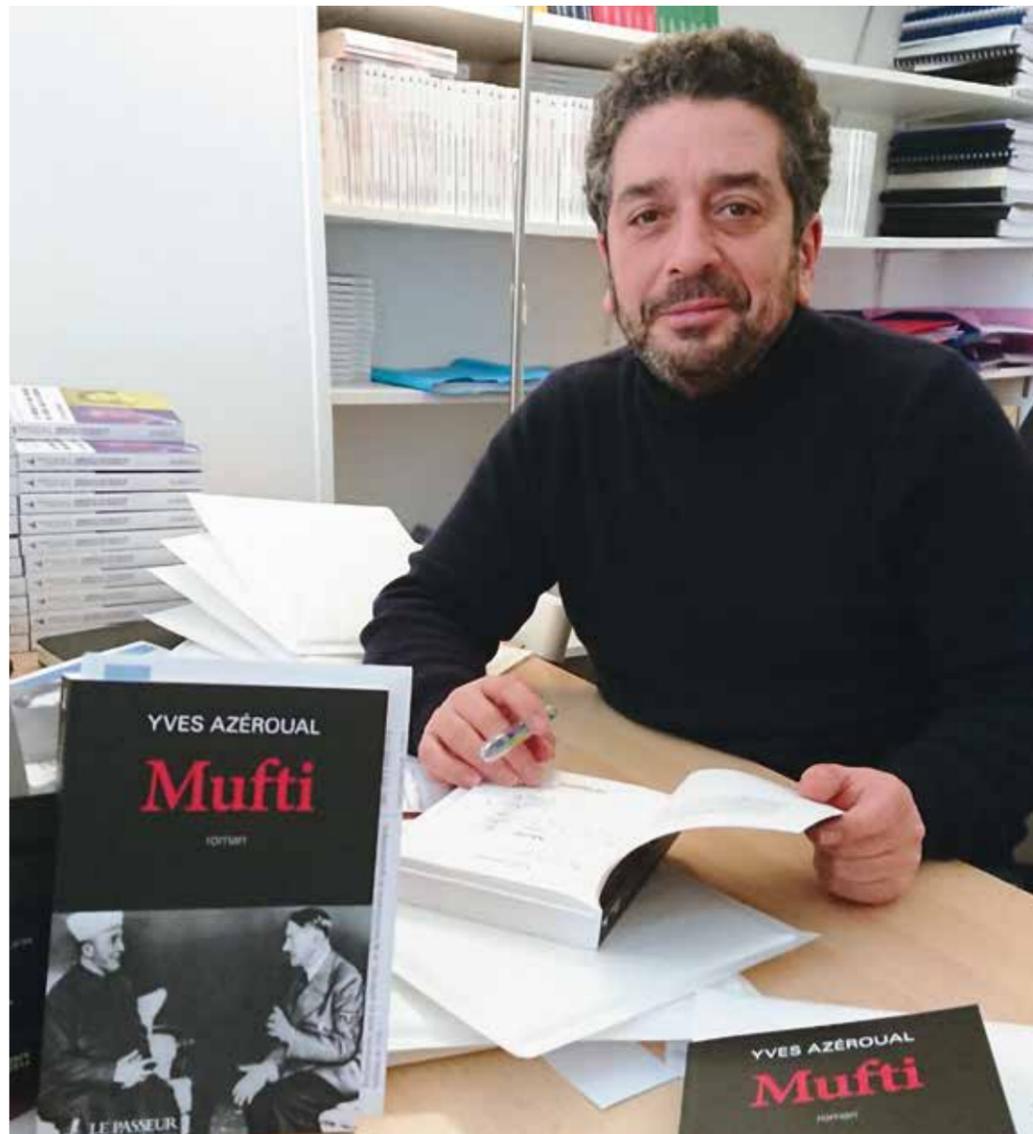
C'est oser dire les choses, condamner, se lever et être fidèle aux valeurs auxquelles on croit. J'ai foi en la justice, l'égalité des chances ou la laïcité, dignes de la gauche républicaine. Malgré diverses tragédies, mon roman évoque la force de l'amour qui continue à exister malgré tout dans ce monde. Les livres incarnent aussi un grand réconfort. Pas étonnant qu'on replonge dans *La peste* de Camus, à l'ère du Coronavirus. Si je devais mourir demain, je laisserais des romans engagés et deux enfants. Je n'aurais pas vécu pour rien (*rires*) !

🗨️ Kerenn Elkaim

Alexandra Schwartzbrod,
Les lumières de Tel Aviv, Rivages/Noir

YVES AZÉROUAL

SUR LES TRACES DU MUFTI



Son titre de grand mufti de Jérusalem reste indissociable de l'Allemagne nazie, en tant que collaborateur du régime. Mais Mohammed Amin al-Husseini fut aussi commanditaire de pogroms antisémites et une figure du nationalisme palestinien. Journaliste, essayiste et documentariste, Yves Azéroual lui consacre son premier roman « Mufti » (Le Passeur Éditeur), prix Patrick Quentin 2020 de la LICRA. Un récit historique qui se lit comme une enquête policière haletante, sur ce personnage encore méconnu.

VOUS AVEZ PUBLIÉ DE NOMBREUX ESSAIS SUR LA POLITIQUE FRANÇAISE ET SUR ISRAËL. POURQUOI AVOIR CHOISI LE ROMAN HISTORIQUE POUR ABORDER LE GRAND MUFTI ?

Nombre d'ouvrages ont paru sur le grand mufti : essais, biographies, pamphlets, hagiographies... Il a même publié son autobiographie dans laquelle il se dédouane d'à peu près tous ses crimes. Je trouvais que le roman se prêtait bien à la vie et « l'œuvre » de ce personnage romanesque ! Les salauds comme lui peuvent aussi être des personnages de roman ! En outre, après avoir publié une douzaine d'essais, je voulais explorer cette forme d'écriture. Je suis tombé par hasard, en parcourant la Toile, sur un communiqué annonçant la vente aux enchères de six photos inédites du grand mufti, visitant un camp, entouré de dignitaires nazis et de collaborateurs du régime. Que cette vente se soit déroulée à Jérusalem a piqué ma curiosité. Alors j'ai créé un héros, mon double journaliste, Yirhiel Azriel qui s'est lancé sur les traces de ces clichés. Pourquoi le grand mufti a-t-il visité ce camp en particulier, qui étaient les personnalités qui l'accompagnaient, et de quel camp s'agissait-il ? Qui a vendu ces photos, qui les a achetées et dans quel but ? Viennent ensuite les péripéties, les complots et les révélations...

TOUS LES FAITS HISTORIQUES DÉCRITS SONT-ILS VRAIS ? LE MUFTI A RÉSIDÉ QUATRE ANS À BERLIN. ÉTAIT-IL CONSIDÉRÉ COMME UN DIGNITAIRE DU RÉGIME NAZI ?

Mon roman alterne entre « hier » et « aujourd'hui ». J'ai effectué d'innombrables recherches, me suis documenté et ai pris soin de ne jamais travestir la réalité. Toutes les informations historiques sont véridiques et vérifiables. Il fut l'hôte personnel d'Hitler. On lui a accordé le « privilège » de créer, avec les subsides nazis, la 13^e division SS « Handschar », l'une des 38 divisions de la Waffen-SS, composée presque entièrement de musulmans de Bosnie. Mohammed Amin al-Husseini a aussi

été à la tête d'un institut de propagande et d'une radio en langue arabe installés à Berlin et financés par le Reich, qui déversaient leurs appels au meurtre de Juifs dans les territoires occupés. Collaborateur zélé du Reich, il avait pour amis Himmler, Eichmann et d'autres ; son nom a même été cité au procès de Nuremberg. Mais il a échappé à tous les tribunaux après-guerre et même à plusieurs tentatives d'assassinat !

VOTRE RÉCIT RELATE AUSSI SON PARCOURS DE PRÉDICATEUR ANTISÉMITES. IL FUT LE COMMANDITAIRE DE PLUSIEURS POGROMS DONT CELUI DE HÉBRON EN 1929. À SON APOGÉE, LE MUFTI AVAIT POUR AMBITION DE DÉTRUIRE



Une des six photos inédites du mufti visitant un camp avec les nazis

LES JUIFS PARTOUT AU MOYEN-ORIENT EN PRENANT EXEMPLE SUR LA MÉTHODE D'EXTERMINATION NAZIE...

Il n'a pas attendu Hitler et l'avènement du nazisme pour exprimer son antisémitisme. En même temps que son meilleur ami, Hassan el-Bana, le fondateur de la confrérie des Frères musulmans, il publie un pamphlet odieux contre les Juifs. Tous ses prêches comportaient des diatribes contre les Juifs. C'est lui qui, le premier, a propagé la rumeur (qui a conduit à des massacres) selon laquelle les Juifs chercheraient à profaner les lieux saints musulmans. « Al Qods est en danger ! » fut l'un des premiers cris de ralliement des foules musulmanes. Il a non seulement été

l'instigateur du pogrom contre les communautés juives de Hébron en 1929, mais aussi de Bagdad en 1941 avant sa fuite en Allemagne hitlérienne.

Il nourrissait aussi le projet, si l'Allemagne nazie gagnait la guerre contre les Alliés, d'entrer à Jérusalem à la tête de la Légion arabe pour construire, dans la vallée de Dothan, près de Naplouse, des fours crématoires, dans lesquels devaient périr les Juifs de Palestine, d'Irak, d'Égypte, du Yémen, de Syrie, du Liban et d'Afrique du Nord.

VOUS FAITES DIRE AU MUFTI : « LE NOM AL-HUSSEINI VA BRILLER DANS LE FIRMAMENT ET ÊTRE INSCRIT DANS L'HISTOIRE, JE M'Y ENGAGE. » A-T-IL ENCORE UNE INFLUENCE SUR LES DIRIGEANTS ARABES ACTUELS ?

Il est l'un des pères fondateurs du « nationalisme palestinien ». Mais son étoile a pâli au lendemain de la création de l'OLP. Il n'est aujourd'hui qu'une des figures tutélaires des courants radicaux. Mais il a influencé nombre de leaders et surtout les masses musulmanes en instillant le poison de l'antisémitisme.

MUFTI ÉVOQUE L'ISLAM RADICAL. ET VOTRE DERNIER DOCUMENTAIRE ISLAMO-GAUCHISME, LA TRAHISON DU RÊVE EUROPÉEN ANALYSE L'ALLIANCE ENTRE L'EXTRÊME-GAUCHE ET CET ISLAM. À QUEL MOMENT UNE CERTAINE GAUCHE A-T-ELLE BASCULÉ DANS LA TRAHISON DE SES IDÉAUX ?

La gauche extrême et une partie de la gauche sont orphelines d'une révolution et des masses qui ont quitté leurs rangs. Elles pensent avoir trouvé dans les « quartiers » ce prolétariat de substitution. Elles se disent qu'une fois le pouvoir conquis, elles réussiront à « laïciser » ces électeurs. Or non seulement elles se fourvoient mais elles ignorent ou feignent d'ignorer que l'ambition des radicaux, ce n'est pas plus de république, mais plus d'islam ! Cette extrême gauche et cette partie de la gauche, après avoir été les idiots utiles des islamistes, seront les cocus de l'Histoire.

Paula Haddad



© Dustin Akshand

L'AMITIÉ DES ENDEUILLÉS

Deux pères ont perdu leur enfant. L'un est israélien, l'autre palestinien. Unis par le chagrin, ils luttent pour la paix. Sous la plume du grand écrivain Colum McCann, cette histoire réelle renaît. Poignante et puissante, elle a été rachetée par Steven Spielberg.

EN QUOI L'ÉCRITURE DE CE LIVRE VOUS A-T-ELLE PROFONDÉMENT CHANGÉ ?

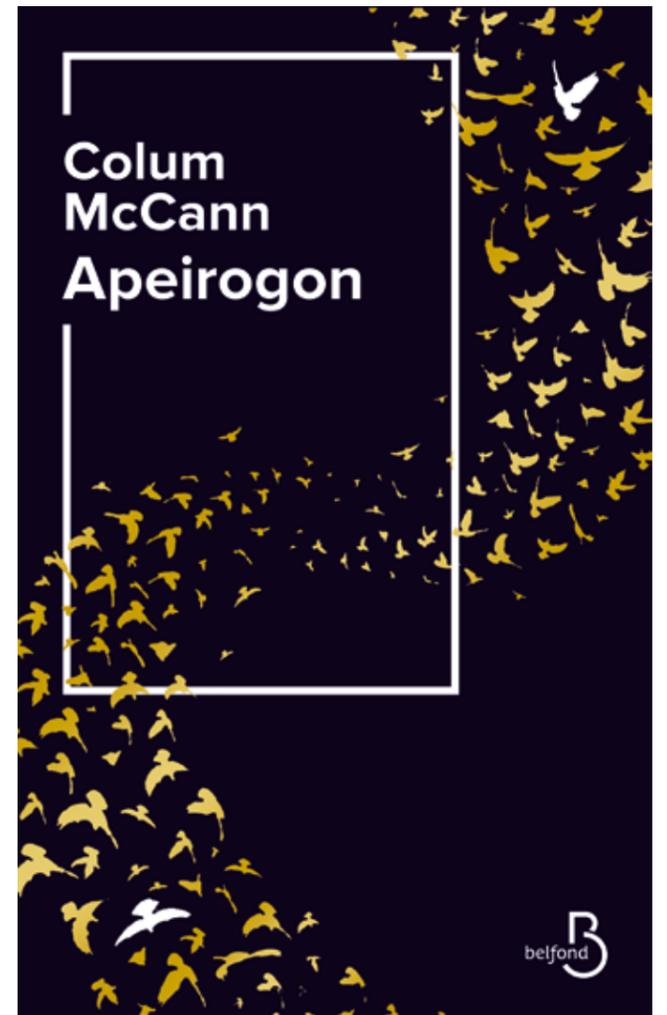
Ce roman, qui m'a pris quatre ans, a été très dur à écrire car il m'a obligé à plonger en moi. La rencontre avec ces deux hommes incroyables a agrandi mon univers. Ils transforment la douleur qu'ils portent en eux en quelque chose de beau. Rami et Bassam racontent leur histoire quatre fois par jour, car s'ils peuvent changer une personne, ils modifieront le monde. Dignes de Shéhérazade, ils parlent de leurs filles disparues pour qu'elles restent vivantes. Jim Harrison disait : « La mort nous enlève beaucoup de choses, sauf nos histoires. » Intelligents et forts, ces deux pères refusent d'être des victimes. J'admire cette quête spirituelle. Leur courage nous fera avancer. L'écrivain est un aventurier de l'âme humaine. Là, ils m'ont tout appris, y compris sur le conflit israélo-palestinien, sur lequel je pose désormais plusieurs regards.

LE FAIT D'ÊTRE IRLANDAIS VOUS REND-IL PLUS SENSIBLE AU CONFLIT ISRAËLO-PALESTINIEN ?

Certainement, puisque j'ai grandi à Dublin. J'ai vécu ce conflit à distance, mais il a pénétré mes pensées et mon âme. On dit d'ailleurs des Irlandais qu'ils sont la tribu perdue des Hébreux. Le judaïsme m'a toujours fasciné, car c'est une religion littéraire. J'éprouve un immense respect pour cette culture et pour l'islam. Les politiciens ne leur permettent pas d'être cousins, alors que ces deux religions sont si proches. Ça me brise le cœur, surtout quand je vois l'amitié entre Rami et Bassam. On dirait un vieux couple ! En Irlande, la paix est arrivée après 800 ans d'histoire tumultueuse, alors j'ai l'espoir qu'il y aura, un jour, des fissures dans le mur israélo-palestinien.

« CELA NE S'ARRÊTERA PAS TANT QUE NOUS NE DISCUTERONS PAS ». EN QUOI CE « CERCLE DES PARENTS » CONTRIBUE-T-IL À « TRANSFORMER UN ENNEMI EN AMI » ?

L'Israélien Rami n'a jamais rencontré de Palestinien avant de perdre sa fille dans un attentat. Il a fallu ce drame pour lui ouvrir les yeux ! Idem pour Rassam. Alors qu'il suffirait d'encourager le dialogue dès l'école... Le journalisme, la poésie et la littérature peuvent contribuer à révolutionner la société, en nous faisant découvrir le monde de l'Autre. Une histoire étant plus nuancée, elle entre dans le cœur (avec et sans h !) de l'humanité. Contrairement aux politiciens ou aux médias, un bon livre nous pousse à poser des questions et à voir le monde autrement.



C'EST AUSSI UN ROMAN SUR LE DEUIL IMPOSSIBLE. POURQUOI EST-CE « AUX VIVANTS D'ENTERER LES MORTS » ?

Il n'y a pas de pire douleur que celle d'un parent perdant un enfant. Pas étonnant qu'il n'existe pas de mot pour le désigner. Malgré le deuil, j'ai voulu composer un roman d'espoir. Qui aurait cru qu'il y aurait une ambassade israélienne à Berlin ? On me dit utopiste, mais la paix me paraît inévitable. Peu importe qu'il y ait un ou deux États, l'essentiel est de se regarder dans les yeux. Mitterrand disait que « la seule chose intéressante est de vivre. » La vie est fragile et précieuse, alors traversons-la dans la joie. Le poète Mandelstam estimait « qu'on doit aimer cette pauvre terre, parce qu'il n'y en pas d'autre ». C'est pourquoi je crois à la paix, à l'empathie et à l'humilité.

 Kerenn Elkaim

Colum McCann, *Apeirogon*, Belfond

MA PLACE EST DANS L'ÉCRITURE

Olivia Elkaim s'empare de ses racines juives algériennes pour raconter l'histoire des siens. Un destin familial inscrit dans la grande Histoire de deux pays. Le silence y est aussi intense que l'amour ou l'identité.



VOTRE NARRATRICE A « DÉLIBÉREMENT PASSÉ SOUS SILENCE LE PAYS NATAL DE SES ANCÊTRES ». EN QUOI CE ROMAN BRISE-T-IL LE SILENCE FAMILIAL ET HISTORIQUE ?

Longtemps, j'ai eu en tête ce proverbe algérien : « Celui qui ne sait pas d'où il vient, ne sait pas non plus où il va. » Mon père m'a répété cela toute mon enfance, c'était pesant et mystérieux. Curieusement, j'ai préféré oublier. Lors de l'épreuve de mon divorce, tous les fantômes du passé ont resurgi. Ce livre m'a permis d'affirmer mon identité. Il a été écrit pour mes enfants, afin qu'ils se libèrent du poids de l'Histoire. Ce roman, autobiographique et universel, m'a aidée à fermer le cercueil de mon grand-père. Ainsi, ce « kaddish familial » est tourné vers l'avenir et le soleil.

VOUS N'AVEZ JAMAIS OBTENU DE VISA POUR L'ALGÉRIE. COMMENT AVEZ-VOUS PU « INVESTIR PAR L'IMAGINAIRE CE TERRITOIRE INTIME ET POURTANT INCONNU » ?

Ce refus de visa a déclenché l'écriture du livre. Il m'a fallu chercher ce « monde disparu » autrement. L'Algérie contem-

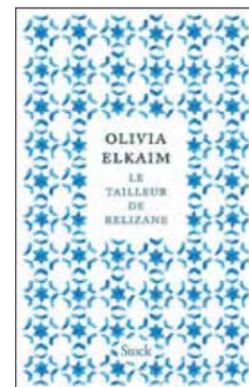
poraine n'a rien à voir avec celle de mes grands-parents : un pays colonisé par la France. Dans cette société violente et discriminante, les Arabes et les Juifs sont très proches. Les Juifs algériens deviennent toutefois français en 1871. Tout cela vole en éclats avec l'indépendance de l'Algérie, en 1962. Mon grand-père Marcel rêvait de rester au pays, mais il n'est plus maître de son destin. Cette diaspora est le drame de sa vie. Il m'a transmis ce « Heimweh », cette mélancolie.

EN QUOI CE SENTIMENT D'EXIL PERMANENT A-T-IL INFLUENCÉ LES GÉNÉRATIONS SUIVANTES ?

Mon père n'avait que 10 ans quand il a quitté l'Algérie. Il pensait partir en vacances, or il n'est jamais revenu. Ce sentiment d'inachevé est d'une violence inouïe. Mes grands-parents n'ont jamais été autre chose que des exilés. Leur arrivée en France constitue une tragédie, tant ils n'ont pas été accueillis. Ils ont vécu dans une cave, symbole du sous-sol de la société. Ma grand-mère a fait peser sur moi son désir absolu que je sois française. Mes origines juives algériennes font partie de moi, mais j'ai francisé mon nom, Elkaim, en l'écrivant sans tréma. Ce roman m'a aidée à mieux respirer, mais il ne s'agit pas d'une psychanalyse. C'est aussi l'histoire d'une renaissance, grâce à l'amour. Finalement j'ai trouvé ma place dans la langue et dans l'écriture.

L'ALGÉRIE RESTE UNE PLAIE TABOUÉ DANS L'HISTOIRE DE FRANCE. QU'EN EST-IL DES JUIFS PIEDS-NOIRS ?

Il y a là une histoire et une mémoire non-résolue, non-exprimée. Tous les anciens sont des traumatisés d'une guerre qui ne dit jamais son nom. Macron a parlé d'un « crime contre l'humanité », pour dénoncer les massacres, les tortures et les centaines de milliers de morts. Les Juifs pieds-noirs ont vécu leur « citoyenneté de seconde zone » comme un drame. Ils n'étaient ni de là-bas ni d'ici. Arrivés sans rien, ils ont tout perdu. Ceux qui l'ont vécu disparaissent, alors c'est aux petits-enfants de faire la lumière sur cette part d'ombre. Il n'était pas toujours évident d'explorer les zones grises des miens, mais c'était délicieux de transformer cette pâte affective en personnages romanesques. En racontant leur histoire, j'ai fait ma « mitsva filiale ».



Olivia Elkaim,
Le tailleur de Relizane, Stock.

K.E.

CÉLINE DION DONNERA DEUX CONCERTS À TEL-AVIV EN JUIN 2021



La diva québécoise, qui devait se produire en août prochain à Tel-Aviv, a reporté ses deux concerts au mois de juin 2021 en raison de l'épidémie de coronavirus. L'annonce du tout premier

concert de **Céline Dion** en Israël, au cours du mois de septembre 2019, avait provoqué l'hystérie collective et des milliers de billets avaient été achetés en quelques heures, nécessitant même la programmation d'une seconde représentation. « J'espérais vraiment revenir sur scène cette année, mais notre santé est plus importante que tout. Le monde entier traverse une période difficile avec le virus. Je sais que nous finirons par nous ressaisir et rattraper le temps perdu. Les concerts me manquent et j'ai vraiment hâte de chanter pour vous. Prenez soin de vous », a déclaré l'interprète de *My heart will go on*.

LE DERNIER ROMAN DE DAVID GROSSMAN BIENTÔT ADAPTÉ À HOLLYWOOD

Le roman de l'écrivain israélien **David Grossman** *Un cheval entre dans un bar* va être adapté à Hollywood. Publié en 2014, le livre narre le one-man-show surréaliste d'un comique vieillissant qui de boutades en blagues salaces, en vient peu à peu à tisser le bilan de sa vie. Son adaptation pour



le grand écran sera confiée à l'acteur, scénariste et producteur américain Mark Duplass. Ce dernier a réalisé les films *Cyrus* et *Baghead* ainsi que la série *Togetherness* et a joué, entre autres, dans les films *Creep* et *The One I Love*. Le roman *Un cheval entre dans un bar* a valu en 2017 à David Grossman le prestigieux Prix international Man-Booker, décerné par la critique britannique aux auteurs étrangers. L'écrivain israélien s'applique dans son œuvre à dénoncer certains travers sociaux et politiques de son pays. Régulièrement cité pour le prix Nobel de Littérature, il collectionne les récompenses. Son précédent ouvrage, *Une femme fuyant l'annonce*, avait notamment été distingué en France par le prix Médicis étranger. En 2018, l'œuvre de David Grossman a été récompensée par le prix Israël de littérature. C'est la deuxième fois qu'un roman de David Grossman est porté à l'écran. Son livre, *L'enfant zigzag*, avait été adapté en 2012 par le réalisateur belge Vincent Bal.

people

by N.H.

MATHIEU AMALRIC, VEDETTE D'UNE SÉRIE TV SIGNÉE ETGAR KERET

Olivier Tronier, agent immobilier interprété par le comédien français **Mathieu Amalric**, hérite au décès de sa mère d'un immeuble insalubre au nord de Paris. Noyé sous les soucis, l'antihéros emménage dans un appartement de l'immeuble et entame, par le truchement d'un poisson rouge aux pouvoirs extraordinaires, une vie parallèle. Son père, joué par le talentueux Eddy Mitchell, vivant en maison de retraite et dépensant le peu d'argent qu'il a dans des parties de poker, n'aidera pas à la situation. Telle est l'intrigue de la mini-série *L'Agent Immo-*



bilier, signée Etgar Keret. Cet auteur israélien est connu dans le monde entier pour ses nouvelles. Son recueil *Incident au fond de la galaxie*, a été récompensé en 2019 du prix Sapir, l'un des prix littéraires les plus prestigieux de l'État hébreu. Diffusée en mai dernier sur ARTE, *L'Agent immobilier* possède un caractère autobiographique. Fils de survivants de la Shoah, Etgar Keret s'est en effet inspiré de sa propre histoire, quand son père a légué à sa mère un tiers d'un vieil immeuble en indivision à Tel-Aviv dans lequel habitait encore un locataire, un ami à lui survivant de la Shoah, et que le propriétaire des deux autres tiers était particulièrement difficile.

DEUX FILMS ISRAËLIENS DANS LA SÉLECTION DU FESTIVAL DE CANNES



Deux longs-métrages israéliens, sur un total de 56 films, ont fait partie de la sélection du Festival de Cannes, dont l'édition 2020 n'a pas eu lieu en raison de l'épidémie du coronavirus. Le premier, *The death of cinema and my father too*, de Dani Rosenberg, a été retenu dans la catégorie « Les Premiers Films ». Le second, *Here we are*, signé Nir Bergman, a été sélectionné dans la catégorie « Les Nouveaux Venus ». Cette année, et malgré la crise du coronavirus, « les cinéastes n'ont pas baissé les bras, puisqu'ils



nous ont envoyé 2'067 films, ce qui est un record », a souligné le délégué général du festival Thierry Frémaux. « Cette sélection démontre que le cinéma est toujours vivant, il l'a été pendant le confinement aussi », a-t-il ajouté. Il n'a jamais été question pour nous de dire : au revoir à tous, on se retrouve l'année prochaine ! ». D'autres réalisateurs israéliens, tels que Nadav Lapid, ont fait le choix de ne pas soumettre leurs films cette année, et d'attendre que la crise du Covid-19 s'atténue.



LA CHANTEUSE ISRAËLIENNE NOA KIREL SIGNE UN CONTRAT HISTORIQUE

L'interprète âgée de 19 ans a signé un contrat de 8 millions de dollars, le plus important jamais signé par un artiste israélien, avec Atlantic Records, la plus grande maison de disques aux États-Unis. Née à Ra'anana, en banlieue de Tel-Aviv, la jeune Israélienne, qui effectue actuellement son service militaire, s'était fait remarquer en 2017 en remportant un prix décerné par la chaîne de télévision anglophone MTV Europe. D'autres artistes israéliens ont également débuté une carrière musicale aux États-Unis, tel le duo *Static & Ben El Tavori*, qui a signé avec le label Universal Music.



FRIENDS: COURTENEY FOX SURPREND UN « BAR MITZVAH », GRAND FAN DE LA SÉRIE

Naftali Arden a obtenu beaucoup plus que ce qu'il attendait pour sa bar-mitzvah virtuelle organisée en mars dernier, pendant le confinement, sur le thème de la série TV *Friends*. Deux mois plus tard, cet adolescent britannique a eu droit à une visio-conférence avec **Courtney Cox**, l'une des stars de la série, qui interprétait le rôle de Monica Geller. Naftali Arden avait invité des dizaines de membres de sa famille et amis d'Angleterre, d'Israël et des États-Unis à participer à sa fête virtuelle, et environ 4'000 fans de la série se sont aussi connectés, a rapporté le

Jewish Chronicle basé à Londres. Cette bar-mitzvah était la première cérémonie en ligne du genre à avoir lieu au Royaume-Uni. Cette participation inattendue des fans a permis à Naftali d'apparaître en visio-conférence dans l'émission américaine *The Late Late Show* présentée par James Corden, qui a appelé une deuxième invitée à rejoindre la visio-conférence : Courtney Cox est alors apparue sur l'écran partagé. L'actrice a notamment annoncé à son interlocuteur qu'elle allait lui envoyer une table de baby-foot, accessoire faisant partie du décor de *Friends*, en guise de cadeau...

people

by N.H.

L'EX-STAR DU BASKET-BALL, DERRICK SHARP, FAIT L'ÉLOGE D'ISRAËL



Ancienne star du basket-ball du Maccabi Tel-Aviv, **Derrick Sharp** a félicité Israël pour son traitement des personnes d'ascendance africaine. Le célèbre joueur, qui est afro-américain et citoyen israélien, est apparu fin mai lors d'un événement organisé par le consulat israélien à New York. « Aujourd'hui, il est plus sûr d'être en Israël que partout ailleurs, en particulier pour une personne de couleur », a-t-il déclaré lors de l'événement. L'ex-légende du basket faisait référence à la récente vague de protestations à la suite de la mort de George Floyd, un afro-américain décédé par asphyxie lors de son interpellation à Minneapolis, après qu'un officier de police a fait pression sur son cou avec son genou. « J'ai vécu en Israël pendant 20 ans et je n'ai jamais été agressé, a-t-il ajouté. Aux États-Unis, je l'étais ».

LE CHANTEUR AMIR PRÉPARE SON COME-BACK MUSICAL

L'interprète franco-israélien connu pour sa chanson *Au cœur de moi* a sorti un single intitulé *La Fête*, écrit et composé avant le confinement. Premier extrait de son troisième opus, toujours en préparation, ce nouveau titre aux sonorités musicales méditerranéennes et orientales résonne comme un hymne à l'espoir alors que le monde entier reste tourmenté par la crise liée au coronavirus. « La chanson avait été enregistrée avant le confinement. Puis, avec tout ce qui s'est passé, ce titre joyeux s'est vite démarqué. Il a été écrit en décembre mais correspond parfaitement à cette urgence de vouloir faire la fête en ce début d'été, de profiter de la vie malgré tout, de relever la tête et avancer », a confié l'artiste de 35 ans au *Parisien*. **Amir** avait fait une pause dans sa carrière après deux albums – dont une réédition – et des concerts à guichets fermés.





Avec Miam's, Laurent Frutiger et son équipe sont à votre disposition pour l'organisation de kiddouches, d'apéritifs ou de buffets dînatoires. Selon vos envies...

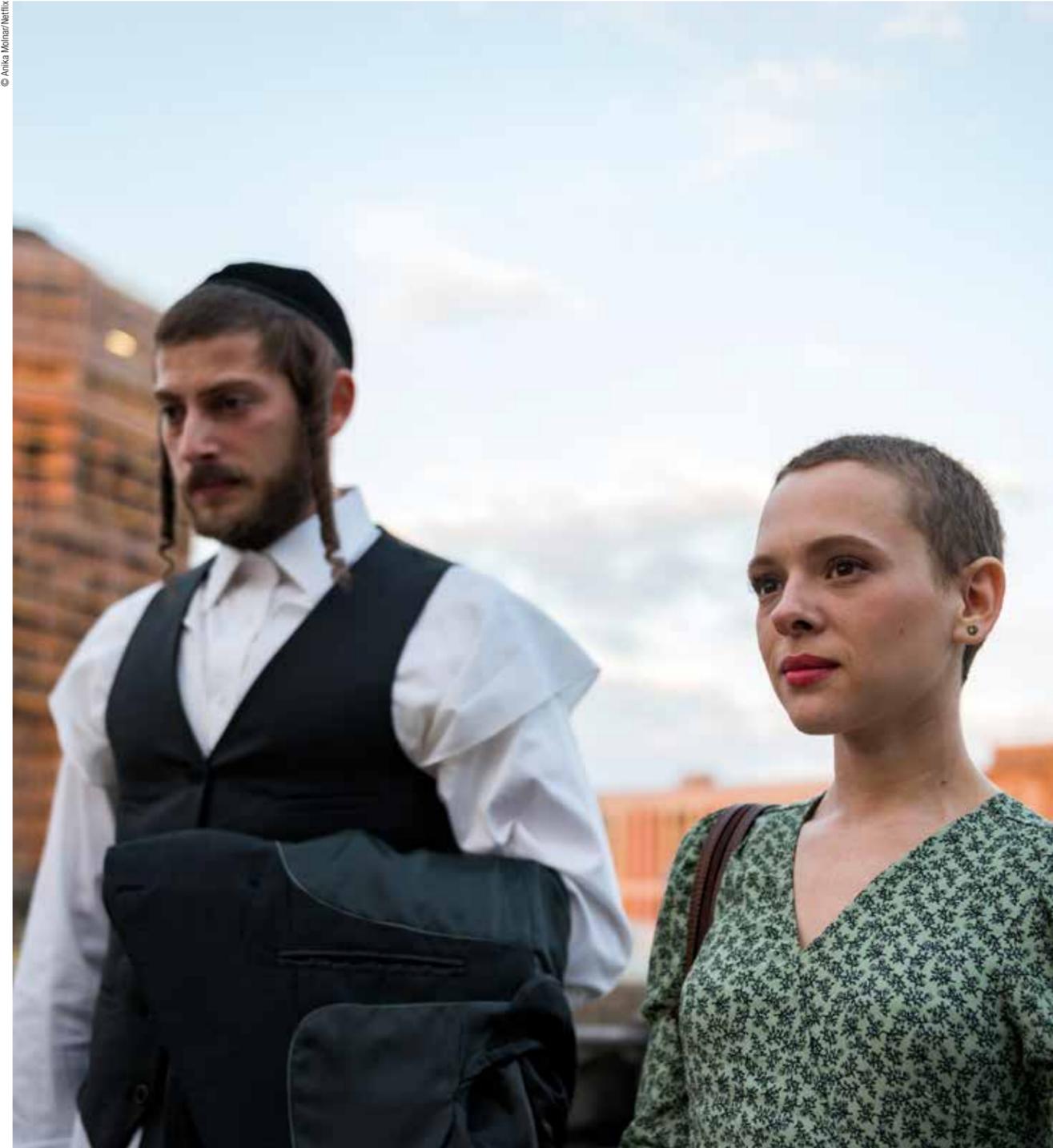


Naissance, bar-mitzvah, mariage et toutes les occasions de faire la fête avec les plaisirs du palais.

T. 076 399 73 70 - info@miams.ch - www.miams.ch

UNORTHODOX

LA SÉRIE QUI PARLE YIDDISH ET FAIT UN CARTON SUR NETFLIX



© Anika Moinar/Netflix

Lancée le 26 mars dernier, cette mini-série retrace le parcours d'Esty Shapiro, une jeune femme juive de 19 ans, qui décide de fuir la communauté ultra-orthodoxe de Brooklyn, pour rejoindre le monde séculier à Berlin. Inspirée d'une histoire vraie, elle s'est imposée comme la nouvelle série à succès de la plateforme américaine.

C'est assurément l'une des dernières pépites de Netflix. Le 26 mars dernier, la plateforme américaine dévoilait sa série allemande en quatre épisodes, *Unorthodox*, adaptée d'un *best-seller* autobiographique signé Deborah Feldman. Celle-ci retrace le parcours d'Esther Shapiro, alias Esty, une jeune femme juive de 19 ans, élevée dans la communauté juive ultra-orthodoxe de Williamsburg (Brooklyn) à New York. Un jour, elle décide de fuir un mariage arrangé ainsi qu'un mode de vie rigoriste, et s'en vole pour Berlin, tandis que son mari et son cousin partent à sa recherche. Là-bas, la jeune femme se lie d'amitié avec des étudiants d'un conservatoire de musique où elle pratique le piano et le chant – deux activités qui lui étaient interdites dans sa communauté – et retrouve sa mère avec laquelle elle n'a pas été en contact depuis des années.

Lancée en plein confinement contre le Covid-19, cette fiction interprétée en yiddish, anglais et allemand, a rapidement fait le « buzz », se hissant – un mois après son démarrage – comme l'un des contenus de Netflix les plus regardés en France ! À quoi tient l'improbable succès, tant auprès de la critique que du grand public, de ce récit d'émancipation ? *Unorthodox* offre tout d'abord une plongée dans l'ultra-secrète communauté hassidique de Satmar, et une vie régie par des règles réduisant les femmes à n'être que des « machines à bébé ». Il explore aussi un sujet peu traité : la façon dont des membres des communautés juives ultra-orthodoxes quittent ce monde en vase clos pour rejoindre le monde séculier.

Le scénario d'*Unorthodox* s'inspire en effet très largement de l'histoire de Deborah Feldman, qui a été régulièrement consultée pour la conception de la série. « Le moment où nous décidons de quitter la communauté n'est pas le même. Voilà la principale différence entre mon histoire et celle de l'héroïne de la série. Esty quitte



Shira Haas, alias Esty

Satmar lorsqu'elle apprend qu'elle est enceinte, moi je suis partie (à Berlin) avec mon fils quand il avait trois ans, même si j'ai su que je devais le faire depuis l'annonce de ma grossesse, a ainsi expliqué l'auteure, aujourd'hui âgée de 33 ans, dans les colonnes du magazine *Marie-Claire*. Le jour où mon enfant est né, je me suis de nouveau promis que je partirais. Peu importe ce qu'il en coûterait, je ne voulais pas qu'il soit élevé comme je l'ai été. Cela m'a pris trois ans pour tout programmer de notre départ. Ça n'a pas été aussi facile que pour Esty ».

Co-signée Anna Winger et Alexa Karolinsk, la série doit aussi son succès au jeu de **Shira Haas**, qui incarne l'héroïne de la fiction, Esty Shapiro. Tout le monde a en tête la séquence lors de laquelle la jeune femme se fait raser le crâne afin de porter la perruque obligatoire pour les femmes de cette communauté hassidique. C'est la première scène qu'a dû tourner Shira Haas, une jeune actrice israélienne, dont le visage incroyablement expressif a séduit les créatrices de la série. « Shira Haas a un talent fou. Il lui suffit de bouger une partie du visage pour vous faire pleurer ou rire », assure l'une d'entre elles dans le « making off » de la série sur Netflix.

À seulement 24 ans, la jeune comédienne n'en est pas à son coup d'essai. Outre son rôle dans la série TV israélienne à succès, *Les Shtisel : une famille à Jérusalem*, campé dans la communauté ultra-orthodoxe israélienne, Shira Haas a joué dans plusieurs productions internationales. Natalie Portman l'a choisie pour incarner la version adolescente de son personnage dans son premier film en tant que réalisatrice, *Une histoire d'amour et de ténèbres*. Celle qui parle couramment l'anglais, l'hébreu et a appris le yiddish un mois seulement avant le tournage d'*Unorthodox* a également été à l'affiche de *La Femme du gardien de zoo* avec Jessica Chastain mais aussi dans *Marie Madeleine* avec Joachim Phoenix, *Foxtrot*, film israélien primé à la Mostra de Venise en 2017, ou encore *Broken Mirrors*. Shira Haas a aussi remporté un Ophir Award – l'équivalent israélien d'un Oscar – pour son rôle dans *Noble Savage*.

Mais *Unorthodox* l'a révélée au grand public. « Je ne m'attendais pas à l'accueil que nous avons reçu, a récemment confié Shira Haas dans une interview accordée au magazine « Vogue ». C'est une histoire sur une communauté spécifique, mais des gens du monde entier ont dit qu'ils pouvaient

© Anika Moinar/Netflix

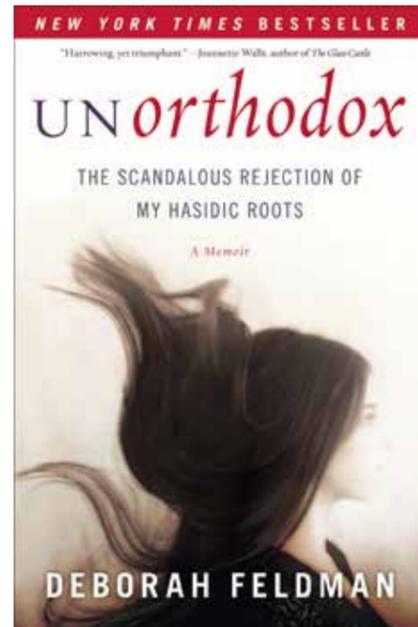


s'identifier à Esty, qu'ils avaient pleuré pour elle et qu'elle leur rappelait leurs propres traumas. Peu importe que l'on soit de confession juive, musulmane, chrétienne, ou que l'on soit athée ou autre, les humains sont humains et c'est là tout l'intérêt de la série ».

Parmi les autres révélations de la série: l'acteur israélo-britannique Amit Rahav, qui interprète Yanky, l'époux d'Esty Shapiro. Originaire de Tel-Aviv, ce comédien de 24 ans a fait carrière dans son pays, apparaissant à l'affiche de plusieurs productions israéliennes ou encore dans la série américaine *Dig* (2015). Quant à l'acteur Jeff Wilbusch, qui joue Moishe (le cousin voyou du mari d'Esty), il présente la particularité d'avoir lui aussi tourné le dos à la communauté de Satmar...

Une chose est sûre: *Unorthodox* a fait couler beaucoup d'encre dans le monde juif, certains spécialistes estimant que la série a le mérite de montrer le courage des « sortants », ceux qui tournent le dos à la religion... D'autres redoutant que le portrait de la communauté ultrareligieuse de Brooklyn, quoique tiré d'une histoire vraie, vienne renforcer « le regard déjà négatif porté sur les *hassidim* ».

Pour Jessica Roda, professeure assistante en civilisation juive à l'Université de Georgetown, la manière dont la sexualité (des époux Shapiro) est présentée dans la série est particulièrement « déshumanisante », a-t-elle pointé dans un entretien sur Radio-Canada. L'universitaire estime aussi que les clichés abondent dans *Unorthodox*. « La communauté *hassidique* pa-



rait sombre et oppressive, alors que le milieu berlinois est représenté comme lumineux, accueillant et multiculturel. L'Allemagne est pourtant confrontée à une montée de l'antisémitisme », rappelle-t-elle.

Reste que pour les *aficionados*, l'essentiel est ailleurs: *Unorthodox* aura-t-elle une saison 2? Si Netflix n'a pas encore communiqué sur le sujet, le succès de la mini-série allemande peut laisser espérer une suite... Ce nouveau chapitre pourrait en effet s'inspirer d'*Exodus: a memoir*, le deuxième tome des mémoires de Deborah Feldman paru en 2015. La jeune femme y relate son quotidien de mère célibataire et de femme indépendante après avoir quitté sa communauté *hassidique*. De quoi nourrir une nouvelle salve d'épisodes...

 Nathalie Hamou

La série *Unorthodox* a totalisé 8 nominations pour les Emmy awards, dont celle de la meilleure actrice d'une mini-série, pour la comédienne israélienne Shira Haas. La cérémonie se tiendra virtuellement le 20 septembre.

ZÜRICH
BLEICHERWEG 8
T 044 222 17 33

BERN
AMTHAUSGASSE 3
T 031 311 13 10

GENÈVE
RUE DU RHÔNE 104
T 022 810 15 20

MARINA RINALDI



VOTRE EXIGENCE



CONFIANCE

[kõfjãs] n.f. -XV^e; *confiance* XIII^e; du lat. *confidentia*, d'apr. l'a fr. *fiance* « foi ». 1 ♦ Espérance ferme, assurance de celui qui se fie à qqn ou à qqch. - créance, foi, sécurité. ♦ *Homme personne de confiance*, à qui l'on se fie entièrement. - fiable, sûr.

[kõfjãs] n.f. -XV^e;
confiance XIII^e; du lat.
confidentia, d'apr. l'a fr.

NOTRE ENGAGEMENT

Gestion discrétionnaire

Conseil en investissement

Négociation et administration de valeurs mobilières

sécurité. ♦ *Homme per-
sonne de confiance*, à qui
l'on se fie entièrement. -
fiable, sûr.



SELVI
& CIE